

**LA RELATION ENTRE LA SATISFACTION CONJUGALE ET LA
COMMUNICATION DYADIQUE AU FIL DU TEMPS**

STÉPHANIE JOLIN

Thèse soumise à l'Université d'Ottawa
dans le cadre des exigences du programme
Psychologie Clinique

École de Psychologie
Faculté des Sciences Sociales
Université d'Ottawa

© Stéphanie Jolin, Ottawa, Canada, 2022

Résumé

Les couples satisfaits sur le plan conjugal vivent plus longtemps, ont une meilleure santé psychologique et physique et sont moins à risque de vivre une rupture que les couples insatisfaits (Robles et al., 2014; Williamson & Lavner, 2020). Or, la façon dont deux partenaires amoureux communiquent entre eux a longtemps été conceptualisée comme un élément clé pour comprendre leur satisfaction conjugale (Bélanger, Marcaurelle et al., 2017). Plus récemment, la possibilité que ce soit la satisfaction conjugale qui puisse contribuer aux difficultés de communication dans le couple a été évoquée (Johnson et al., 2018; Lavner et al., 2016). Cette thèse comporte deux études longitudinales qui contribuent de manière novatrice à ce domaine d'étude en examinant les associations bidirectionnelles entre la satisfaction conjugale et la communication des partenaires amoureux, de même qu'en explorant les trajectoires individuelles et jointes de ces deux construits. Il s'agit d'une thèse par article divisée en quatre grandes sections : Introduction générale, Étude 1, Étude 2 et Discussion générale. La thèse a été rédigée selon les normes APA anglophone (7^e édition) et/ou les normes de la revue dans laquelle les études ont été soumises.

La **première étude** avait pour objectif d'examiner les associations bidirectionnelles longitudinales entre la satisfaction conjugale et la communication positive et négative auprès de 311 couples de sexe opposé en cohabitation. Chaque partenaire a rempli deux fois les questionnaires à un an d'intervalle, soit le *Communication Pattern Questionnaire - Short Form*, qui évalue la communication positive et négative, et le *Dyadic Adjustment Scale-4 items*, qui évalue la satisfaction de la relation. Un modèle d'interdépendance acteur-partenaire à décalage croisé (*actor-partner interdependence cross-lagged model*) a été utilisé afin d'évaluer les associations entre les deux construits. Parmi toutes les associations possibles, seule la communication négative plus élevée chez les femmes et les hommes au Temps 1 était associée à

une diminution de leur propre satisfaction conjugale au Temps 2. Les résultats ont souligné l'importance de diminuer les patrons de communication négative entre le partenaire afin d'améliorer leur bien-être conjugal.

La **deuxième étude** complète la première en examinant les trajectoires individuelles et jointes de la satisfaction conjugale et de la communication négative, cette fois auprès de 1566 adultes émergents de 17 à 24 ans en relation de couple. Des analyses de modélisation de trajectoires doubles par groupe (*group-based dual trajectory modeling*) ont été effectuées. En tout, huit trajectoires ont été trouvées, soit quatre pour la satisfaction conjugale et quatre pour la communication négative. La grande majorité de notre échantillon suivait une trajectoire de satisfaction conjugale élevée et stable à mesure qu'ils vieillissaient, tandis qu'environ un peu moins de la moitié des adultes émergents rapportaient une communication faible et stable entre les âges de 17 et 24 ans. Malgré cette apparente stabilité, plusieurs des adultes émergents ont également rapporté des fluctuations dans leur satisfaction conjugale (8.9%) et dans leur communication négative (41.5%). De plus, il est ressorti que ces deux construits peuvent évoluer ensemble de multiples façons. La trajectoire jointe la plus commune (38% de l'échantillon) comportait les adultes émergents qui suivaient à la fois la trajectoire de satisfaction conjugale élevée et stable ainsi que la trajectoire de communication négative faible et stable. Les résultats ont fait ressortir que la satisfaction conjugale et la communication négative n'évoluent pas de la même manière pour tous les adultes émergents et ont fourni des indications utiles pour les interventions cliniques existantes.

Via deux études longitudinales à la fois complémentaires et indépendantes, cette thèse offre deux éclairages différents sur un même phénomène, soit le changement et l'évolution de la satisfaction conjugale et la communication à travers le temps, chez deux échantillons différents.

L'utilisation d'analyses statistiques sophistiquées pour les deux études ainsi que l'utilisation des deux partenaires dans la première étude et de plusieurs temps de mesure dans la deuxième étude sont des forces méthodologiques importantes. Par ailleurs, les résultats de ces deux études ont permis de mettre en lumière la temporalité de la satisfaction conjugale et de la communication ainsi l'hétérogénéité des trajectoires de ces deux dimensions lors de la transition vers l'âge adulte. Ces résultats novateurs peuvent être utiles pour les cliniciens qui tentent de conceptualiser les difficultés conjugales de couples bien établis, en plus d'informer les programmes de prévention de difficultés conjugales qui ciblent les jeunes adultes.

Remerciements

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma gratitude à ma directrice de thèse, Dre Marie-France Lafontaine, pour les nombreuses heures passées à réviser mes travaux, son attention aux détails, sa bonne humeur constante et surtout pour m'avoir toujours encouragée à persévérer dans les moments plus difficiles. Grâce à tes connaissances et tes précieux conseils, j'ai énormément appris et cheminé au cours de mon doctorat. Je me sens privilégiée d'avoir travaillé à tes côtés au fil des années. Merci d'avoir cru en moi et de m'avoir accueillie à bras ouverts dans ton laboratoire. Tu mérites amplement ton titre de meilleure superviseuse !

Je suis également très reconnaissante de l'aide statistique qui m'a été fournie par de nombreuses personnes et qui m'a permis de réaliser les aspects les plus difficiles de cette thèse. Merci à Dre Fanny-Alexandra Guimond, Dr Dwayne Schindler, Dre Audrey Brassard, Hélène Paradis, Dr Simon Beaudry, Ariane Gauthier et Leanne Kane pour leur soutien statistique (et parfois émotionnel). Merci à Laura Hum pour ses révisions méticuleuses de la langue anglaise et du style APA. Merci également à tous mes collègues du Laboratoire INSPIRE et du Laboratoire de recherche sur le couple qui m'ont soutenue à travers les années. J'aimerais aussi exprimer ma gratitude aux membres de mon comité de thèse, Dr Giorgio Tasca, Dre Krystelle Shaughnessy et Dr Paul S. Greenman, pour leur rétroaction qui a enrichi cette thèse .

Je remercie tout spécialement l'*Infinity Crew* de m'avoir accompagnée dans cette aventure. Steph A., Ariane, Leanne, Max et Simon, vous avez fait de mon doctorat une expérience inoubliable. Un merci particulier à Steph A. qui a été avec moi du début à la fin, sans toi mon parcours n'aurait pas été le même. De la conférence à Columbus (Ohio) à nos weekends au chalet, je garderai de précieux souvenirs de tous nos moments ensemble. À ma cohorte : Stef, Nicolas, Najat, Audrey et Enya, merci pour tout. Nous sommes définitivement la meilleure

cohorte avec nos *sleep overs* et j'ai déjà hâte de célébrer ma graduation autour d'un feu de camp avec vous. Je me sens extrêmement choyée d'avoir pu compter sur chacun d'entre vous toutes ces années. Merci à mes amies Jasmine, Roxanne, Julie, Raphaëlle et Joëlle pour les soirées *Just Dance* et surtout pour m'avoir écoutée dans mes moments de découragement. Merci à Karine pour son aide précieuse et sans qui cette thèse n'aurait sans doute pas vu le jour. Enfin, je tiens à remercier tout spécialement ma famille pour leur soutien et leurs encouragements continuels. Je serai éternellement reconnaissante envers mes parents et beaux-parents qui ont toujours encouragé mon esprit critique et ma curiosité. Merci d'avoir cru en moi et de m'avoir poussée à me dépasser dès un jeune âge. Vous êtes mes modèles et mon inspiration. À mes chers grands-parents qui sont partis trop tôt et qui n'auront pas pu me voir graduer, cette thèse vous est dédiée.

Contribution des Auteurs

Les données de cette thèse ont été recueillies dans le cadre de deux études longitudinales plus vastes dirigées par Dr Yvan Lussier à l'Université du Québec à Trois-Rivières (chercheur principal). Dr Lussier a donné son consentement à ce que ses données soient utilisées pour les fins de cette thèse, il s'agit donc d'une utilisation de données secondaires. Une demande éthique pour utilisation de données secondaires a été effectuée à l'Université d'Ottawa pour les deux études et tous les certificats d'approbation éthique se trouvent en Appendice A. Ceci dit, j'ai participé à tous les aspects de cette thèse, dont la revue de la littérature, la conceptualisation des études, la sélection des mesures, la validation préalable des questionnaires de la communication utilisés dans cette thèse (Lafontaine, Jolin et al., 2022), les demandes d'approbation éthique pour les deux études, ainsi que le traitement statistique des données et l'écriture du document de thèse. Les deux études ont également bénéficié de la contribution de collaborateurs clés, tel que présenté ci-dessous.

Le premier article (**Chapitre 2**) intitulé *Which Comes First? Associations Between Communication Patterns and Relationship Satisfaction in Couples Over a 1-Year Period* est publié dans la *Revue canadienne des sciences et des comportements*. Une fois l'article accepté, il a dû être raccourci afin de respecter un certain nombre de pages. Toutefois, dans la présente thèse, se trouve l'article étoffé, avant les coupures. En tant qu'auteure principale, j'ai préparé et nettoyé les données brutes, conceptualisé les questions de recherche, planifié et effectué toutes les analyses statistiques et rédigé le manuscrit. Ma superviseure, Dre Marie-France Lafontaine, apparaît comme deuxième auteure de l'étude. Elle a participé à la cueillette des données, de même que la planification et la conceptualisation de l'étude longitudinale plus large. De plus, elle a participé à la conceptualisation de la présente étude, a supervisé tous les aspects de l'article

et a aidé à rédiger le celui-ci pour la publication. La troisième auteure, Dre Audrey Brassard, a fourni des conseils statistiques et a supervisé les analyses de données, en plus de réviser le manuscrit. Le dernier co-auteur, Dr Yvan Lussier, a conçu le projet de recherche plus large, a supervisé la collecte de données et a également révisé le manuscrit.

Le deuxième article (**Chapitre 3**) est intitulé *How Relationship Satisfaction and Negative Communication Trajectories Change in Emerging Adults' Dating Relationships: A Group-Based Dual Trajectory Analysis*. Il a été publié dans la revue *Emerging Adulthood*. En tant qu'auteure principale, j'ai préparé et nettoyé les données brutes, conceptualisé les questions de recherche, planifié et effectué toutes les analyses statistiques et rédigé le manuscrit. Dre Lafontaine apparaît comme deuxième auteure et elle a participé à la conceptualisation de la présente étude, a supervisé tous les aspects de l'article et a contribué à la rédaction de ce dernier en vue de le publier. Le troisième auteur, Dr Lussier, a conçu le projet de recherche plus large, a supervisé la collecte de données et a également révisé le manuscrit. La dernière auteure, Dre Brassard, a fourni des conseils statistiques en plus de participer à la révision du manuscrit.

Table of Contents

Résumé	ii
Remerciements	v
Contribution des Auteurs.....	vii
Table of Contents	ix

Chapter 1

Introduction Générale	2
Conceptualisation de la Satisfaction Conjugale	3
Conceptualisation de la Communication Conjugale	4
Communication Positive	4
Communication Négative	5
Importance de l'Âge et de la Durée de la Relation.....	5
Importance des Autres Caractéristiques Relationnelles et Individuelles	9
Liens entre la Communication et la Satisfaction Conjugale : Théories et Recherches	10
Trajectoires de la Satisfaction Conjugale et de la Communication : Théories et Recherches ..	16
Objectifs et Originalité des Deux Études	24

Chapter 2

Study 1: Which Comes First? Associations Between Communication Patterns and Relationship Satisfaction in Couples Over a 1-Year Period.....	28
Abstract.....	29
Which Comes First? Associations Between Communication Patterns and Relationship Satisfaction in Couples Over a 1-Year Period.....	32
Communication and Relationship Satisfaction in Couples	32
Goal and Hypotheses	37
Method.....	39
Participants	39
Measures	42
Sociodemographic Questionnaire.....	42
Communication Patterns at T1 and T2	42
Relationship Satisfaction at T1 and T2	43
Results	43
Preliminary Analyses.....	43
Descriptive Analyses	45
Main Analyses	46
Discussion.....	48
Negative and Positive Communication as Predictors of Relationship Satisfaction	49
Relationship Satisfaction as a Predictor of Positive and Negative Communication	50
Limitations and Future Directions.....	51
Clinical Implications	52
Conclusion	53
References	54
Table 1	62
Table 2	63
Table 3	64
Table 4	65
Table 5	66

Figure 1	67
Figure 2	68

Chapter 3

Study 2: How Relationship Satisfaction and Negative Communication Trajectories Change in Emerging Adults' Dating Relationships: A Group-Based Dual Trajectory Analysis	70
Abstract	71
How Relationship Satisfaction and Negative Communication Trajectories Change in Emerging Adults' Dating Relationships: A Group-Based Dual Trajectory Analysis	72
Theoretical and Empirical Background	73
Duality of the Trajectories of Relationship Satisfaction and Negative Communication	76
Unique Challenges of Studying Emerging Adults' Relationships	78
Cultural Context	78
Goals and Research Questions	79
Participants and Procedure	80
Measures	81
Sociodemographic Questionnaire	81
Relationship Satisfaction	81
Negative Communication	82
Data Analysis Strategy	82
Results	84
Preliminary Analyses	85
Descriptive Analyses	85
Main Statistical Analyses	86
Trajectories of Relationship Satisfaction	86
Trajectories of Negative Communication	86
Dual Trajectory Model: Joint Analyses	87
Discussion	89
Individual Trajectories	89
Joint Trajectories	92
Limitations and Future Directions	93
Conclusion	95
References	97
Table 1	105
Table 2	106
Table 4	108
Figure 2	112

Chapter 4

Discussion Générale	113
Résumé des Objectifs et Forces des Deux Études	114
Résumé et Interprétations des Résultats Principaux	115
Implications Collectives des Deux Études Présentées	118
Limites et Recherches Futures	124
Conclusion	130
References (as cited in the General Introduction and General Discussion)	132
Appendices	149

Introduction Générale

Introduction Générale

Une relation amoureuse est sans aucun doute l'un des liens interpersonnels le plus significatif qu'un individu aura l'occasion de vivre au cours de sa vie adulte (Lussier et al., 2017). La quête de relations intimes est une caractéristique inhérente de ce qui nous définit en tant qu'êtres humains. Dès l'adolescence, les relations amoureuses prennent de l'importance et continuent de se développer même à l'âge adulte. Dès l'âge de 16 ans, la majorité des adolescents ont déjà vécu une relation amoureuse (Carver et al., 2003). Être impliqué dans une relation amoureuse saine a également été associé à des aspects de santé physiques et psychologiques, tels qu'une pression artérielle moindre, des troubles de l'humeur ou d'anxiété plus rares et une plus grande satisfaction de vie (Holt-Lunstad et al., 2008). L'importance des relations amoureuses a donné lieu à plusieurs décennies de recherche dédiée à la formation, au maintien, ainsi qu'au fonctionnement des couples amoureux. Plusieurs de ces travaux se sont penchés sur les déterminants du fonctionnement conjugal, c'est-à-dire sur les aspects qui distinguent les couples ayant un bon fonctionnement conjugal de ceux qui n'en ont pas. En effet, trouver les indicateurs optimaux de fonctionnement conjugal permet non seulement d'avancer la recherche mais sert également à appuyer les interventions psychologiques auprès des couples.

Parmi la multitude d'indicateurs identifiés à travers les années, deux se sont distingués comme étant particulièrement fiables pour évaluer la qualité du fonctionnement conjugal et continuent d'attirer l'attention des chercheurs et de faire partie du discours populaire. Il s'agit de la satisfaction conjugale et de la communication entre les partenaires amoureux. Un degré élevé de satisfaction des deux partenaires envers leur relation de couple, ainsi qu'une communication optimale entre eux ont tous les deux été liés à plusieurs autres dimensions du fonctionnement conjugal, telles qu'une forte stabilité et intimité dans la relation (Bélangier, Marcaurelle et al., 2017), de moins hauts niveaux de jalousie et de violence conjugale (Dandurand & Lafontaine,

2014; Johnson et al., 2021), ainsi qu'une fréquence moindre de conflits et de rupture (Bélanger, Dugal et al., 2017). Une attention particulière a aussi été portée sur les prédicteurs de la satisfaction conjugale et de la communication dyadique, de même que la façon dont elles s'influencent l'une et l'autre (Bélanger, Marcaurelle et al., 2017). Récemment, le développement de nouvelles analyses statistiques a fait en sorte qu'il est beaucoup plus facile qu'il y a 30 ans d'étudier comment ces variables sont interreliées. Ainsi, l'étude de la satisfaction conjugale et de la communication sous différents angles a connu une recrudescence dans les dernières années et continue d'être dans la mire des chercheurs (voir Lavner et al., 2016; Williamson et Lavner, 2020; Williamson, 2021). L'objectif général de cette thèse contribue de façon novatrice à ce domaine de recherche en examinant les associations longitudinales entre la satisfaction conjugale et la communication et la façon dont elles évoluent, ensemble et séparément, auprès de deux échantillons indépendants composés de couples bien établis et d'adultes émergents en relation de couple.

Cette introduction générale servira à présenter les variables d'intérêt, en commençant par la conceptualisation de la satisfaction conjugale et de la communication positive et négative entre deux partenaires amoureux. Les liens théoriques et empiriques entre ces deux variables seront ensuite présentés en portant une attention particulière aux différences de résultats selon l'âge et la durée de la relation, ainsi qu'aux travaux transversaux et longitudinaux. Enfin, les objectifs ainsi que les forces et l'originalité des deux études de cette thèse seront abordés.

Conceptualisation de la Satisfaction Conjugale

L'une des premières définitions de la satisfaction conjugale est celle de Spanier (1976) qui la décrit comme le degré avec lequel un partenaire se sent satisfait par rapport à son partenaire amoureux, c'est-à-dire à quel point les partenaires sont heureux dans leur relation, se confient à leur partenaire, jugent que les choses vont bien dans leur relation de couple et s'ils

considèrent se séparer ou se divorcer. La satisfaction conjugale est considérée par Spanier (1976) comme un indice d'ajustement dyadique au même titre que les tensions interpersonnelles, la cohésion entre les partenaires et le consensus sur des sujets importants liés au fonctionnement du couple. Cette définition sera préconisée dans la présente thèse. De manière similaire, d'autres auteurs ont défini la satisfaction conjugale comme l'évaluation de la relation par les conjoints (Fincham & Beach, 2006), la perception subjective d'un individu de sa satisfaction envers son couple à un moment précis dans le temps (Bradbury et al., 2000) et le degré auquel un partenaire perçoit que ses besoins, attentes et désirs sont satisfaits au sein de sa relation de couple (Erhabor & Ndlovu, 2013). Il importe de noter que les termes satisfaction maritale, satisfaction de couple et bonheur dans la relation ont parfois été utilisés comme des synonymes du construit de la satisfaction conjugale (Gottman, 1990).

Conceptualisation de la Communication Conjugale

La communication conjugale peut être définie comme l'ensemble des comportements verbaux et non verbaux utilisés lors d'une interaction entre deux partenaires (Bélanger, Marcaurelle et al., 2017). Ces comportements de communication sont essentiels pour les deux partenaires afin d'exprimer leurs sentiments, leurs pensées ou de discuter d'un conflit ou de tenter de le résoudre (Baucom & Epstein, 1990). Plusieurs types de patrons de communication conjugale ont été identifiés à travers les années et peuvent généralement être classés en deux catégories, soit les patrons de communication positive et les patrons de communication négative.

Communication Positive

Christensen, pionnier de l'étude de la communication conjugale (1987; 1988), conceptualise la communication positive comme des comportements constructifs entre les deux partenaires afin de tenter de discuter mutuellement d'un conflit qui survient, d'exprimer ses sentiments à l'autre et de négocier avec son partenaire (c.-à-d., suggérer des solutions et des

façons de s'entendre; Christensen & Heavey, 1990). Cette définition est au cœur des travaux de cette thèse ayant comme avantage d'être basée sur l'expérience clinique des chercheurs et d'être couramment utilisée dans le domaine, permettant ainsi de comparer les résultats obtenus avec ceux existants (Frutis et al., 2010). D'autres définitions similaires de la communication positive ont été proposées (p. ex., Mitchell & Gamarel, 2018). Il ressort qu'un des éléments clés est la façon dont les partenaires règlent leurs conflits en offrant des solutions, en écoutant l'autre activement, en affirmant sa position de façon claire et en maintenant le sujet de conversation (Williamson, 2021).

Communication Négative

Christensen définit la communication négative comme un patron d'interactions entre deux partenaires dans lequel un partenaire émet des comportements verbaux et non-verbaux qui suscitent des réponses de colère, de déception, de critique ou de retrait chez l'autre partenaire (Christensen, 1987). Cette conceptualisation a été utilisée dans cette thèse étant donné qu'elle est tirée d'expérience clinique et qu'elle est couramment utilisée dans le domaine (Frutis et al., 2010), favorisant la comparaison entre les études. D'autres définitions conceptuellement similaires ont également été proposées à travers les années. Par exemple, Gottman (1990) a décrit la communication négative comme des comportements verbaux ou non-verbaux d'invalidation émotionnelle, et des attitudes de critique, de défense, de retrait ou de mépris. À travers les différentes définitions de la communication négative, les comportements de critique/demande et de retrait/évitement sont souvent identifiés par les chercheurs (Christensen & Glynn, 2019; Gottman, 1990; Heyman, 2001).

Importance de l'Âge et de la Durée de la Relation

Les deux études de cette thèse examinent les construits de satisfaction conjugale et de communication dyadique chez des populations distinctes en termes d'âge et de durée de la

relation. Alors que la première étude s'intéresse aux couples bien établis, la deuxième étude porte sur les adultes émergents en relation de couple. Il importe d'étudier la période de transition dans laquelle les adultes émergents évoluent car elle est cruciale dans le développement des compétences nécessaires aux futures relations amoureuses. Les expériences amoureuses des adultes émergents exercent en effet une influence sur leur fonctionnement conjugal ultérieur, leur satisfaction de vie et leur ajustement psychosocial (Gonzalez et al., 2021; Meier & Allen, 2009). Pourtant, on en connaît peu sur l'évolution des relations amoureuses des adultes émergents puisque la plupart des études ont été menées avec des couples mariés ou bien établis. Or, plusieurs distinctions existent entre les adultes émergents en relation de couple et les adultes en relation de longue date, notamment par rapport à la satisfaction conjugale et à la communication, mais aussi par rapport à la période développementale dans laquelle ils se trouvent. Cela fait ressortir l'importance de s'attarder à chacune de ces deux populations. La période de la vie adulte émergente est caractérisée par l'exploration de l'identité, une plus grande indépendance financière, une distanciation des parents et par un manque d'engagement envers les rôles et les responsabilités des adultes (Arnett, 2015; Fincham & Cui, 2010). Bien que la plupart des chercheurs développementaux sont d'avis que cette période débute vers l'âge de 18 ans et se termine avant la trentaine, ils avancent aussi que les âges peuvent varier selon les individus, car il s'agit plutôt de la façon dont l'individu se perçoit et se définit (c.-à-d., ne plus être un adolescent, mais pas encore un adulte; Arnett, 2015). De façon générale, il semble clair que cette période débute vers la fin de l'adolescence jusqu'à la fin de la vingtaine et c'est cette définition qui sera utilisée dans cette thèse.

Lorsqu'on s'intéresse aux relations amoureuses des adultes émergents, une des caractéristiques les plus notables est la grande variabilité ou hétérogénéité sur le plan de l'engagement amoureux. En effet, certains s'engagent uniquement dans des relations d'un soir

alors que d'autres sont impliqués dans des relations de couple sérieuses et durables dans le temps (Rauer et al., 2013). Chez ceux qui sont en relation de couple, environ la moitié des couples habitent ensemble, ce qui est un indicateur du niveau d'engagement dans la relation (Bumpass & Lu, 2000). Les adultes émergents en relation de couple restent toutefois rarement avec le même partenaire plus de quelques années (Lantagne et al., 2017). Le haut taux de séparation chez cette population peut être dû au défi de concilier à la fois leur relation de couple et leurs plans de vie futurs, qui sont souvent incertains (Shulman & Connolly, 2013). Peut-être en raison de cette instabilité, certains chercheurs ont observé que les adultes émergents s'inquiètent plus que les adultes en couple de longue date d'une rupture potentielle ou d'être abandonnés par leur partenaire (Chopik & Edelstein, 2014; Chopik et al., 2013). Tel que mentionné plus haut, le niveau de satisfaction conjugale semble fluctuer grandement chez les adultes émergents et il est difficile d'avancer s'ils sont *généralement* satisfaits ou insatisfaits (Arriaga, 2001). En ce qui a trait à la communication, certaines études ont rapporté que certains adultes émergents ont tendance à communiquer négativement au sein de leur couple en raison d'un manque d'habiletés et de compétences à jongler avec les dynamiques de couple complexes (Lantagne & Furman, 2017; Rueda et al., 2021). Une étude transversale a contrairement démontré que la façon de communiquer chez les adolescents et les adultes émergents varient beaucoup, notamment en raison des différences individuelles dans leurs habiletés à comprendre le point de vue de l'autre, à démontrer de l'empathie et leur niveau d'impulsivité (Courtain & Glowacz, 2019). Compte tenu de cette variabilité propre au stade de développement des adultes émergents, il importe de formuler des hypothèses qui en tiennent compte. La variabilité caractéristique des relations amoureuses des adolescents et adultes émergents est sans doute l'une des raisons pourquoi les relations de couple chez ces populations sont si peu étudiées, particulièrement de façon longitudinale. En effet, il est difficile d'étudier ces couples à travers le temps lorsque plus du tiers

d'entre eux connaîtront une rupture amoureuse sur une période de 12 mois (Lantagne et al., 2017). Cependant, cette proportion démontre qu'il est essentiel d'étudier les adultes émergents qui sont restés avec le même partenaire, ainsi que ceux qui ont changé de partenaire au fil des ans, afin de bien représenter cette population, malgré les défis statistiques que cela implique.

En ce qui a trait aux adultes de plus de 25 ans, ils sont en grande majorité impliqués dans des relations de couple de longue durée (c.-à-d., de plusieurs années) et cohabitent presque toujours ensemble (Statistique Canada, 2017). Ils sont d'ailleurs plus indépendants dans leur relation de couple et s'inquiètent moins d'être laissés à eux-mêmes que les adultes émergents (Chopik & Edelstein, 2014; Chopik et al., 2013). Les études récentes portant sur les couples de longue durée indiquent pour la plupart qu'ils sont généralement satisfaits dans leur relation et que cette satisfaction a tendance à rester stable à travers le temps, même si pour certains ce n'est pas le cas (Karney & Bradbury, 2020; Williamson & Lavner, 2020). En ce qui a trait à la communication, certaines études ont démontré que la plupart des couples développent des patrons rigides de communication, c'est-à-dire qu'ils ont tendance à communiquer de la même manière à travers les situations (p. ex., le même partenaire fait des demandes ou des critiques alors que l'autre se retire ou se défend; Christensen & Heavey, 1990). Ces patrons deviennent d'ailleurs de plus en plus difficiles à changer au fil des années (Holley et al., 2013; Karney & Bradbury, 2020). Puisque leur satisfaction et la manière dont ils communiquent restent généralement stables à travers les années (voir toutefois les autres trajectoires possibles dans la section « Trajectoires de la Satisfaction Conjugale et de la Communication : Théories et Recherches »), cette population est idéale pour étudier la temporalité entre les deux construits, c'est-à-dire lequel est le précurseur de l'autre. En somme, les adultes émergents en relation de couple et les adultes en relation de longue date ont chacun des caractéristiques uniques qui les rendent intéressants à étudier. Étant donné l'importance de l'âge et de la durée de la relation sur la satisfaction conjugale et la

communication dyadique, leur influence sera examinée au sein des deux études de cette thèse afin de déterminer s'ils doivent être inclus comme variables de contrôle.

Importance des Autres Caractéristiques Relationnelles et Individuelles

En plus de l'âge des participants, d'autres caractéristiques individuelles des membres du couple peuvent également avoir un effet sur leur façon de communiquer et leur satisfaction conjugale. Tout d'abord, l'influence du genre est bien documentée dans la littérature. Certaines études ont en effet démontré que les femmes ont tendance à être plus insatisfaites dans leur relation et ont tendance à avoir plus de désir de changement (Bélanger, Dugal et al., 2017). Ainsi, les femmes ont généralement plus tendance à faire des demandes et des critiques à leur partenaire tandis que les hommes ont plus souvent tendance à se retirer de la conversation pour maintenir le statu quo (Schrodt et al., 2014). D'autres études ont également trouvé des différences de genre dans la communication non-verbale, notamment qu'en comparaison avec les femmes, les hommes ont moins tendance à exprimer des émotions positives sur leur visage et utilisent moins le toucher non-verbal pour communiquer (Weisfeld & Stack, 2002). Par ailleurs, certaines études ont trouvé un lien entre le niveau d'éducation et la satisfaction conjugale. En effet, il semble que les partenaires ayant complété plus d'années d'éducation ont plus tendance à être satisfaits de leur relation (Dobrowolska et al., 2020). Une autre étude a d'ailleurs trouvé que plus les hommes sont éduqués, plus leur partenaire a tendance à être satisfaite de sa relation (en contrôlant pour le revenu; Patrick et al., 2007). L'effet du genre ainsi que de l'éducation des participants seront donc examinés dans les deux études de cette thèse afin de déterminer s'ils doivent être inclus comme variables de contrôle.

D'autres caractéristiques relationnelles du couple que la durée de la relation peuvent également influencer la communication et la satisfaction des partenaires. Le statut de la relation peut aussi jouer un rôle. En effet, certaines études ont démontré que les couples mariés sont plus

satisfaits dans leur relation que les conjoints de fait (Holt-Lunstad et al., 2008; Shannon & Bartle-Harring, 2017). De plus, la satisfaction conjugale peut également dépendre de la durée de la cohabitation. Il appert que la satisfaction conjugale diminue chez les couples qui cohabitent depuis peu et a tendance à augmenter avec le temps (Lawal & Okereke, 2021). Chez les adultes émergents, il semble qu'en comparaison avec les couples mariés ou en fréquentation, les couples en cohabitation rapportent plus de communication négative et même de violence conjugale (Manning et al., 2016). Cependant, d'autres études n'ont pas trouvé de différence dans la façon de communiquer ou le niveau de satisfaction conjugale des adultes émergents selon leur statut relationnel (c.-à-d., marié, en cohabitation ou en relation de fréquentation; Gener, 2020). En somme, l'influence du statut conjugal et de la durée de la cohabitation sera donc examinée dans les études de cette thèse afin de déterminer s'ils constituent des variables de contrôle.

Liens entre la Communication et la Satisfaction Conjugale : Théories et Recherches

Tel que mentionné précédemment, étant donné l'impact crucial de la satisfaction conjugale sur la santé physique et psychologique d'un individu (Loving & Slatcher, 2013), déterminer ce qui distingue les couples satisfaits des couples insatisfaits est devenu l'une des plus grandes questions de recherche en psychologie du couple. Parmi toutes les dimensions étudiées, certains chercheurs avancent que la manière de communiquer entre les partenaires fait partie de l'essence même de ce qui constitue un couple (Christensen & Glynn, 2019; Kelley et al., 2002). En effet, des chercheurs ont postulé que la qualité de la communication dyadique influence la satisfaction conjugale (Schrodt et al., 2014) mais d'autres ont émis l'hypothèse inverse, c'est-à-dire que la satisfaction conjugale peut également influencer la communication (Lavner et al., 2016). Il va de soi qu'à présent, il importe d'examiner les liens bidirectionnels entre la communication et la satisfaction conjugale. Afin de mieux comprendre pourquoi, les différentes conceptualisations du lien possible entre ces deux variables seront présentées, de même que les

travaux empiriques. Il est à noter que la majorité de ces études utilisent un devis de recherche transversal et corrélationnel, ne permettant pas d'examiner la direction entre les construits à l'étude.

La plupart des théories existantes se basent sur le postulat que la communication dans le couple est la cause commune de l'insatisfaction et des problèmes conjugaux. La théorie de l'échange social stipule que les relations de couple sont maintenues par une analyse des coûts et bénéfices de la relation de couple. Ainsi, l'insatisfaction conjugale serait le résultat d'un ratio plus élevé de comportements négatifs que de comportements positifs dans la relation de couple (Jacobson & Margolin, 1979). D'ailleurs, les travaux longitudinaux de Gottman supportent cette théorie, indiquant que le ratio d'interactions négatives et positives chez les couples permet de prédire la détresse conjugale et le divorce chez les couples (Gottman, 1994). Il avance qu'un ratio de cinq interactions positives pour une interaction négative est nécessaire afin de maintenir la satisfaction conjugale.

La théorie de l'apprentissage social et comportemental sous-tend quant à elle que les comportements d'un individu sont conditionnés par ses antécédents et ses conséquences (Bandura, 1969). Cette théorie a été grandement utilisée pour expliquer la détérioration des relations de couple et avance que la détresse conjugale est le résultat d'une communication négative entre les partenaires et de difficultés à résoudre leurs conflits ainsi que de la tendance involontaire des partenaires à renforcer négativement les comportements négatifs de l'autre (Johnson & Bradbury, 2015; Koerner & Jacobson, 1994; Stuart, 1969). La thérapie de couple comportementale a été fondée sur cette théorie et vise à déconstruire les apprentissages involontairement renforcés entre les partenaires pour les remplacer par des comportements plus adaptés (Johnson & Bradbury, 2015; Stuart, 1969). Plusieurs études ont été menées afin d'évaluer l'efficacité de la thérapie de couple comportementale et bien que certaines ont trouvé qu'elle était

efficace en comparaison aux couples en attente de traitement (Shadish & Baldwin, 2005), d'autres ont soulevé que la majorité des couples ne maintenaient pas leurs progrès dans le temps (Christensen et al., 2006; Christensen et al., 2010). Ainsi, bien qu'elle puisse jouir d'un certain appui empirique (p. ex., Azrin et al., 1973; Hickok & Jomechak, 1974; Stuart, 1969), la plupart des chercheurs et cliniciens ne s'appuient plus uniquement sur cette théorie pour expliquer la détresse conjugale (Gurman, 2013; Johnson & Bradbury, 2015).

Le modèle Vulnérabilité-Stress-Adaptation (VSA) a été développé dans les années 1980 (Kelly et al., 1983) puis révisé récemment (McNulty et al., 2021). Dans ce modèle, la satisfaction conjugale est influencée par les vulnérabilités ou les différences individuelles (V) de chaque partenaire, leurs processus adaptatifs (A) qui incluent la façon dont ils communiquent ensemble et les facteurs de stress (S) auxquels ils sont confrontés (McNulty et al., 2021). Plus spécifiquement, le modèle VSA propose que les vulnérabilités individuelles des partenaires et les facteurs de stress de la vie auxquels ils sont confrontés interagiraient ensemble et auraient un impact sur leur façon de communiquer, ce qui aurait à son tour un impact positif ou négatif sur la satisfaction conjugale au fil du temps. McNulty et ses collègues (2021) ont examiné des données de 10 études longitudinales comprenant 1104 couples mariés afin d'évaluer empiriquement le modèle VSA. Ils ont trouvé que 1) les différences individuelles des deux partenaires façonnent leur communication dyadique, 2) que leur façon de communiquer explique comment les facteurs individuels des membres du couple prédisent leur satisfaction conjugale dans le temps et 3) que le stress perçu par les partenaires détermine également la façon dont les caractéristiques individuelles et la communication peuvent prédire la satisfaction conjugale à travers le temps. Ces résultats mettent en lumière la complexité des interrelations entre la satisfaction conjugale et la communication dyadique.

En contraste avec les théories mentionnées précédemment, certains chercheurs ont émis l'hypothèse que ce serait plutôt la satisfaction conjugale qui prédirait la communication des partenaires. Ce modèle théorique est cohérent avec l'idée que les attitudes (c.-à-d., l'évaluation subjective d'un individu) guident les comportements (c.-à-d., les actions observables; Kashima & Lewis, 2000). Par exemple, l'attitude face à la relation, dans ce cas-ci la satisfaction conjugale, pourrait influencer les comportements des partenaires amoureux dans leur relation, dans ce cas-ci la communication. Plus les couples sont satisfaits, plus ils sont en mesure d'exprimer des sentiments positifs et de résoudre des problèmes dans leur relation (communication positive) alors que plus les couples sont insatisfaits, plus ils sont portés à se retirer et à critiquer leur partenaire (communication négative). À notre connaissance, une seule étude a étudié l'idée que les attitudes guident les comportements en utilisant les construits de satisfaction conjugale et communication dyadique. Afifi (2009) a trouvé que la satisfaction conjugale des deux partenaires avant l'interaction semblait être un prédicteur plus fort de l'évitement des conflits que l'évitement des conflits ne l'était de la satisfaction des partenaires. D'autres chercheurs ont obtenu des résultats qui soutiennent l'hypothèse selon laquelle la satisfaction conjugale influence la communication à travers le temps mais n'ont pas utilisé cette théorie pour expliquer leurs résultats (p. ex., Huston et al., 2001; Kiecolt-Glaser et al., 2003).

Certains chercheurs se sont penchés sur la relation bidirectionnelle entre la communication et la satisfaction conjugale, émettant l'hypothèse que les deux variables peuvent s'influencer mutuellement (Lavner et al., 2016). Cette hypothèse est cohérente à la fois avec la notion que les attitudes guident les comportements (Kashima & Lewis, 2000) et avec celle que les comportements d'un individu sont influencés par leurs comportements passés et ceux de leur partenaire (Koerner & Jacobson, 1994). Plus précisément, les attitudes des partenaires par rapport à leur relation (c.-à-d., la façon dont ils évaluent leur relation) pourraient prédire leurs

comportements à l'intérieur de celle-ci, dont les comportements de communication, qui pourraient à leur tour influencer la satisfaction des partenaires. En effet, les couples plus insatisfaits pourraient par exemple utiliser plus de comportements de retrait, de critique et d'évitement, ce qui créerait plus de conflits et d'interactions négatives, qui en retour influenceraient encore plus négativement leur satisfaction conjugale.

À notre connaissance, seulement deux études se sont penchées sur la question afin d'examiner la direction de l'association entre la satisfaction conjugale et la communication (c.-à.-d., Johnson et al., 2018; Lavner et al., 2016). La première étude a observé les effets acteur-partenaire entre la communication et la satisfaction conjugale auprès de 431 couples nouvellement mariés à quatre temps de mesure au cours des trois premières années de leur mariage (Lavner et al., 2016). Leur mesure de la communication incluait une observation de trois discussions sur un sujet de désaccord dans lesquels ils ont observé des comportements de communication positive, négative et efficace. Ils ont trouvé des liens bidirectionnels entre la satisfaction conjugale et la communication bien que la première se soit avérée être globalement un meilleur prédicteur de la communication que l'opposé (Lavner et al., 2016). Plus spécifiquement, au niveau transversal ils ont trouvé que la satisfaction des partenaires était associée positivement à la communication positive et efficace et négativement à la communication négative. Au niveau longitudinal, la satisfaction conjugale au Temps 1 semblait être un meilleur prédicteur de la communication au Temps 2 que l'inverse, mais la direction de l'association entre la satisfaction et la communication aux autres temps de mesure (Temps 3 et Temps 4) était de magnitude similaire, c'est-à-dire que les deux variables s'influençaient l'une et l'autre de façon bidirectionnelle (Lavner et al., 2016). Cette étude est clé dans la compréhension de l'association entre la communication et la satisfaction conjugale, car elle démontre que l'hypothèse selon laquelle la communication dysfonctionnelle ou négative mène

systematiquement à l'insatisfaction conjugale n'est pas toujours supportée empiriquement.

Pour sa part, la seconde étude a examiné les associations bidirectionnelles entre les conflits auto-rapportés dans la relation et les perceptions des partenaires (satisfaction et instabilité perçue) à l'aide d'un modèle auto-régressif à décalage croisé sur un échantillon de 3 405 couples (Johnson, 2018). Ils ont constaté que des conflits plus fréquents, des comportements de retrait et moins de comportements constructifs réduisaient la satisfaction conjugale des hommes et des femmes. Leurs résultats ont également révélé que pour les hommes, une satisfaction plus élevée prédisait des comportements conflictuels plus fréquents et moins constructifs au fil du temps. À l'instar de l'étude de Lavner et al. (2016), celle de Johnson et al. (2018) fournit des appuis empiriques quant aux liens bidirectionnels entre les comportements de communication de couple et la satisfaction conjugale.

Les études actuelles sur les liens longitudinaux entre la satisfaction conjugale et la communication s'intéressent majoritairement soit à une population d'adultes mariés/en cohabitation ou moins fréquemment à une population de jeunes adultes en relation de plus courte durée. À notre connaissance, aucune étude n'a regardé les associations longitudinales entre la satisfaction conjugale et la communication chez les adultes émergents (c.-à-d., 18 à 25 ans), mais quelques études transversales ayant comme prémisse que la communication influence la satisfaction conjugale ont été effectuées. Il a été observé que communiquer positivement en situation de conflit est associé à une plus grande stabilité de la relation et d'une satisfaction conjugale plus élevée chez les adultes émergents (Gómez-López et al., 2019). De plus, de pauvres habiletés de résolution de conflits (un construit similaire à la communication négative) ont été associées à une plus faible satisfaction conjugale chez une population d'étudiants universitaires (Johnson et al., 2021). Cependant, comme ces études étaient transversales, il n'est pas possible d'établir la direction entre les deux construits. Étant donné la grande variabilité des

relations de couple chez les adultes émergents, notamment sur le plan de l'engagement amoureux, il est possible qu'il existe des distinctions entre les adultes émergents et les couples bien établis dans la façon dont la communication et la satisfaction conjugale sont associées. En savoir plus sur la façon dont ces deux construits sont associés chez les adultes émergents pourrait aider à prédire les difficultés conjugales futures et à les prévenir avant que la communication négative et/ou l'insatisfaction conjugale deviennent figées et difficiles à changer (Karney & Bradbury, 2020; Williamson & Lavner, 2020).

Trajectoires de la Satisfaction Conjugale et de la Communication : Théories et Recherches

Au-delà de l'examen des relations entre la satisfaction conjugale et la communication dans le couple, quelques chercheurs ont levé le défi de tenter de comprendre comment celles-ci évoluent de manières individuelle et conjointe à travers le temps. Cette section est donc consacrée aux trajectoires et aux théories évolutives de la satisfaction conjugale et de la communication. À notre connaissance, aucune étude ne s'est auparavant penchée sur l'examen des trajectoires de la satisfaction conjugale et de la communication chez une population d'adultes émergents.

Cependant, il est possible de tirer des hypothèses à partir des recherches existantes sur les relations amoureuses des adultes émergents ainsi qu'à partir des modèles théoriques et empiriques sur le développement des couples mariés ou bien établis.

Chez les adultes émergents, une étude effectuée auprès d'étudiants universitaires impliqués dans des nouvelles relations amoureuses a observé les fluctuations de la satisfaction conjugale à travers 10 semaines. Dans cette étude, l'auteur a mesuré les schémas de variabilité de la satisfaction entre deux points dans le temps (c'est-à-dire, stable ou fluctuant entre la semaine un et la semaine 10) et n'a pas examiné les trajectoires de la satisfaction conjugale à travers les points dans le temps (par exemple, croissante, décroissante ou stable). Ils ont constaté que des niveaux plus élevés de fluctuations de la satisfaction conjugale étaient associés à un risque plus

élevé de séparation quatre mois plus tard (Arriaga, 2001). Une autre étude a permis d'identifier cinq types de relations amoureuses chez les adultes émergents à partir des relations entre plusieurs aspects du fonctionnement conjugal, dont la satisfaction conjugale et les interactions négatives (Beckmeyer & Jamison, 2021). Le premier type (18,9%) a été nommé « les relations heureuses et indépendantes » et été défini par une durée de relation modérée ($M = 1,72$ ans) et des dynamiques relationnelles positives, soit des niveaux élevés de satisfaction conjugale, de chaleur et de soutien entre les partenaires ainsi qu'une faible présence d'interactions négatives. Le deuxième type (30,8 %), appelé « les relations heureuses et consolidées », était caractérisé également par les mêmes dynamiques relationnelles positives, mais dont la durée moyenne était plus longue ($M = 3,41$ ans). Le troisième type (17,9%), appelé « les relations exploratoires », était consistant avec la période de formation des relations amoureuses (durée moyenne la plus courte ; $M = 0,89$ an) et était défini par des niveaux modérés de dynamiques relationnelles positives, soit une satisfaction conjugale plus basse, moins de chaleur et de soutien entre les partenaires, et des interactions négatives élevées. Le quatrième type (23,0%), appelé « les relations bloquées », consistait en des niveaux modérés de dynamiques relationnelles positives, telles qu'une faible satisfaction conjugale, peu de chaleur et de soutien entre les partenaires et des interactions négatives plus élevées que chez les autres types, mais avec la durée moyenne de la relation la plus longue ($M = 3,53$ ans). Malgré la longue durée de ces relations, les partenaires dans ce dernier type de relation ne considéraient pas marier leur partenaire dans le futur. Enfin, le cinquième type (9,3%), appelé « les relations de haute intensité », était caractérisé à la fois par des niveaux élevés de dynamiques relationnelles positives et négatives. Par exemple, les personnes rapportaient des niveaux élevés de satisfaction conjugale, de chaleur et de soutien conjugal, mais également des niveaux élevés d'interactions négatives. De façon intéressante, ces

relations étaient consolidées, la plupart des partenaires souhaitent se marier dans le futur, et la durée moyenne de la relation était de 2,14 ans.

Les travaux menés auprès de couples adultes mariés peuvent également être une source d'information pertinente pour émettre des hypothèses sur ces trajectoires de la satisfaction conjugale et de la communication chez les adultes émergents. Les chercheurs ont utilisé différents cadres théoriques pour expliquer le développement du fonctionnement du couple dans le temps, y compris la satisfaction conjugale et la communication. Cependant, plus de recherches sont nécessaires afin de confirmer si ces modèles s'appliquent également aux adultes émergents en relation de couple.

Une des théories les plus populaires dans le domaine est le postulat que la satisfaction conjugale évolue plutôt en forme de U (Anderson et al., 1983). Ce modèle suggère que les niveaux de satisfaction et de comportements positifs commencent à un niveau élevé pendant les premières années du mariage, puis diminuent après la naissance du premier enfant et augmentent à nouveau lorsque le dernier enfant quitte le domicile familial. Initialement, certaines études qui ont utilisé les courbes moyennes de la satisfaction conjugale chez une population de couples mariés ont appuyé ce modèle de la courbe en U (Glenn, 1990; Spanier & Lewis, 1980; Rhyne, 1981). Cela étant dit, la plupart de ces études ont utilisé un seul temps de mesure, demandant aux participants de se souvenir à posteriori des différentes années de leur relation. Cette méthode a été critiquée pour être particulièrement peu fiable étant donné qu'on se fie à la mémoire des participants et qu'elle inclue uniquement les couples encore mariés (Spanier & Lewis, 1980; Vaillant & Vaillant, 1993). Globalement, ce modèle semble représenter la réalité de certains couples mais aurait avantage à ne pas utiliser seulement l'arrivée ou le départ des enfants comme éléments déclencheurs du déclin ou de l'amélioration de la satisfaction conjugale afin d'être généralisé aux couples sans enfant. Des études plus récentes ont d'ailleurs trouvé des appuis

empiriques pour le modèle de la courbe en U, mais n'ont pas observé que cette courbe soit tributaire de l'arrivée ou du départ des enfants (Anderson et al., 2010; James, 2015). Bien qu'aucune étude n'ait trouvé d'appui empirique pour ce modèle en utilisant la communication, James (2015) a trouvé que la majorité des femmes mariées rapportait une augmentation graduelle des niveaux de conflits au cours des 10 premières années du mariage, suivie d'une diminution des conflits par la suite. Chez les adultes émergents, certains événements de vie pourraient probablement déclencher un déclin similaire dans la satisfaction conjugale, tels qu'un partenaire déménageant pour aller à l'université ou priorisant son emploi plutôt que sa relation. D'autres événements de vie pourraient également mener à une augmentation de leur satisfaction conjugale, tels qu'emménager avec son partenaire ou l'achat d'une première maison.

Une autre théorie pertinente dans le domaine est celle qui réfère au modèle de désillusion graduelle, également appelé l'effet de « la lune de miel est terminée ». Cet effet est caractérisé par de hauts niveaux de satisfaction conjugale au début de la relation et une diminution graduelle de la satisfaction conjugale au fil des années (Kurdek, 1991). Ce déclin serait causé par des idéalizations et des attentes irréalistes en début de relation, qui mènent inévitablement à un déclin dans la satisfaction conjugale à travers le temps (Huston & Houst, 1998). Ce modèle offre également un cadre pour comprendre comment les comportements de communication changent au fil du temps, suggérant que les couples avec des niveaux élevés de positivité au début de la relation connaissent une diminution progressive des comportements positifs et une augmentation des interactions négatives au fil du temps (Williamson, 2021). Plusieurs chercheurs ayant effectué des études longitudinales ont en effet démontré que la satisfaction conjugale a tendance à diminuer graduellement au fil des années (Anderson et al., 2010; Lavner & Bradbury, 2010; Lavner et al., 2020; Williamson & Lavner, 2020). De même, plusieurs études ont aussi démontré que, chez plusieurs couples, les conflits et les interactions négatives entre les partenaires ont

tendance à augmenter avec les années (Madigan et al., 2017; Umberson et al., 2006). Bien que cela n'ait pas été observé chez les adultes émergents, il est tout à fait possible que leur satisfaction conjugale et façon de communiquer décline une fois l'effet « lune de miel » terminé.

Le modèle de dynamiques durables ou le modèle « de problèmes perpétuels » ou « de maintenance » offre également un cadre pertinent pour mieux comprendre l'évolution du fonctionnement du couple à travers le temps. Ce modèle suggère que les différences individuelles des partenaires dictent comment ils agissent dans leur relation et qu'ils sont donc plus susceptibles d'être stables dans leur manière d'être au fil du temps (Caughlin & Huston, 2006; Huston et al., 2001). Le modèle de dynamiques durables postule également que la détresse conjugale résulte de conflits et de difficultés qui étaient présents au début du mariage ou même avant le mariage et qui restent stables dans le temps (Huston et al., 2001). Ce modèle a également été étayé par des preuves que les couples qui commencent leur mariage avec des niveaux élevés de satisfaction conjugale sont plus susceptibles de rester heureux au fil du temps (Anderson et al., 2010; Birditt et al., 2012 ; Lavner & Bradbury, 2010; Williamson & Lavner, 2020). Par ailleurs, plusieurs études ont observé peu de changement dans les trajectoires de conflits et de communication négative au fil du temps (Kamp Dush et al., 2012; Lavner et al., 2020; Williamson, 2021). En effet, il semble que la communication négative puisse être rigide et difficile à changer pour certains partenaires (Holley et al., 2013; Karney & Bradbury, 2020), appuyant ainsi le modèle de dynamiques durables. En ce qui concerne les adultes émergents, il serait intéressant de voir s'ils maintiennent les mêmes trajectoires de communication négative et de satisfaction conjugale dans le temps et même potentiellement malgré un changement de partenaire.

Une théorie alternative du développement des relations est le modèle de détresse émergente, qui, du fait de son nom, est utilisé pour expliquer les relations rencontrant des

difficultés de couple. Ce modèle suggère que les relations se détériorent avec le temps en raison d'une augmentation des problèmes précédemment négligés ou ignorés par les partenaires (Bradbury et al., 1998). Dans ce modèle, appliqué à l'origine aux jeunes mariés, les couples ignorent et portent initialement peu d'importance aux conflits et aux interactions négatives entre eux. Ils commencent ainsi leur relation de couple avec une satisfaction conjugale élevée et une communication négative élevée. Cependant, au fur et à mesure que la relation progresse, leurs interactions négatives s'accumulent et deviennent difficiles à ignorer, ce qui entraîne une diminution progressive de la satisfaction conjugale des deux partenaires. Ainsi, les couples présenteraient une communication négative élevée et stable au fil du temps, mais avec une satisfaction conjugale élevée au début du mariage qui diminue progressivement avec le temps. Les premiers travaux soutenant ce modèle ont noté l'effet néfaste de l'accumulation des interactions négatives entre les membres du couple sur leur satisfaction conjugale (Karney & Bradbury, 1995). Plus récemment, ce modèle a été supporté par deux études longitudinales observant que la fréquence des tensions et des conflits dans le mariage est restée généralement stable à travers les années ou s'est accrue avec le temps, tandis que la satisfaction conjugale des partenaires était élevée au départ et diminuait graduellement plus les conflits s'aggravaient (Lavner et al., 2014; Manalel et al., 2019). Ce modèle pourrait être appliqué aux adultes émergents dans les relations amoureuses, car des niveaux initiaux élevés de communication négative qui restent élevés au fil des ans pourraient également contribuer à leur détérioration de la satisfaction conjugale.

Certaines de ces études ont été critiquées pour leur biais de cohorte, c'est-à-dire pour avoir utilisé des analyses faisant ressortir seulement une trajectoire *moyenne* parmi la population étudiée (Anderson et al., 2010), comparativement aux études plus récentes qui font ressortir les différentes trajectoires possibles parmi un même échantillon. L'apparition de méthodes

statistiques plus avancées, telles que la modélisation de trajectoires doubles par groupe, a en effet remis en question l'idée qu'il n'y a qu'une seule trajectoire moyenne de satisfaction conjugale et de communication négative. Compte tenu de l'appui empirique qu'ont reçu les différents modèles théoriques, il est à présent clair que les deux construits suivent plusieurs trajectoires théoriques plutôt qu'une courbe unique (Anderson et al., 2010; Lavner & Bradbury, 2010; Williamson, 2021).

Au-delà de l'étude des trajectoires individuelles de la satisfaction conjugale et de la communication, il est important d'étudier également les trajectoires jointes, c'est-à-dire d'examiner les interrelations entre ces trajectoires. Cet examen approfondi permet dans un premier temps d'évaluer si l'appartenance à une trajectoire précise de satisfaction conjugale permet de prédire l'appartenance à une trajectoire spécifique de communication. Dans un deuxième temps, il est aussi possible de faire ressortir quels duos de trajectoires sont les plus fréquents auprès de notre population.

Parmi les modèles présentés au préalable, le modèle de détresse émergente offre une explication sur la façon dont les trajectoires de satisfaction et de communication peuvent évoluer ensemble. Ce modèle suggère en effet que la satisfaction conjugale se détériore avec le temps en raison d'une augmentation des interactions négatives précédemment négligées (Clements et al., 1997; Williamson et al., 2016). Par ailleurs, la typologie des relations amoureuses de Beckmeyer et Jamison (2021) présentée plus haut peut également être utilisée pour faire des prédictions sur la façon dont les trajectoires de satisfaction conjugale et de communication négative seront interreliées au sein d'une population d'adultes émergents. Par exemple, on pourrait s'attendre à ce que certains adultes émergents éprouvent une satisfaction élevée et une faible communication négative (relations heureuses indépendantes et consolidées), une faible satisfaction conjugale et une communication négative élevée (relations exploratoires et bloquées), et une satisfaction

conjugale élevée et une communication négative élevée (relations de haute intensité). Le modèle VSA peut également aider à comprendre comment les deux construits peuvent s'influencer à travers le temps. Tel qu'expliqué, ce modèle suggère que la satisfaction conjugale est influencée par les vulnérabilités ou les différences individuelles des partenaires (V), leurs processus adaptatifs (A) incluant la façon dont ils communiquent, ainsi que les facteurs de stress (S) (McNulty et al., 2021). La communication positive serait ainsi associée à une plus grande satisfaction et la communication négative serait associée à une plus faible satisfaction conjugale. Plusieurs études transversales et longitudinales appuient cette association entre une satisfaction conjugale élevée et une communication négative faible (p. ex., Lavner et al., 2016; Markman et al., 2010). Il est ainsi possible de postuler que les trajectoires de la satisfaction conjugale et de la communication soient associées en parallèle, c'est-à-dire que les individus qui suivront une trajectoire de satisfaction conjugale élevée suivront sans doute une trajectoire de communication négative faible et vice versa.

Jusqu'à présent, aucune étude n'a examiné les trajectoires jointes de la satisfaction conjugale et de la communication au fil du temps. Cependant, deux études ont examiné l'interrelation entre les trajectoires de satisfaction conjugale et le niveau de conflit chez les personnes mariées d'âges et de durées de relation différents. Les résultats ont soutenu l'idée d'une association parallèle entre la satisfaction conjugale et les niveaux de conflit (James, 2015; Kamp Dush & Taylor, 2012). Par exemple, la majorité de l'échantillon de James (2015) a signalé un bonheur élevé et un conflit faible ou modéré au fil du temps et environ le quart de leur échantillon a signalé un bonheur faible et un conflit élevé ou modéré au fil du temps. Le modèle de détresse émergente n'a pas été supporté par ces deux études. Cependant, Kamp Dush et Taylor (2012) ont constaté qu'une partie de leur échantillon appartenait soit au groupe bonheur élevé/conflit élevé, soit au groupe bonheur modéré/conflit élevé, soit au groupe bonheur

modéré/conflit faible. Ces associations suggèrent que les trajectoires de satisfaction conjugale et de communication négative ne se suivent pas toujours parallèlement; il est possible par exemple de se sentir satisfait tout en communiquant négativement. Ces résultats soulignent l'hétérogénéité des duos de trajectoires de satisfaction conjugale et de communication. Il importe à présent de poursuivre l'examen des trajectoires conjointes afin de confirmer les modèles existants ou de mettre en évidence de nouveaux modèles de développement relationnel.

Objectifs et Originalité des Deux Études

Cette thèse est composée de deux études indépendantes mais complémentaires qui s'appuient sur plusieurs fondements théoriques. Elle vise à mieux comprendre comment la satisfaction conjugale et la communication entre deux partenaires amoureux s'influencent mutuellement et comment elles évoluent de façons individuelle et jointe à travers le temps. L'objectif de l'Étude 1 sera d'examiner les associations bidirectionnelles entre la communication positive et négative et la satisfaction conjugale sur une période d'un an chez des couples de la communauté âgés de 18 ans jusqu'à 65+ ans qui cohabitent depuis au moins un an et qui ont une durée de relation moyenne de 23 ans ($ET = 12.93$). Par mesure de simplicité, nous référerons à ceux-ci comme des couples bien établis. Par cette étude, il sera possible d'examiner 1) si la satisfaction conjugale d'un partenaire est un prédicteur significatif de sa communication (positive et négative) de même que celle de son partenaire et à l'inverse 2) si la communication (positive et négative) d'un partenaire est un prédicteur significatif de sa satisfaction conjugale de même que celle de son partenaire. Pour ce faire, un modèle d'interdépendance acteur-partenaire (APIM) a été utilisé. Cette approche statistique permet d'analyser toutes les associations possibles (p. ex., si la communication négative d'un membre du couple est associée à sa propre satisfaction (effet acteur) et/ou à celle de son partenaire (effet partenaire). L'utilisation de l'APIM est une force de cette étude car cela permet de prendre en considération le manque d'indépendance des données

chez les couples sans menacer la validité des résultats et des interprétations. En effet, les membres d'un couple ne sont pas indépendants l'un de l'autre, ils partagent des attributs psychologiques similaires, ce qui fait en sorte que les données obtenues chez des couples sont par nature interdépendantes. Il est donc primordial d'utiliser des analyses sophistiquées qui prennent en compte cette interdépendance, tel que l'APIM. En ce qui a trait aux hypothèses de l'Étude 1, une relation bidirectionnelle entre les deux construits est attendue. Plus précisément, la communication positive plus élevée et la communication négative moins élevée d'un partenaire au T1 seront associées à sa satisfaction conjugale plus élevée au T2 (effet acteur) de même qu'à celle de son partenaire amoureux (effet partenaire). Il est également attendu que la satisfaction conjugale plus élevée d'un partenaire au T1 sera associée à sa propre communication positive plus élevée et sa communication négative moins élevée au T2 (effet acteur) de même qu'à celles de son partenaire amoureux (effet partenaire). La plupart des études dans le domaine ont été conceptualisées selon la prémisse que la communication influence la satisfaction conjugale dans le temps et les rares études ayant observé les liens bidirectionnels ont trouvé des résultats variables (Johnson et al., 2018; Lavner et al., 2016). L'utilisation d'un échantillon de couples bien établis qui cohabitent est de mise pour l'Étude 1 compte tenu qu'une certaine forme de stabilité dans la relation est nécessaire afin d'observer quel construit (c.-à-d., satisfaction conjugale ou communication) est le précurseur de l'autre. De plus, un devis de recherche longitudinal, combiné à l'examen des deux partenaires d'un couple et d'analyses statistiques dyadiques sophistiquées ((c.-à-d., *cross-lagged actor-partner interdependence model*) sont des ingrédients essentiels pour faire avancer notre compréhension du lien bidirectionnel entre la satisfaction conjugale et la communication, ce que peu d'études ont fait auparavant, limitant leurs conclusions.

L'objectif de l'Étude 2 sera quant à lui d'examiner les trajectoires de la satisfaction conjugale et de la communication négative, ainsi que de déterminer comment elles sont inter-reliées chez des adultes émergents, âgés de 17 à 24 ans, dans une relation de couple. Cette étude fait partie d'un projet de recherche plus large dans lequel seule la sous-échelle de communication négative a été mesurée, d'où l'absence de communication positive dans l'objectif. Il est attendu que plusieurs trajectoires individuelles et jointes de satisfaction conjugale et de communication négative seront observées auprès de notre population (voir section « Goals and Hypotheses » de l'Étude 2 pour les hypothèses détaillées). Par exemple, on s'attend à ce qu'une partie de notre échantillon suive une trajectoire de satisfaction conjugale qui demeurera élevée et stable au fil des années. On s'attend également à ce que certains adultes émergents suivront une trajectoire de communication négative faible et stable à travers le temps. En termes d'analyses jointes, il est attendu que pour certains adultes émergents, la trajectoire représentant une satisfaction conjugale élevée et stable sera associée avec celle représentant une communication négative faible et stable, pour ne nommer que cet exemple. Cette étude se démarque de celles existantes étant donné qu'elle examine pour la première fois les trajectoires de satisfaction conjugale et de communication négative chez une population d'adultes émergents en relation de couple. Étant donné que la majorité des adultes émergents vivront une rupture lors cette période développementale (Latagne et al., 2016), il s'avérerait essentiel d'inclure non seulement les individus qui sont avec le même partenaire à travers le temps mais aussi ceux qui changent de partenaire amoureux afin d'obtenir des données qui sont les plus représentatives de la population à l'étude. En effet, un échantillon d'adultes émergents ayant resté avec le même partenaire ou non est idéal pour examiner les variations de trajectoires au sein de cette population. De plus, l'utilisation de l'âge des participants comme mesure de temps (c.-à-d., de 17 à 24 ans), plutôt que l'utilisation des dates de la collecte de données (c.-à-d., entre 2004 et 2017), fait en sorte qu'il est

possible d'examiner les trajectoires des adultes émergents à mesure qu'ils transitionnent de l'adolescence vers l'âge adulte, plutôt que d'examiner uniquement des trajectoires entre des dates arbitraires. Enfin, l'utilisation d'un devis de recherche longitudinal sur plusieurs années et de la modélisation de trajectoires doubles par groupe (c.-à-d., *group-based dual trajectory modeling*) est aussi une force de l'Étude 2, car ce sont des composantes méthodologiques primordiales afin de faire avancer nos connaissances des trajectoires de la satisfaction conjugale et de la communication négative et leurs interrelations.

Study 1:

Which Comes First? Associations Between Communication Patterns and Relationship
Satisfaction in Couples Over a 1-Year Period

A manuscript version of this study is published in the *Canadian Journal of Behavioural Science*.

Jolin, S., Lafontaine, M.-F., Brassard, A., & Lussier, Y. (2022). Which comes first? Associations between communication patterns and relationship satisfaction in couples over a 1-year period. *Canadian Journal of Behavioural Science*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1037/cbs0000342>

Author Note

This project was funded by the Social Sciences and Humanities Research Council (SSHRC) of Canada. Doctoral scholarships from the SSHRC of Canada, the Ontario Graduate Scholarship (OGS), and the Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FQRSC) were awarded to the first author.

Abstract

Feeling satisfied in our relationship and communicating effectively with a partner are both important for people involved in a romantic relationship and clinicians working with these couples. Indeed, communication and satisfaction are both intuitively at the heart of their reflections to improve couples' well-being. Given their crucial importance, decades of research have been dedicated to understanding how communication influences relationship satisfaction (Schrodt et al., 2014), but only a few looked at how satisfaction may impact communication (Lavner et al., 2016). The current study aimed to extend the work of Lavner et al. (2016) by using a cross-lagged actor-partner interdependence model examining the bidirectional associations between communication patterns and relationship satisfaction in a sample of 311 Canadian mixed-sex couples over a one-year period. Participants completed the Communication Pattern Questionnaire – Short Form, which assessed positive and negative communication, and the Dyadic Adjustment Scale-4 items, which assessed relationship satisfaction. Our results revealed a unidirectional statistically significant association between communication and relationship satisfaction over time. Negative communication in both partners was a significant predictor of their own relationship satisfaction over time. One's positive communication did not statistically predict their own relationship satisfaction a year later and one's relationship satisfaction did not impact their own positive or negative communication across time. No statistically significant bidirectional longitudinal associations between communication in one partner and satisfaction in the other partner were found. Our discussion will highlight the importance of decreasing negative communication behaviours between partners to increase their couple's well-being through different interventions.

Keywords: couples, communication patterns, relationship satisfaction, cross-lagged actor-partner interdependence model, longitudinal study

Public Significance Statement

Feeling satisfied in our relationship and communicating effectively with our partner are both of crucial importance in our romantic relationships. The aim of the current study was to examine whether communication patterns in couples predict how satisfied they are in their relationship, or whether their relationship satisfaction predicts their communication patterns. The results showed that only negative communication patterns in one partner were associated with a reduction in their own relationship satisfaction one year later, providing insight on how to improve couples' well-being.

Which Comes First? Associations Between Communication Patterns and Relationship Satisfaction in Couples Over a 1-Year Period

Communication between romantic partners and feeling satisfied in the relationship are both keys to a positive long-term relationship. Communication problems are among the main reasons for couples to seek separation, divorce, or couples counselling (Doss et al., 2004; Eid & Lachance-Grzela, 2017). Given the importance of both optimal communication and relationship satisfaction for a couple's well-being, researchers have tried to understand the ways in which these constructs are associated at a particular time and across time. However, empirical evidence supporting the important role of communication in relationship satisfaction over time comes almost solely from longitudinal studies in which communication is used to predict relationship satisfaction (Schrodt et al., 2014). Previous studies have suggested that actual effects of communication on satisfaction might be overstated and found that satisfaction can generate variability in communication over time (Lavner et al., 2016). The current study aims to use a dyadic and longitudinal perspective to enlighten the bidirectional associations between relationship satisfaction and couple communication over time in both men and women.

Communication and Relationship Satisfaction in Couples

Couple communication is defined as the set of verbal and non-verbal behaviours used during an interaction between two romantic partners (Bélanger, Marcaurelle et al., 2017; Sullaway & Christensen, 1983) and can be organized in terms of negative communication and positive communication. Negative or non-adaptive communication consists of subcomponents often described as patterns of defensive attitude, contempt, distance or withdrawal, criticism, demand, or pursuit behaviours (Christensen, 1987; Dugal et al., 2020; Fogarty, 1976; Gottman et al., 1998; Heyman, 2001). Positive or constructive communication refers to patterns of communication in which partners engage in exchanges aimed at solving a problem

collaboratively or sharing their feelings (Mitchell & Gamarel, 2018). Relationship satisfaction is defined as the subjective evaluation of the relationship by the partners (Fincham & Beach, 2006).

The cross-sectional associations between better communication and greater relationship satisfaction are one of the most consistent and reliable findings in relationship literature (Bélanger et al., 2017). The more difficult issue is teasing apart the direction of influence between these two constructs: does better communication predict more satisfied relationships, or/and do satisfied relationships allow for better communication? Knowing which comes first or if they both influence each other is of utmost importance for clinicians working with couples. Indeed, while using different techniques, the most popular couples' interventions (e.g., cognitive-behavioural therapy and emotionally focused therapy) both help couples to reduce their negative communication behaviours and/or criticisms in order to increase satisfaction within the relationship (Christensen et al., 2020; Johnson, 2020). Recent findings have shown that the directionality between communication and satisfaction is complex (Lavner et al., 2016) and prior research has addressed this question using different frameworks, leading to contradictory findings.

The most popular and oldest framework postulates that the quality of communication predicts relationship satisfaction (Schrodt et al., 2014). Thus, it is hypothesized that dissatisfaction among some couples results from their poor ability to resolve their conflicts and their use of more negative communication patterns (Bélanger et al., 2012; Koerner & Jacobson, 1994). Based on this conceptual framework, cognitive-behavioural therapy with couples aims to improve communication skills between partners in order to improve their relationship satisfaction (Christensen et al., 2020). Results from a meta-analysis carried out on more than 70 studies showed that at the cross-sectional level, an individual's perception of their own communication pattern is directly linked to their satisfaction within their relationship, regardless of their gender

(Schrodt et al., 2014). Longitudinal studies confirmed this association and that less optimal communication patterns can predict lower relationship satisfaction over time in both partners (Guay et al., 2003; Leuchtman et al., 2019; Markman et al., 2010). Gender differences were noted in some studies. For instance, some studies found that men's reports of negative communication were not associated with their partner's level of relationship satisfaction, while women's reports of negative communication were associated with lower relationship satisfaction reported by their partner (Caughlin, 2002). The discrepancies between these studies could be partially explained by the different research designs. For instance, some studies found that the choice of measures can impact the associations between communication and relationship satisfaction (see meta-analytical review of Schrodt et al., 2014). Of note, they found that studies using the Communication Patterns Questionnaire (CPQ) or the Couple Interaction Rating System (CIRS) uncovered a larger effect size in the associations between negative communication (i.e., demand/withdraw communication patterns) and relationship satisfaction compared to studies using other measures (Schrodt et al., 2014). The present study will use the French version of the CPQ – Short Form (CPQ-9) which was selected because of its capacity to measure different patterns or sequences of interactions in which each member of the couple influences each other. The CPQ-9 was validated in a sample of French Canadians assesses positive and negative communication patterns, which have both been associated with relationship satisfaction. Another factor could be the different types of populations studied because outcomes appeared to reveal different magnitudes between distressed and nondistressed couples and between newer and older couples (Caughlin, 2002; Schrodt et al., 2014).

Few researchers have obtained results that support the premise that relationship satisfaction influences communication across time (Huston et al., 2001; Kiecolt-Glaser et al., 2003). In 2009, Afifi et al. found evidence that couple satisfaction had a stronger impact on

verbal avoidance in intimate conflict situations than verbal avoidance and intimate conflict situations had on couple satisfaction. They found that both partners' satisfaction prior to a conflict-inducing interaction predicted a decrease in their own relationship satisfaction after the negative interaction (Afifi et al., 2009; Caughlin, 2002). They also found that both partners' satisfaction prior to the interaction appeared to be a stronger predictor of conflict avoidance than conflict avoidance was of the partners' satisfaction (Afifi et al., 2009). It is possible that their conflicting results with other studies are due to their study design, which consisted of observing a specific event to measure conflict avoidance rather than measuring communication patterns via self-report questionnaires. Nonetheless, their results are consistent with the idea that attitudes (i.e., a person's evaluation of the subject) guide behaviours (i.e., observable actions) (Kashima & Lewis, 2000). For instance, one's attitude, or satisfaction, toward their relationship could correspond with their behaviours within the context of their relationship (e.g., expressing positive feelings, problem-solving, criticizing, or withdrawing).

Bidirectional associations between the two constructs have also been hypothesized, meaning that communication could influence relationship satisfaction across time and vice versa. This idea is consistent with systems theory, which explains behaviours within the context of larger systems, such as the relationship, rather than focusing on deductive reasoning only (see Steinglass, 1978). It is also consistent with the vulnerability-stress-adaptation theoretical model (VSA; Karney & Bradbury, 1995). The VSA model stipulates that the adaptive process of the partners (i.e., problem-solving strategies and communication) and their satisfaction and relationship stability have a reciprocal relationship. To our knowledge, only a few studies have examined the bidirectional associations between couple communication and satisfaction over time. Johnson et al. (2018) examined the bidirectional associations between self-reported conflicts in the relationship and relationship perceptions (satisfaction and perceived instability)

using an auto-regressive cross-lagged model on a sample of 3,405 couples. They found that more frequent conflict and withdrawing behaviours and fewer constructive behaviours reduced satisfaction for both men and women. Their results also revealed that for men, higher satisfaction predicted more frequent and less constructive conflict behaviours over time. The authors explain this counterintuitive result by suggesting that higher relationship satisfaction may lead men to invest more in their relationship with their partner, which in turn may also present more opportunities for conflict to occur (Johnson et al., 2018). Overall, these findings support the idea of bidirectional links between couple communication behaviours and relationship satisfaction. Lavner et al. (2016) also found evidence that both constructs could influence each other over time. They observed the associations between communication and marital satisfaction with 431 newly married couples at four different measurement times over the first three years of their marriage. Their measure of communication included observing positive, negative, and effective communication behaviours during discussions on a topic of disagreement. They examined 12 different four-wave models, one for each communication pattern (positive, negative, and effective) and different models for actor and partner effects separately. It is important to note that a sample size of 431 couples is insufficient to examine all these patterns and parameters. Authors may have attempted to correct this problem by testing 12 smaller models rather than one larger and underpowered model. However, this approach inflated the likelihood of a Type I error, increasing the risk of concluding that results are statistically significant by chance or because of unrelated factors, thus reducing the reliability of their findings. In addition, this approach prevented them from being able to control for all variables and actor and partner effects. For instance, in their models testing for positive communication, they did not account for the concurrent effect of negative or effective communication. Nonetheless, they found that although marital satisfaction was a better predictor of communication, the effects seemed inconsistent and

of similar magnitude (Lavner et al., 2016). More specifically, at the cross-sectional level, they found that the satisfaction of partners was positively associated with positive and effective communication and negatively associated with negative communication. At the longitudinal level, couple satisfaction at Time 1 (T1) seemed to be a better predictor of communication at Time 2 (T2) than communication at T1 was of couple satisfaction at T2, but the direction of the associations between couple satisfaction and communication at other measurement times (i.e., Time 3 and Time 4) was of similar in magnitude, meaning the two variables influenced each other bidirectionally (Lavner et al., 2016). Results were similar for men and women, with the exception that women's negative communication patterns did not predict their own level of satisfaction three years later. In short, their results indicated that satisfaction was a stronger predictor of communication than the reverse, but both effects were inconsistent between the different time points and of similar magnitude (Lavner et al., 2016). Thus, their results suggest that the associations between communication and couple satisfaction are generally bidirectional, but unidirectional associations were also found between some time points. As mentioned above, these results need to be interpreted with caution and would need to be replicated given that their study design increased their likelihood of Type I errors.

Goal and Hypotheses

This study aims to better understand the bidirectional associations between positive and negative communication and relationship satisfaction at the actor and partner levels among mixed-sex couples by using a repeated-measure research design based on the cross-lagged actor-partner interdependence model. An actor effect is observed when one's own score on an independent variable is related to their own score on a dependent variable. A partner effect is observed when one's own score on an independent variable is related to their partner's score on a dependent variable (Fitzpatrick et al., 2016). Since couple relationships are intimate and that

partners typically spend a great amount of time together, it is likely that each partner has an influence on the other. More specifically, it is (a) anticipated that men's and women's higher levels of positive communication and lower levels of negative communication at T1 would predict higher levels of relationship satisfaction at T2 in both men and women (actor and partner effects) and (b) predicted that men's and women's higher levels of relationship satisfaction at T1 would predict higher levels of positive communication and lower levels of negative communication at T2 in both men and women. All hypothesized relationships are illustrated in Figure 1.

Our literature review showed that some patterns seem to be more frequent in women or men. However, these gender differences were not consistent from one study to another. For this reason, gender differences will be tested in the present study, but the same hypotheses were elaborated for men and women regarding the associations between the different communication patterns and relationship satisfaction. A review of the literature also showed that the associations between relationship satisfaction and communication patterns (i.e., mutual avoidance-withholding and demand/withdraw communication patterns) have been found to be stronger in couples who have been together for a longer period of time (Arcuri, 2013). Some studies also found differences in the associations between communication and satisfaction in younger couples and established couples (Caughlin, 2002; Guay et al., 2003; Heavey et al., 1993; Markman et al., 2010). The impact of marital status on relationship outcomes has also been studied extensively in the literature. Relationship dynamics differ between married and cohabiting couples, specifically around relationship satisfaction and stability. Some studies revealed that lower relationship satisfaction is associated with greater relationship instability in cohabiting partners than in married couples (Brown et al., 2017; Yucel, 2018). Married partners are also significantly more likely to be satisfied on the level of communication in their relationship (i.e., how well their

partners listen to them) than cohabiting partners (Yucel, 2018). Therefore, the effect of the participants' age, marital status, and length of relationship on the study variables will be examined in the current sample and included as covariates if significant.

In summary, this study extends previous work by testing one comprehensive model in order to examine all variables in both directions, allowing us to control for the effect of positive communication on negative communication and vice versa. Indeed, Lavner et al. (2016) tested 12 small models, therefore separating communication patterns (positive, negative, and effective) into different models. This means that they could not control for the effects of the other two patterns of communication on satisfaction in their models. In addition, this study aims to extend the work of Lavner et al. (2016) in order to increase the generalizability of their findings to a different population. While Lavner et al. (2016) used a sample of newlyweds only, the current study was conducted on a sample of well-established couples who, on average, have been married or living in common-law for several years. It is important to study this population because relationship satisfaction and dyadic communication have been found to evolve and change over time (e.g., Gorchoff et al., 2008; Holley et al., 2013). Moreover, some patterns of negative communication have been found to have less negative impact on the relationship satisfaction in long-term married couples than what has been reported by studies conducted on newlyweds (Caughlin, 2002; Heavey et al., 1993). This highlights the importance of further investigating the associations between satisfaction and communication in well-established couples.

Method

Participants

Inclusion criteria for the current study included being at least 18 years of age, being involved in a romantic relationship and cohabiting with their romantic partner for a minimum of 12 months. Data were drawn from 311 French-Canadian mixed-sex couples from a

geographically representative sample of the population. To obtain this sample, a survey firm was hired to recruit a sample geographically representative of the Province of Quebec. That is, participants were randomly selected from every geographical area in Quebec. To do so, a software program generated random telephone numbers from the different area codes in Quebec and 2516 households were first contacted. From this initial recruitment, 1382 couples did not meet the eligibility criteria for the present study and 634 couples were excluded because one or both partners refused to take part in this study. Thus, 500 couples initially agreed to participate in this study, 200 from the Metropolitan Montreal area and 300 elsewhere in the Province of Quebec. At the first time point of the study (T1), 316 of these 500 couples sent the questionnaires back through mail (63%). Five of the 316 couples were excluded from the current study because they included one member who did not complete any questionnaires, leaving a sample of 311 couples. At the second time point of the study (T2), 162 of the 311 couples did not participate a year later. Therefore, 52% (162 couples) of the previous 311 couples did not participate a second time, resulting in a final sample of 149 couples at T2.

The final sample for this study was comprised of 311 mixed-sex couples from the community. 311 participants self-identified as women (50%) and 311 self-identified as men (50%), for a total of 622 individuals. The average length of relationship was 23 years ($SD = 12.93$). The majority of the participants had been cohabiting with their partners for 6–10 years or more and approximately 60% of couples had been living together for more than 10 years. They were also in a relationship with their partner for two years on average before cohabiting with them ($SD = 2.4$). Sixty-three percent ($n = 197$) of our couples were married and 37% ($n = 114$) were in a common-law relationship. The majority of couples (74%) had children, with two children on average ($SD = 1.4$), and the children had a mean age of 26 years old ($SD = 11.25$). Most participants were between 35 and 44 years of age (32% for men and 34% for women), 28%

of men and 21% of women were between 45 and 54 years of age, 20% of men and 25% of women were between 25 and 34 years of age, 10% of men and 7% of women were between 55 and 64 years of age, 4% of men and 9% of women were between 18 and 24 years of age, and 6% of men and 4% of women were 65 years of age or older. Forty percent of men and 37% of women completed 12 years of education or less, while 33% of men and 36% of women completed 13–15 years of education, and 27% of men and women completed more than 16 years of education.

Procedure

The present study is part of a larger three-time points longitudinal research project on couple functioning that took place from 1999 to 2003. Each time point occurred approximately a year apart. This longitudinal research project yielded one previous publication on the cross-sectional association between relationship satisfaction and communication at T3 (Brassard & Lussier, 2008). The sample used for the present longitudinal study includes only individuals who participated at T1 and T2. T3 was not used in the current study because the small sample size at this time (96 couples) and high attrition rate (69%) would not allow us to have enough power to perform the planned statistical analyses. To ensure partner confidentiality, couples who agreed to participate received two prepaid return envelopes with the consent form and questionnaires by mail at both time points. Participants were instructed to return the signed consent form and completed questionnaire package within a month at T1 and T2. Participants were given the option to fill out a compensation receipt for participating in the study to receive a movie theatre gift card by mail. Each couple was assigned an identification number. The identification number was used on their questionnaires, consent forms, and as an identifier in an SPSS database in order to protect the participants' identity. All paper documents were stored separately in a locked cabinet

and all digital information was kept on a password-protected computer. This study was approved by the research ethics board of a Canadian university.

Measures

Sociodemographic Questionnaire

This questionnaire was used to collect relevant personal information (e.g., age, educational level) and relationship demographics (e.g., relationship/marital status, relationship length, and cohabitation length).

Communication Patterns at T1 and T2

The French version of the Communication Patterns Questionnaire – Short Form (CPQ-9; Lafontaine, Jolin et al., 2022) was used to measure both partners' positive and negative communication patterns in their relationship. This questionnaire is an abridged 9-item measure of the original CPQ (Christensen, 1987), and includes two subscales: positive communication (composed of three items) and negative communication (composed of five items). The negative communication subscale includes two items based on the demand/withdraw communication pattern, such as “I pressure, nag, or demand while my partner withdraws, becomes silent, or refuses to discuss the matter further”. The first item of the CPQ-9 (“We both avoid discussing the problem”) measures mutual avoidance and was not used in the current study. Each item is rated on a 9-point scale, ranging from 1 (*very unlikely*) to 9 (*very likely*). Higher scores are indicative of higher positive and negative communication, and the mean score of each subscale was used in our analyses. Using the same sample combining males and females, Lafontaine, Jolin et al. (2022) conducted an exploratory factor analysis and found high reliability with a Cronbach's alpha coefficient of .84 for positive communication and .82 for negative communication. The Cronbach's alpha coefficients for the current study demonstrated good reliability for negative communication at T1 ($\alpha = .81$ for women and .84 for men) and at T2 ($\alpha = .86$ for women and .85

for men). Good reliability for positive communication was also found at T1 ($\alpha = .86$ for women and $.80$ for men) and at T2 ($\alpha = .83$ for women and $.80$ for men).

Relationship Satisfaction at T1 and T2

The French version of the Dyadic Adjustment Scale-4 items (DAS-4; Sabourin et al., 2005) was used to measure relationship satisfaction. This questionnaire is a four-item measure used to assess the degree of relationship satisfaction for individuals involved in a romantic relationship and is derived from the original DAS-32 (Spanier, 1976). Responses for Items 1–3 were reported using a 6-point scale ranging from 0 (*all the time*) to 5 (*never*), while responses for Item 4 were reported using a 7-point scale ranging from 0 (*extremely unhappy*) to 6 (*perfect*). Items included “How often do you discuss or have you considered divorce, separation, or terminating your relationship” and “I confide in my partner.” They reported high reliability with a coefficient of $.84$ (Sabourin et al., 2005). In the current study, one item from the DAS-4 (“I confide in my partner”) was omitted from the model given its clear conceptual redundancy and a $.50$ correlation with the positive communication subscale ($p < .001$). All three remaining items were summed given the differences in scaling. Scores range from 0 to 16, with higher scores indicative of higher relationship satisfaction. Removing the item did not change the internal consistency of the measure and the Cronbach’s alpha coefficients for the DAS-3 showed adequate reliability at T1 ($\alpha = .82$ for women and $.77$ for men) and T2 ($\alpha = .80$ for women and $.71$ for men).

Results

Preliminary Analyses

Preliminary analyses were conducted with SPSS version 28.0 and Mplus version 8.4 (Muthén & Muthén, 2011) to evaluate missing data, outliers, and normality of the data. Assumptions were first evaluated for problematic missing values, normality, and outliers. Data

from the 311 couples were used in the current study, using full-information maximum likelihood (FIML) to handle full-wave missing values. FIML is a modern method widely used in longitudinal studies to counter the detrimental impact of missing data and has been found to be reliable with MCAR and MAR data (Enders, 2010; Nicholson et al., 2017). Indeed, it has been showed that FIML can produce results as valid as those from complete subject analyses when the data is missing at random or completely at random (see Ibrahim & Molenberghs, 2009; Kristman et al., 2005). An evaluation of missing data using Little's MCAR test showed that all values were missing at random, $\chi^2(N = 311) = 53.0, p = .160$. Within-wave missing data showed that there were no more than 5% missing data, and there was a 52% attrition rate between T1 and T2 (response rate of 48%). Mean comparisons using paired t-tests were conducted separately for men and women across all study variables and demonstrated that there were no significant differences between participants who participated only at T1 ($n = 155$) and those who participated a second time ($n = 149$; (see Table 1). Following the best practical guidelines for handling missing data in longitudinal studies, maximum likelihood estimations were used in the present study (Newman, 2014). Maximum likelihood has been found to be superior to multiple imputations in Structural Equation Modelling, as it has less bias than multiple imputations estimates and smaller sampling variance (von Hippel, 2016; Yuan et al., 2012). Rather than imputing values for those that are missing, this method uses all data that is available to estimate the model using full information maximum likelihood. In this study, Mplus version 8.4 was used to conduct full information maximum likelihood to handle within-wave missing values and full wave missing data.

Six univariate outliers across all three variables were identified using standardized values and nine multivariate outliers were identified using a test of Mahalanobis distance. Following the recommendations given by Tabachnick and Fidell (2019) against data transformations, all

outliers were included as legitimate cases sampled from the intended population and non-normal distributions were addressed through alternative methods. The study variables did not meet the normality assumptions. Negative communication presented positively skewed distributions and relationship satisfaction and positive communication presented a negatively skewed distribution. Non-normality was, however, not corrected as Mplus provides maximum likelihood estimations with robust standard errors (MLR), which consists of a robust statistic test for model evaluation that can be used as an alternative to transformations when dealing with non-normality (Kline, 2016; Muthén & Muthén, 2011).

Descriptive Analyses

The means, standard deviations, and gender differences for all study variables can be found in Table 2. Gender differences were calculated performing paired t-tests separately for each variable. No significant differences were found between genders on any of the study variables (see Table 2). Mean comparisons between T1 and T2 were performed separately for men and women for all study variables and showed that positive communication, negative communication, and relationship satisfaction levels did not significantly differ across time (see Table 3). There were a number of significant correlations between the study variables, all of which were in the expected direction and significant associations were found between all study variables at T1 and T2 (see Table 4).

An omnibus test of distinguishability was conducted in Mplus 8.4 to determine whether or not the two members of the relationship can be distinguished by the study variable(s). In other words, does gender really matter in this model? This is important because assuming that the partners differ based on their gender may render the model less parsimonious unnecessarily and lower statistical power. Distinguishability of the dyad members was tested by testing the model fit while imposing specific constraints on the covariances and variances of the relevant variables.

The means of the variables were not included since paired-sample *t*-tests already confirmed that they were not significantly different for men and women (see Table 2). Only T1 variables were included in this model because longitudinal analyses are not necessary when testing for distinguishability in our sample. The resulting model demonstrates that the dyad members in the current sample are indistinguishable, $\chi^2(9, N = 311) = 11.123, p = .267$. Therefore, the final model parameters will not be assumed to be different for both genders (men and women) and will instead be considered interchangeable (partner 1 and partner 2).

The effects of all relevant sociodemographic variables on all study variables were examined, conducting repeated measure ANOVAs where gender was included as a factor to control for the non-independence of the data. The participants' marital status, length of cohabitation, length of the relationship and levels of education were also not associated with any of the study variables. There was a significant effect of participants' age on positive communication at T1 at the $p < .05$ level, $F(1, 597) = 3.98, p = .046$. Since men's age was found to be significantly associated with their positive communication, it will be included in the final model as a covariate.

Main Analyses

The main analytic strategy consists of a cross-lagged actor-partner interdependence model (APIM; Kenny & Ledermann, 2010) using structural equation modelling (SEM) to examine the actor and partner effects between relationship satisfaction, positive communication, and negative communication. SEM is an appropriate statistical method when working with correlational data (Hoyle, 2008). Assumptions in SEM include the requirements of (a) linear regressions between variables, (b) a causal model before conducting our analysis, and (c) a minimum sample of 200 participants (Hoyle, 2008; Weston & Gore, 2006). Another widely accepted rule of thumb for the calculation of the sample size is 10 participants per indicator variable (Nunnally, 1967) which

translates into a minimum of 120 participants for the current study. The model including all the associations and effects between the variables was identified before conducting the analysis (see Figure 1). SEM is the method of choice for analyzing the APIM with interdependent dyads due in part to its ability to treat the dyad as the unit of analysis (Kenny et al., 2006; Kenny & Ledermann, 2010). In couple research, it is particularly important to take this mutual influence into account.

The hypothesized model was estimated using the maximum-likelihood method with robust standard errors (MLR) available in Mplus version 8.4. Because dyads are considered indistinguishable, constraints were fixed on paths, variances, and covariances. Even if the values for partner 1 and partner 2 were constrained to be equal, the final model remains couple-oriented. Thus, it is necessary to look at actor and partner effects in the model (Kenny et al., 2006). The actor effects consisted of the direct effect of one's positive or negative communication on their own relationship satisfaction and vice versa.

First, we ran the model with only the participants with complete data ($n = 149$) and re-ran it with the all participants ($n = 311$) using full-maximum likelihood estimations to deal with full-wave missing values. Since the results of both models were almost identical, we only reported the second model with all participants. The final model fit the data well, with $\chi^2(47, N = 311) = 59.928, p = .098, CFI = .979, TLI = .972, RMSEA = .03, 90\% CI [.00, .05]$. Overall, the variables in the hypothesized model explained 63% variance of relationship satisfaction at T2, 44% variance of positive communication at T2, and 49% variance of negative communication at T2. Standardized regression coefficients and their respective test statistics for the final model are presented in Table 5, accompanied by the final path diagram in Figure 2 representing significant associations. All direct associations between each variable at T1 and the same variable at T2 were

significant (see Table 5). The possible effect of age was accounted for in the final model (see Table 5) and was significant (effect size of $\beta = -.16$).

Consistent with our hypotheses, there was one clear actor effects of negative communication on relationship satisfaction. One's negative communication at T1 was negatively associated with their own relationship satisfaction at T2, $b = -2.06$, $p = .039$ with a small effect size of $\beta = -.09$, 95% CI $[-.18, -.00]$. No other effects confirming our hypotheses were found. However, many actor effects were found within the same constructs. For instance, one's relation satisfaction at T1 was positively associated with one's own relationship satisfaction at T2, $b = 13.64$, $\beta = .60$, 95% CI $[.52, .69]$, $p < .001$. One's positive communication at T1 was also positively associated with their own positive communication at T2, $b = 6.27$, $\beta = .46$, 95% CI $[.31, .60]$, $p < .001$. In addition, one's negative communication was positively associated with their own negative communication at T2, $b = 10.55$, $\beta = .59$, 95% CI $[.48, .70]$, $p < .001$. Negative communication was also found to be a predictor of positive communication at T2. One's negative communication was negatively associated with their own positive communication at T2, $b = -2.10$, $\beta = -.11$, 95% CI $[-.21, -.01]$, $p = .036$.

Three partner effects were found, again between the same constructs. One's relation satisfaction at T1 was positively associated with their partner's relationship satisfaction at T2, $b = 2.79$, $\beta = .13$, 95% CI $[.04, .23]$, $p = .005$. One's positive communication at T1 was also positively associated with their partner's positive communication at T2, $b = 2.12$, $\beta = .13$, 95% CI $[.01, .23]$, $p = .034$. Finally, one's negative communication was positively associated with their partner's negative communication at T2, $b = 2.46$, $\beta = .13$, 95% CI $[.03, .23]$, $p = .014$.

Discussion

The current study aimed to extend the work of Lavner et al. (2016) by shedding a different kind of light on the longitudinal associations between communication patterns and

relationship satisfaction in well-established mixed-sex couples. Results from Lavner et al. (2016) supported bidirectional associations between the two constructs, and at times unidirectional associations, depending on the data points observed. In comparison, our findings supported a unidirectional framework, with negative communication in one partner being a statistically significant predictor of their own satisfaction. However, this association was not significant for positive communication. Our findings also did not indicate that there were statistically significant associations between one's partner positive or negative communication and the other partner's satisfaction one year later.

Negative and Positive Communication as Predictors of Relationship Satisfaction

As expected, one's negative communication predicted their own relationship satisfaction over time. One's positive communication was not found to significantly predict their own relationship satisfaction a year later. This is consistent with results in past literature showing that negative communication is a stronger predictor of relationship satisfaction than positive communication (Markman et al., 2010). Moreover, the communication patterns of one's partner (positive or negative) was not found to be a statistically significant predictor of their partner's levels of relationship satisfaction. It is difficult to argue that a null finding supports a particular interpretation because in contrast with a hypothesized finding, a null finding is more likely to be caused by measurement error and threats to statistical conclusion validity. That being said, we were interested to see whether other studies have found similar results and they appear to be consistent with other studies that have found that one's communication was more strongly associated with their own feelings, thoughts, and behaviours than that of their partners (Heyman et al., 2009; Ünal & Akgün, 2020). It is possible that how individuals feel about their own communication and satisfaction may be more important than what their partner perceives. Other

strong predictors of relationship satisfaction found in this study were one's relationship satisfaction at T1 and their partner's relationship satisfaction at T1.

Relationship Satisfaction as a Predictor of Positive and Negative Communication

Contrary to our expectations, one's relationship satisfaction was not found to be a statistically significant predictor of their own and their partner's communication (positive or negative) a year later. Across time, one's positive and negative communication at T1 were better predictors of their own and their partner's positive and negative communication. This leaves little variance to find other predictors of positive and negative communication over time and could explain why no significant association was found in our sample.

Limitations and Future Directions

There are many strengths to the current study, notably the use of a large community sample geographically representative of the population of the Province of Quebec, the effort to extend the work of previously published research, and the use of a dyadic cross-lagged longitudinal design, allowing us to control for concurrent effects. However, there also are a number of limitations to highlight. The first one is the time spent between data collection and publication. Thus, it is possible that the results obtained in the present study are a cohort effect and not generalizable to well-established couples in 2022. However, the associations between relationship satisfaction and dyadic communication in married couples have been observed since the 1960s and the same trends continue to be observed 60 years later, suggesting that these associations are not influenced by cohort or generations. Nonetheless, future studies are encouraged to pursue the replication process with more recent data. While expected in the couples' research field, a second limitation of the current study is the high attrition rate (52%) between the two time points. In order to minimize the effect of this limitation, we used an advanced technique (FIML) that has been shown to be the best method for handling a high

proportion of missing data in SEM (von Hippel, 2016; Yuan et al., 2012). Future studies should concentrate on strategies to engage and retain participation of both partners over time. For instance, in addition to monetary compensations, researchers could develop strategies to retain their participants' engagement and motivation by following up regularly to confirm their interest, mailing thank you cards after participation describing the research and the importance of longitudinal studies. A third limitation is the use of only two time points which provide limited information about the variability of the associations and individual differences across time points. The use of only two time points also prevents us from defining individual time paths, which could be useful for researchers interested in observing trajectories of relationship satisfaction and communication across time. Future studies interested in studying the associations between these two dimensions are encouraged to have a minimum of three time points. A fourth limitation is the use of self-report questionnaires, which has been associated with social desirability biases and being affected by the participant's mood at the time of completion. A fifth limitation of the current study is the use of the same sample for the validation of the communication questionnaire. Future studies should validate the CPQ-8 with diverse populations in order to confirm the generalization of the factorial structure. In addition, while the DAS-4 has been thoroughly validated with multiple samples, it has been criticized when used to study the association between relationship satisfaction and communication measures because of a similar conceptual item (i.e., "I confide in my partner"). In the current study, this item was significantly correlated with the construct of positive communication and was omitted from the model. Although the DAS-3 showed acceptable to good internal consistency, removing an item is not ideal given that this version of the DAS-4 has never been validated. It also prevents other studies using the DAS-4 to compare their results to those of the current study. Future studies measuring relationship satisfaction and communication should use a measure of relationship satisfaction that

do not include items conceptually similar to communication. Future studies may also find pertinent to use diverse self-report questionnaires of relationship satisfaction and communication paired with direct observations of the communication patterns between partners to verify whether measurement can lead to different results. A seventh limitation of the current study is the lack of information on the ethnic and cultural origins of the participants. Generalization of these results should be limited to our studied population and further studies could pursue the replication process across samples with greater diversity of sexual orientations and cultural and ethnic background.

Clinical Implications

Intuitively, individuals who are experiencing dissatisfaction in their relationship may have the impression that it is a result of their negative interactions with their romantic partner. Lavner et al. (2016) challenged this idea and offered evidence that both satisfaction and communication influence each other. However, our results suggest that only negative communication was a significant predictor of relationship satisfaction a year later, supporting the clinical postulate that better communication is needed to increase marital satisfaction (Christensen et al., 2020; Halford, 2011; Johnson & Bradbury, 2015). As such, the findings of the current study appear to be in-line with the theory behind the most popular clinical interventions. Well-established mixed-sex couples interested in increasing their satisfaction in their relationship are encouraged to partake in couple interventions targeting negative interactions (directly or indirectly) between partners, such as integrative couple behavioural therapy (ICBT) and emotion-focused therapy (EFT). Indeed, ICBT among other things, targets communication behaviours between partners by teaching problem-solving skills, with the goal of increasing their satisfaction in their relationship (Christensen et al., 2020). While using a different approach, EFT also addresses negative

interaction patterns and criticisms between partners by encouraging them to listen and respond in an emotionally attuned way (Johnson, 2020).

Conclusion

The current study's findings provide empirical evidence of a unidirectional association between relationship satisfaction and negative communication. Indeed, one's negative communication was found to be a significant predictor of their own relationship satisfaction a year later, but relationship satisfaction was not a significant predictor of negative communication. Taken together, these results provide support to the current clinical interventions aiming to improve relationship satisfaction through negative communication between both romantic partners. Our results differ from previous studies reporting a bidirectionality between relationship satisfaction and dyadic communication (Johnson et al., 2018; Lavner et al., 2016) and demonstrate the importance of extending previous work with diverse populations and using different measures. Future studies may also find interesting to investigate how the pairing of each partner's positive and negative communication pattern is associated with relationship satisfaction.

References

- Afifi, T. D., McManus, T., Steuber, K., & Coho, A. (2009). Verbal avoidance and dissatisfaction in intimate conflict situations. *Human Communication Research*, 35(3), 357–383. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2958.2009.01355.x>
- Arcuri, A. (2013). *Dyadic perfectionism, communication patterns and relationship quality in couples* [Doctoral dissertation, University of Windsor]. Electronic Theses and Dissertations. <http://scholar.uwindsor.ca/etd/4940/>
- Bélanger, C., Marcaurelle, R., Lazaridès, A., Gravel Crevier, M., & Lafontaine, M.-F. (2017). Communication, résolution de problèmes et satisfaction conjugale [Communication, problem solving and couple satisfaction]. In Y. Lussier, C. Bélanger, & S. Sabourin (Eds.), *Les fondements de la psychologie du couple* (pp. 359–390). Presses de l'Université du Québec.
- Bélanger, C., Sabourin, S., El-Baalbaki, G. (2012). Behavioral correlates of coping strategies in couple relationships. *Europe's Journal of Psychology*, 8(3), 450–460. <https://doi.org/10.5964/ejop.v8i3.499>
- Brassard, A. & Lussier, Y. (2008). Pratique d'activités physiques et de loisirs en couple : Facteurs de protection de la satisfaction conjugale [Practice of physical and leisure activities as a couple : Protective factors of relationship satisfaction]. *Revue internationale de psychologie sociale*, 21, 41-65.
- Brown, S. L., Manning, W. D., & Payne, K. K. (2015). Relationship quality among cohabiting versus married couples. *Journal of Family Issues*, 38(12), 1730–1753. <https://doi.org/10.1177/0192513X15622236>

- Caughlin, J. P. (2002). The demand/withdraw pattern of communication as a predictor of marital satisfaction over time: Unresolved issues and future directions. *Human Communication Research*, 28(1), 49–85. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2958.2002.tb00798.x>
- Christensen, A. (1987). Detection of conflict patterns in couples. In K. Hahlweg & M. J. Goldstein (Eds.), *The Family Process Press monograph series. Understanding major mental disorder: The contribution of family interaction research* (pp. 250–265). Family Process Press.
- Christensen, A., Doss, B. D., & Jacobson, N. S. (2020). *Integrative behavioral couple therapy: A therapist's guide to creating acceptance and change* (2nd ed.). W. W. Norton & Company.
- Doss, B. D., Simpson, L. E., & Christensen, A. (2004). Why do couples seek marital therapy? *Professional Psychology: Research & Practice*, 35(6), 608–614. <https://doi.org/10.1037/0735-7028.35.6.608>
- Dugal, C., Bélanger, C., Brassard, A., & Godbout, N. (2019). A dyadic analysis of the associations between cumulative childhood trauma and psychological intimate partner violence: The mediating roles of negative urgency and communication patterns. *Journal of Marital and Family Therapy*, 46(2), 337–351. <https://doi.org/10.1111/jmft.12414>
- Eid, P., & Lachance-Grzela, M. (2017). Ruptures amoureuses [Romantic breakups]. In Y. Lussier, C. Bélanger, & S. Sabourin (Eds.), *Les fondements de la psychologie du couple* (pp. 621–646). Presses de l'Université du Québec.
- Enders, C. K. (2010). *Applied missing data analysis*. Guilford Press.

- Fincham, F. D., & Beach, S. R. H. (2006). Relationship satisfaction. In A. L. Vangelisti & D. Perlman (Eds.), *The Cambridge handbook of personal relationships* (pp. 579–594). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511606632>
- Fitzpatrick, J., Gareau, A., Lafontaine, M.-F., & Gaudreau, P. (2016). How to use the actor partner interdependence model (APIM) to estimate different dyadic patterns in Mplus: A step-by-step tutorial. *The Quantitative Methods for Psychology*, 12(1), 74–86. <https://doi.org/10.20982/tqmp.12.1.p074>
- Fogarty, T. F. (1976). The distancer and the pursuer. *The Family*, 7(1), 11–16.
- Gorchoff, John, O. P., & Helson, R. (2008). Contextualizing change in marital satisfaction during middle age: An 18-year longitudinal study. *Psychological Science*, 19(11), 1194–1200. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2008.02222.x>
- Gottman, J. M., Coan, J., Carrere, S., & Swanson, C. (1998). Predicting marital happiness and stability from newlywed interactions. *Journal of Marriage and the Family*, 60(1), 5–22. <https://doi.org/10.2307/353438>
- Guay, S., Boisvert, J.-M., & Freeston, M. H. (2003). Validity of three measures of communication for predicting relationship adjustment and stability among a sample of young couples. *Psychological Assessment*, 15(3), 392–398. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.15.3.392>
- Halford, W. K. (2011). *Marriage and relationship education: What works and how to provide it*. New York, NY: Guilford Press.
- Heavey, C. L., Layne, C., & Christensen, A. (1993). Gender and conflict structure in marital interaction: A replication and extension. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 61(1), 16–27. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.61.1.16>

- Heyman, R. E. (2001). Observation of couple conflicts: Clinical assessment applications, stubborn truths, and shaky foundations. *Psychological Assessment, 13*(1), 5–35.
<https://doi.org/10.1037/1040-3590.13.1.5>
- Heyman, Hunt-Martorano, A. N., Malik, J., & Slep, A. M. S. (2009). Desired change in couples: gender differences and effects on communication. *Journal of Family Psychology, 23*(4), 474–484. <https://doi.org/10.1037/a0015980>
- Holley, S. R., Haase, C. M., & Levenson, R. W. (2013). Age-related changes in demand-withdraw communication behaviors. *Journal of Marriage and Family, 75*, 822–836.
<https://doi.org/10.1111/jomf.12051>
- Hoyle, R. H. (2008). Structural equation modeling in abnormal and clinical psychology research. In D. McKay (Ed.), *Handbook of research methods in abnormal and clinical psychology* (pp. 235–252). Sage Publications.
- Huston, T. L., Caughlin, J. P., Houts, R. M., Smith, S. E., & George, L. J. (2001). The connubial crucible: Newlywed years as predictors of marital delight, distress, and divorce. *Journal of Personality and Social Psychology, 80*(2), 237–252.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.80.2.237>
- Ibrahim, J. G., & Molenberghs, G. (2009). Missing data methods in longitudinal studies: a review. *Test (Madrid, Spain), 18*(1), 1–43. <https://doi.org/10.1007/s11749-009-0138-x>
- Johnson, M. D., & Bradbury, T. N. (2015). Contributions of social learning theory to the promotion of healthy relationships: Asset or liability? *Journal of Family Theory & Review, 7*(1), 13–27. <https://doi.org/10.1111/jftr.12057>
- Johnson, M. D., Horne, R. M., Hardy, N. R., Anderson, J. R. (2018). temporality of couple conflict and relationship perceptions. *Journal of Family Psychology, 32*(4), 445–455.
<http://dx.doi.org/10.1037/fam0000398>

- Johnson, S. M. (2020). The Field of Couple Therapy and EFT. In S. Johnson (Ed.) *The practice of emotionally focused couple therapy: Creating connection*, 3rd ed. (pp. 3-24). Taylor & Francis.
- Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, method, and research. *Psychological Bulletin*, 118(1), 3–34. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.118.1.3>
- Kashima, Y., & Lewis, V. (2000). Where does the behavior come from in attitude-behavior relations? Toward a connectionist model of behavior generation. In D. J. Terry & M. A. Hogg (Eds.), *Attitudes, behavior, and social context: The role of norms and group membership* (pp. 115–133). Psychology Press. <https://doi.org/10.4324/9781410603210-7>
- Kenny, D. A., Kashy, D. A., & Cook, W. L. (2006). *Dyadic data analysis*. The Guilford Press.
- Kenny, D. A., & Ledermann, T. (2010). Detecting, measuring, and testing dyadic patterns in the actor–partner interdependence model. *Journal of Family Psychology*, 24(3), 359–366. <https://doi.org/10.1037/a0019651>
- Kiecolt-Glaser, J. K., Bane, C., Glaser, R., & Malarkey, W. B. (2003). Love, marriage, and divorce: Newlyweds’ stress hormones foreshadow relationship changes. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71(1), 176–188. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.71.1.176>
- Kline, R. B. (2016). *Principles and practice of structural equation modeling* (4th ed.). The Guilford Press.
- Koerner, K., & Jacobson, N. S. (1994). Emotion and behavioral couple therapy. In S. M. Johnson & L. S. Greenberg (Eds.), *The heart of the matter: Perspectives on emotion in marital therapy* (pp. 207–226). Brunner/Mazel.

- Kristman, V. L., Manno, M., & Côté, P. (2005). Methods to account for attrition in longitudinal data: do they work? A simulation study. *European journal of epidemiology*, 20(8), 657–662. <https://doi.org/10.1007/s10654-005-7919-7>
- Lafontaine, M.-F., Jolin, S., Séguin, M.-P., & Brassard, A., & Lussier, Y. (2022). Validation de versions abrégées françaises du *Communication Pattern Questionnaire*. *Science et Comportement*, 32(2) 29-40.
- Lavner, J. A., Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (2016). Does couples' communication predict marital satisfaction, or does marital satisfaction predict communication? *Journal of Marriage and Family*, 78(3), 680–694. <https://doi.org/10.1111/jomf.12301>
- Leutemann, L., Milek, A., Bernecker, K., Nussbeck, F. W., Backes, S., Martin, M., Zemp, M., Brandstätter, V., & Bodenmann, G. (2019). Temporal dynamics of couple's communication behaviors in conflict discussions: A longitudinal analysis. *Journal of Social and Personal Relationships*, 36(9), 2937-2960.
- Markman, H. J., Rhoades, G. K., Stanley, S. M., Ragan, E. P., & Whitton, S. W. (2010). The premarital communication roots of marital distress and divorce: The first five years of marriage. *Journal of Family Psychology*, 24(3), 289–298. <https://doi.org/10.1037/a0019481>
- Mitchell, J. W., & Gamarel, K. E. (2018). Constructive communication patterns and associated factors among male couples. *Journal of Couple & Relationship Therapy*, 17(2), 79–96. <https://doi.org/10.1080/15332691.2017.1302378>
- Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (2011). *Mplus* (Version 6.12) [Computer software]. Muthén & Muthén.
- Newman, D. A. (2014). Missing data: Five practical guidelines. *Organizational Research Methods*, 17(4), 372–411. <https://doi.org/10.1177/1094428114548590>

- Nicholson, J. S., Deboeck, P. R., & Howard, W. (2017). Attrition in developmental psychology: A review of modern missing data reporting and practices. *International Journal of Behavioral Development, 41*(1), 143–153.
<https://doi.org/10.1177/0165025415618275>
- Nunnally, J.C. (1967). *Psychometric theory*. McGraw-Hill.
- Sabourin, S., Valois, P., & Lussier, Y. (2005). Development and validation of a brief version of the Dyadic Adjustment Scale with a nonparametric item analysis model. *Psychological Assessment, 17*(1), 15–27. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.17.1.15>
- Schrodt, P., Witt, P. L., & Shimkowski, J. R. (2014). A meta-analytical review of the demand/withdraw pattern of interaction and its associations with individual, relational, and communicative outcomes. *Communication Monographs, 81*(1), 28–58.
<https://doi.org/10.1080/03637751.2013.813632>
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family, 38*(1), 15–28.
<https://doi.org/10.2307/350547>
- Steinglass, P. (1978). The conceptualization of marriage from a systems theory perspective. In T. J. Paolino, Jr., & B. S. McCrady (Eds.), *Marriage and marital therapy: Psychoanalytic, behavioral and systems theory perspectives* (pp. 298–365). Brunner/Mazel.
- Sullaway, M., & Christensen, A. (1983). Assessment of dysfunctional interaction patterns in couples. *Journal of Marriage and the Family, 45*(3), 653–660.
<https://doi.org/10.2307/351670>
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2019). *Using multivariate statistics* (7th ed.). Pearson.

- Ünal, & Akgün, S. (2020). Conflict resolution styles as predictors of marital adjustment and marital satisfaction: an actor-partner interdependence model. *Journal of Family Studies*, 1–16. <https://doi.org/10.1080/13229400.2020.1766542>
- von Hippel, P. T. (2016). New confidence intervals and bias comparisons show that maximum likelihood can beat multiple imputation in small samples. *Structural Equation Modeling*, 23(3), 422–437. <https://doi.org/10.1080/10705511.2015.1047931>
- Weston, R., & Gore, P. A., Jr. (2006). A brief guide to structural equation modeling. *The Counseling Psychologist*, 34(5), 719–751. <https://doi.org/10.1177/0011000006286345>
- Yuan, K.-H., Yang-Wallentin, F., & Bentler, P. M. (2012). ML versus mi for missing data with violation of distribution conditions. *Sociological Methods & Research*, 41(4), 598–629. <https://doi.org/10.1177/0049124112460373>
- Yucel, D. (2018). The dyadic nature of relationships: Relationship satisfaction among married and cohabiting couples. *Applied Research in Quality of Life*, 13(1), 37–58. <https://doi.org/10.1007/s11482-017-9505-z>

Table 1

Mean Differences in Participants who Participated a Second Time Across All Study Variables

Variable	Participated at T2 (<i>n</i> = 149)	Participated at T1 only (<i>n</i> = 155)	<i>t</i>	<i>df</i>	<i>p</i>
	<i>M</i> (<i>SD</i>)	<i>M</i> (<i>SD</i>)			
Women positive communication T1	6.84 (2.04)	6.92 (2.00)	1.03	153	.305
Women negative communication T1	3.72 (1.89)	3.93 (2.00)	0.42	153	.676
Women relationship satisfaction T1	12.05 (2.64)	11.86 (2.67)	0.65	153	.514
Men positive communication T1	7.09 (1.72)	6.90 (1.77)	0.817	153	.415
Men negative communication T1	3.50 (1.90)	3.60 (1.84)	0.77	153	.444
Men relationship satisfaction T1	12.39 (2.06)	12.38 (2.65)	-0.15	149	.878

Table 2

Mean Differences Between Men and Women Across All Study Variables

Variable	Women (<i>n</i> = 311)	Men (<i>n</i> = 311)	<i>t</i>	<i>df</i>	<i>p</i>
	<i>M</i> (<i>SD</i>)	<i>M</i> (<i>SD</i>)			
Positive communication T1	6.96 (1.85)	6.87 (2.00)	-1.61	140	.110
Negative communication T1	3.57 (1.85)	3.84 (1.93)	1.56	140	.122
Relationship satisfaction T1	12.07 (2.62)	12.38 (2.08)	-1.86	153	.065
Positive communication T2	6.89 (1.70)	6.94 (1.709)	0.63	138	.531
Negative communication T2	3.42 (1.74)	3.47 (1.89)	0.41	138	.684
Relationship satisfaction T2	12.07 (2.58)	12.42 (2.22)	-1.71	140	.090

Table 3

Mean Differences Between Participants at T1 and T2 Across All Study Variables

Variable	Time 1 (<i>n</i> = 311)	Time 2 (<i>n</i> = 149)	<i>t</i>	<i>df</i>	<i>p</i>
	<i>M</i> (<i>SD</i>)	<i>M</i> (<i>SD</i>)			
Women positive communication	6.96 (1.85)	6.89 (1.70)	-1.37	141	.174
Women negative communication	3.57 (1.85)	3.42 (1.74)	1.47	141	.154
Women relationship satisfaction	12.07 (2.62)	12.07 (2.58)	-0.62	148	.537
Men positive communication	6.87 (2.00)	6.94 (1.709)	1.44	138	.153
Men negative communication	3.84 (1.93)	3.47 (1.89)	0.65	137	.516
Men relationship satisfaction	12.38 (2.08)	12.42 (2.22)	0.05	145	.960

Table 4

Intercorrelations Between Positive and Negative Communication and Relationship Satisfaction

Variable	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1. WT1 Positive Com.												
2. MT1 Positive Com.	.39**											
3. WT2 Positive Com.	.68**	.24**										
4. MT2 Positive Com.	.20*	.54**	.39**									
5. WT1 Negative Com.	-.31**	-.20**	-.20*	-.13								
6. MT1 Negative Com.	-.21**	-.25**	-.07	-.18*	.43**							
7. WT2 Negative Com.	-.08	-.07	-.51**	-.25**	.72**	.16						
8. MT2 Negative Com.	.01	-.14	-.29**	-.46**	.17	.65**	.40**					
9. WT1 Rel. Satisf.	.51**	.35**	.26**	.28**	-.39**	-.34**	-.24*	-.05				
10. MT1 Rel. Satisf.	.38**	.45**	.21*	.19*	-.29**	-.37**	-.19*	-.01	.62**			
11. WT2 Rel. Satisf.	.23**	.24**	.42**	.42**	-.03	.06	-.46**	-.34**	.79**	.17		
12. MT2 Rel. Satisf.	.22**	.25**	.44**	.44**	-.19*	-.12	-.29**	-.36**	.22**	.71**	.67**	

Note. M = men; W = women; Positive Com. = positive communication, Negative Com. = negative communication, Rel. Satisf. = relationship satisfaction; Correlations between variables at T1 and T2 were performed while controlling for T1.

* $p < .05$. ** $p < .01$.

Table 5

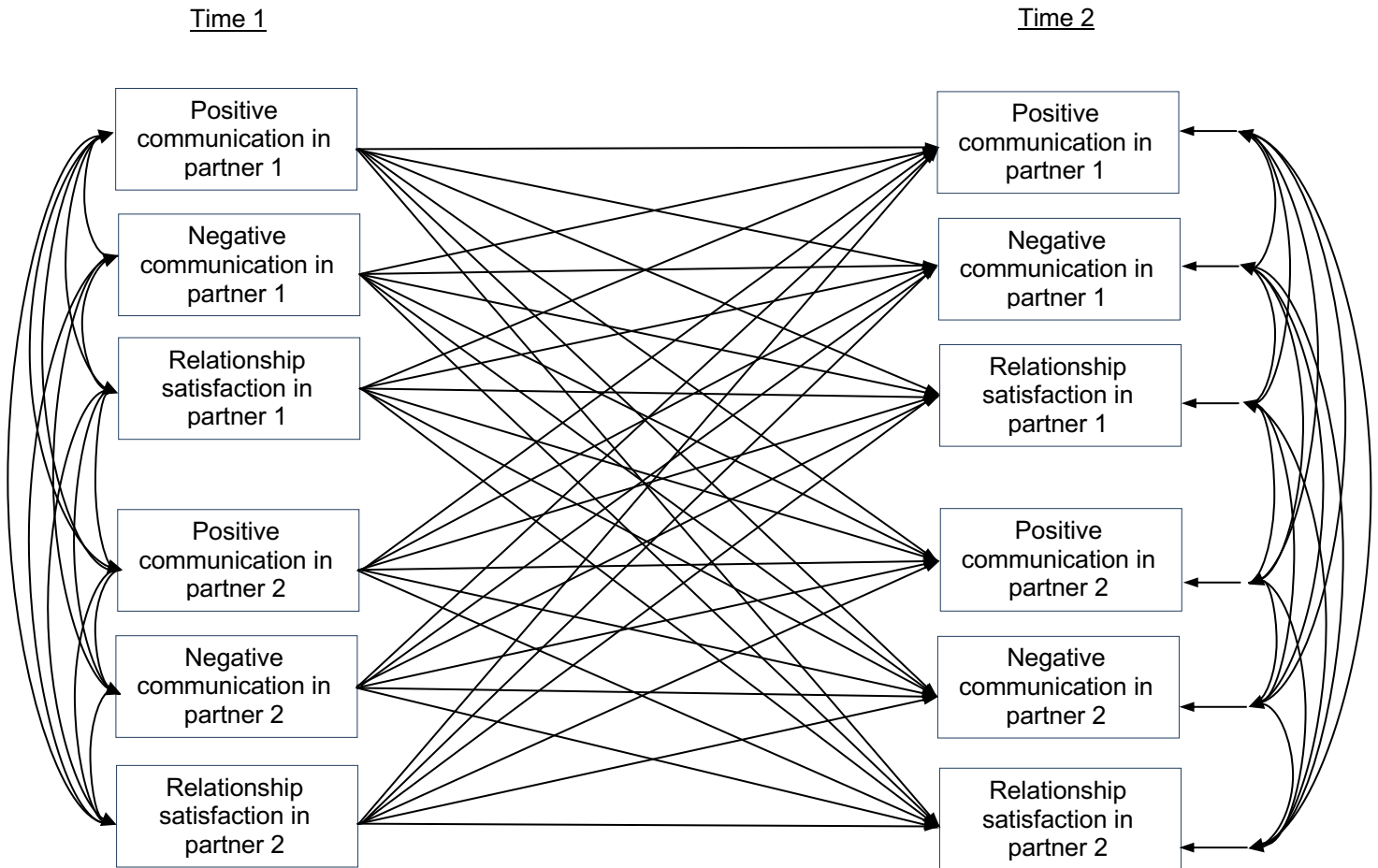
Lagged Associations Between Positive and Negative Communication and Relationship Satisfaction, Controlling for Age

	95% CI					
Effect	β	<i>SE</i>	<i>b</i>	<i>p</i>	LL	UL
Actor effects						
RS T1 → RS T2	.60	.044	13.639	<.001	.52	.69
PC T1 → RS T2	.07	.041	1.752	.080	-.01	.15
NC T1 → RS T2	-.09	.044	-2.060	.039	-.18	-.00
RS T1→ PC T2	.11	.075	1.514	.130	-.03	.26
PC T1 → PC T2	.46	.073	6.272	<.001	.31	.60
NC T1 → PC T2	-.11	.052	-2.095	.036	-.21	-.01
RS T1 → NC T2	-.06	.061	-0.939	.348	-.18	.06
PC T1 → NC T2	-.08	.053	-1.397	.162	-.18	.03
NC T1 → NC T2	.59	.056	10.547	<.001	.48	.70
Partner effects						
RS T1 → RS T2	.13	.048	2.793	.005	.04	.23
PC T1 → RS T2	-.00	.043	-0.120	.905	-.09	.08
NC T1 → RS T2	-.05	.037	-1.365	.171	-.12	.02
RS T1→ PC T2	.07	.077	0.897	.370	-.08	.22
PC T1 → PC T2	.13	.063	2.120	.034	.01	.23
NC T1 → PC T2	.04	.047	0.813	.416	-.05	.13
RS T1 → NC T2	.00	.056	0.028	.978	-.11	.11
PC T1 → NC T2	.03	.047	0.687	.492	-.06	.13
NC T1 → NC T2	.13	.053	2.461	.014	.03	.23
Covariate						
Partner 2's age T1 ↔ PC T1	-.16	.06	-2.721	.007	-.267	-.043

Note. RS = relationship satisfaction; PC = positive communication; NC = negative communication; SE = standard error; LLCI = lower limit confidence interval; ULCI = upper limit confidence interval. Significant *p* values are italicized for quick reference.

Figure 1

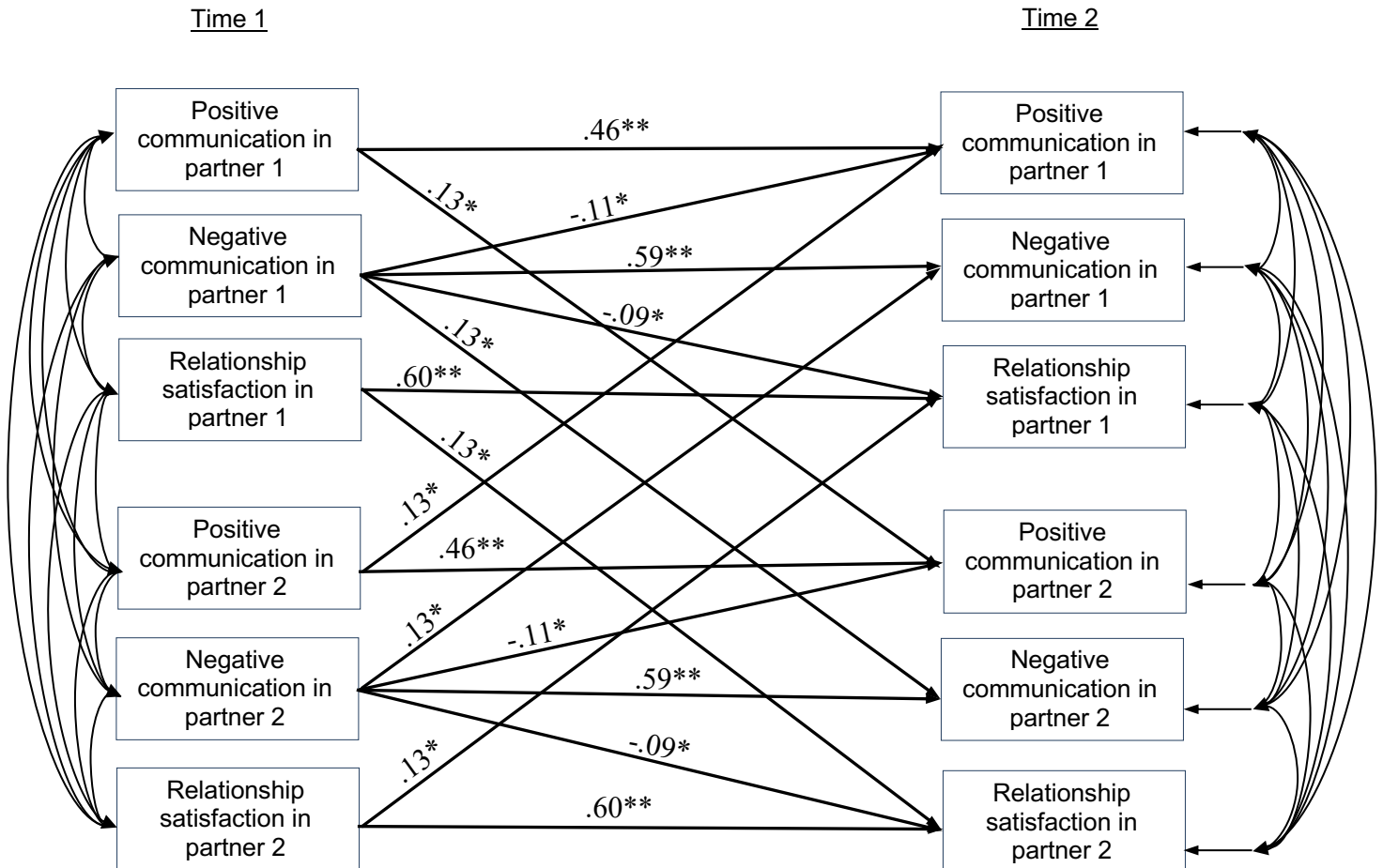
Hypothesized Model of the Associations Between Negative and Positive Communication and Relationship Satisfaction Over Time



Note. The structural equation model of the proposed cross-lagged actor-partner interdependence model representing the bidirectional associations between negative and positive communication and relationship satisfaction at T1 and T2.

Figure 2

Final Actor-Partner Interaction Effects in the Bidirectional Association Between Positive and Negative Communication and Relationship Satisfaction



Note. $N = 622$. An illustration of standardized structural coefficients for model parameters of all significant bidirectional associations between negative and positive communication and relationship satisfaction at T1 and T2, controlling for T1 and for the participants' age.

Participants' age is not represented in Figure 2 for parsimony but was included in the analyses.

* $p < .05$. ** $p < .01$

Study 2:

How Relationship Satisfaction and Negative Communication Trajectories Change in Emerging
Adults' Dating Relationships: A Group-Based Dual Trajectory Analysis

A manuscript version of this study is published in the journal *Emerging Adulthood*.

Jolin, S., Lafontaine, M.-F., Lussier, Y., & Brassard, A. (2022). How relationship satisfaction and negative communication trajectories change in emerging adults' dating relationships: A group-based dual trajectory analysis. *Emerging Adulthood*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1177/21676968221128080>

Author Note

This research was funded by the Social Sciences and Humanities Research Council (SSHRC) of Canada. Doctoral scholarships from the SSHRC of Canada, the Ontario Graduate Scholarship (OGS), and the Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FQRSC) were awarded to the first author.

Abstract

Early romantic relationships are salient to the development of healthy future relationships. Yet, little is known about the evolution of romantic relationships of emerging adults since most of the research has been conducted on married or well-established couples. The current study aimed to examine how relationship satisfaction and negative communication evolve and are interrelated during emerging adulthood. Using age as a time metric, we conducted group-based dual trajectory modeling analyses on 1566 Canadian individuals (from 17 to 24 years old) in a relationship, who could either stay with the same partner or change partner over time. Our results revealed that relationship satisfaction evolved following four distinct trajectories: increasing, high and stable, moderate and stable, and U-shaped curve. Negative communication also followed four distinct trajectories: increasing, low and stable, decreasing, and high and stable. Joint analyses highlighted the high concordance between specific trajectories of both constructs. The most prevalent pairing (38% of our sample) consisted of emerging adults who followed the high and stable trajectory of relationship satisfaction and the low and stable trajectory of negative communication. In contrast, one third of our sample (33%) followed trajectories characterized by high or moderate relationship satisfaction and high or increasing negative communication. These findings demonstrate that relationship satisfaction and negative communication do not evolve in the same ways for everyone and suggest that, for some emerging adults, an improvement in negative communication may not be associated with an improvement in their relationship satisfaction and vice versa. This demonstrates the importance of intervening early and teaching emerging adults communication skills before they experience a decline in relationship satisfaction.

Keywords: emerging adulthood, romantic relationship, relationship satisfaction, dyadic communication, dual trajectories, longitudinal research.

How Relationship Satisfaction and Negative Communication Trajectories Change in Emerging Adults' Dating Relationships: A Group-Based Dual Trajectory Analysis

Emerging adulthood is the period between the late teens and mid-twenties characterized by identity exploration and independence from parents before committing to adult roles and responsibilities, such as spousal or parental roles (Fincham & Cui, 2010). This transitional period is crucial in the development of skills needed for future romantic relationships and deserves a special attention. Indeed, early romantic experiences have an influence on later relationship functioning, life satisfaction, and psychosocial adjustment (Gonzalez et al., 2021; Meier & Allen, 2009). In addition, romantic relationships in emerging adulthood can be different than those of committed and married couples. While many emerging adults are committed to their partner, others tend to have lower levels of engagement as an increasing number appear to want to “explore their options” before committing to a serious relationship (Rauer et al., 2013). Emerging adulthood is described by developmental theorists as a time of romantic exploration (Arnett, 2015; Fincham & Cui, 2010) and emerging adults differ considerably in their perceptions and experiences in romantic relationships (Roberson et al., 2017). Taken together, existing research has made it clear that emerging adults' romantic relationships vary in stability and relational characteristics (Beckmeyer & Jamison, 2021; Manlove et al., 2014; Roberson et al., 2017). However, the way emerging adults' romantic relationships evolve over time remains unclear. The current study will focus on how relationship satisfaction and negative communication, two important indicators of relationship functioning. It goes without saying that each partner must be able to solve conflicts efficiently, communicate their expectations and needs and to be heard by their partner in order to be fulfilled in their relationship (Courtain & Glowacz, 2019). Likewise, they must be satisfied with their roles and responsibilities within their relationship, as well as with the climate and dynamics of their relationship, to experience happiness and be more likely to

stay together (Arriaga, 2001; Zhou et al., 2021). Indeed, emerging adults who experience stable levels of relationship satisfaction are less at risk of separating (Arriaga, 2011). The current study aims to better understand the trajectories of relationship satisfaction and negative communication and how they are interrelated in emerging adults ranging from 17 to 24 years old. Relationship satisfaction and negative communication occupy a major role within most prominent theories and clinical models of romantic relationships (see Christensen et al., 2020; Johnson, 2020; McNulty et al., 2021).

Theoretical and Empirical Background

To the best of our knowledge, no study has previously looked at the evolution of negative communication as well as its joint evolution with relationship satisfaction during this transition period. However, one study observed fluctuations in satisfaction over time in undergraduate college students involved in newly formed romantic relationships. In this study, the author measured the patterns of variability in satisfaction between two time points (i.e., steady or fluctuating) and did not look at the trajectories of relationship satisfaction across time points (e.g., increasing, decreasing, or stable). They found that higher levels of fluctuations in relationship satisfaction were associated with a higher chance of separation (Arriaga, 2001). At the cross-sectional level, a typology based on relationship satisfaction and negative interactions (among other relational dimensions) identified five types of romantic relationships in emerging adults (Beckmeyer & Jamison, 2021). The first one consisted of happily independent relationships (18.9%) that were characterized by moderate relationship length ($M = 1.72$ years), high relationship satisfaction and low negative interactions. The second type was named happily consolidated relationships (30.8%) and were also characterized by high relationship satisfaction and low negative interactions but had longer relationships on average ($M = 3.41$ years). The third type consisted of exploratory relationships (17.9%) and reflected low relationship satisfaction and

high negative interactions with the shortest relationship length on average ($M = 0.89$ years). The fourth type was named stuck relationships (23.0%) and was characterized by low relationship satisfaction and high negative interactions but with the longest relationship length on average ($M = 3.53$ years). Finally, the fifth type consisted of high-intensity relationships (9.3%) and was described by high levels of relationship satisfaction and high levels of negative interactions (average relationship length of 2.14 years). These studies allowed us to expect that a number of different trajectories of satisfaction and negative communication may be found among emerging adults.

The work carried out with married adult couples can also be a relevant source of information for theorizing about these trajectories in emerging adults, whether they are with the same partner or not. Researchers have used different theoretical frameworks to explain the development of couple functioning across time, including relationship satisfaction and negative communication. However, whether these models apply to emerging adults in dating relationships necessitate further research. The oldest framework is the belief that relationship satisfaction follows a U-shaped curve (Anderson et al., 1983). This model suggests that levels of satisfaction and positive behaviors start high for the first years of marriage (for emerging adults, it could be the beginning of the relationship), then decline after the birth of the first child, and increase again when the last child leaves the family home. This model involved a decline after very specific events (i.e., birth of a child), but in emerging adults, other events could probably trigger similar declines in relationship satisfaction (e.g., one partner wanting to explore their options). Another popular framework was the gradual disillusionment model, also referred to as “the honeymoon is over” which is characterized by high levels of relationship satisfaction and low negative communication at the beginning of the relationship followed by a gradual decrease in couple satisfaction and increase in negative communication over time (VanLaningham et al., 2001;

Williamson, 2021). Additionally, the enduring dynamics model suggests that partners' individual differences dictate how they act in their relationship and are therefore more likely to follow the same pattern over time (Huston, 1994). With regard to emerging adults, it would be interesting to see whether they maintain the same patterns of negative communication and relationship satisfaction over time and even potentially despite a change of partner. An alternative theory of relationship development is the emergent distress model, which suggests that relationships deteriorate over time due to an increase in previously overlooked problems, such as conflicts and negative interactions (Bradbury et al., 1998). Thus, couples would exhibit high and stable negative communication over time, but with high relationship satisfaction at the beginning that gradually decreases over time. This model could be applied to emergent adults in dating relationships since initial high levels of negative communication that remain high over the years could contribute to the deterioration of relationship satisfaction, whether they change partner or not.

Overall, all theoretical models received empirical support among married couples (e.g., James, 2015; Lavner et al., 2020; Williamson, 2021). Given that some models appear incompatible with each other, researchers began in the late 2000s to challenge the idea that there is only one unique trajectory of relationship satisfaction or communication representing the whole population. Many studies have now demonstrated that different subgroups of individuals follow multiple theoretically driven trajectories of relationship satisfaction and negative communication (Anderson et al., 2010; James, 2015; Kamp et al., 2008; Lavner & Bradbury, 2010). However, to the best of our knowledge, no study has looked at these trajectories among emerging adults in dating relationships. It is therefore not possible to generalize existing empirical work to this population.

Duality of the Trajectories of Relationship Satisfaction and Negative Communication

Although the presented models of relationship development offer well-defined frameworks to better understand the individual trajectories of relationship satisfaction and negative communication, the emergent distress model is the only one that offers clear predictions on how both trajectories may evolve together. Indeed, this model states that couples experience high relationship satisfaction and high negative communication at the beginning of their relationship until the accumulation of negative interactions begins to deteriorate relationship satisfaction over time. In addition to the emergent distress model, the typology of romantic relationships by Beckmeyer and Jamison (2021) presented above can also be used to make predictions on how trajectories of relationship satisfaction and negative communication will be interrelated among a population of emerging adults. For instance, it could be expected to find that some emerging adults experience high satisfaction and low negative communication (happily independent and consolidated relationships), low relationship satisfaction and high negative communication (exploratory and stuck relationships), and high relationship satisfaction and high negative communication (high-intensity relationships). Moreover, the Vulnerability-Stress-Adaptation (VSA) model could also explain how negative communication influences relationship satisfaction across time. The VSA model is a popular and comprehensive framework suggesting that relationship satisfaction is impacted by each partner's vulnerabilities or individual differences (V), their adaptive processes (A) which include the way they communicate together, and the stressors (S) they encounter (McNulty et al., 2021). In other words, this model proposes that partners' own individual vulnerabilities and the life stressors they face would interact together and impact the way they communicate, which would in turn impact relationship satisfaction positively or negatively over time. In this model, it is assumed that negative communication and relationship satisfaction will evolve in parallel, meaning that when one is

high, the other is low and vice versa. In addition, there is an abundance of cross-sectional studies showing an association between high relationship satisfaction and low negative communication and of longitudinal studies highlighting that better satisfaction at a given time is associated with lower negative communication at a later time point and vice versa (e.g., Lavner et al., 2016; Markman et al., 2010). One would therefore expect the trajectories to be associated in parallel, meaning that high relationship satisfaction will be associated with low negative communication, moderate satisfaction will be associated with moderate negative communication, and low relationship satisfaction will be associated with high negative communication.

So far, no studies have looked at the joint trajectories of relationship satisfaction and negative communication over time, including with a population of emerging adults. However, two studies have looked at the interrelation between the trajectories of relationship satisfaction and the levels of conflict (a construct related to negative communication) in married individuals of different ages and relationship lengths. Results supported the idea of a parallel association between relationship satisfaction and the levels of conflict (James, 2015; Kamp Dush & Taylor, 2012). In addition, James (2015) also looked at the intersection between positive communication, relationship satisfaction and the levels of conflict. The majority of James' sample (2015) reported high happiness, high positive communication, and low or moderate conflict over time.

Interestingly, 20% of their sample reported low happiness, high positive communication, and high or moderate conflict across time. Kamp Dush and Taylor (2012) found that approximately 20% of their sample was in the high happiness/high conflict group or middle happiness/high conflict group while this combination was found in only 8% of James' sample (2015). Kamp Dush and Taylor (2012) described these relationships as "volatile" and typically report high levels of conflict but also high levels of positive behaviours. It is possible that the differences between the two studies are due to differences in their studied population outlining individual

differences among couples. James (2015) observed 2604 women from the beginning of their marriage and followed them for up to 35 years while Kamp Dush and Taylor (2012) studied 2033 married individuals (men and women) under 55 years old and followed them for 6 years. Nonetheless, these associations suggest that the trajectories of relationship satisfaction and negative communication may not always follow each other parallelly, meaning that one may feel satisfied while also communicating negatively and vice versa. These results highlight the importance of continuing the examination of joint trajectories to confirm existing models or highlight new models of relationship development.

Unique Challenges of Studying Emerging Adults' Relationships

Emerging adults are in a period of identity exploration in which they could date a number of people to clarify what type of person they like and what they want or do not want in a relationship (Fincham & Cui, 2010). They can also be free from the responsibilities and obligations of the adult roles of committed partners or parents, which leaves an open world of relationship possibilities (Meier & Allen, 2009). Romantic relationships in emerging adulthood can be unstable since they tend to change partners frequently. In fact, over a third of emerging adults will experience a breakup over a 20-month period (Rhoades et al., 2011). It is thus essential to study emerging adults who remained with the same partner as well as those who changed partner over the years to increase generalizability of findings.

Cultural Context

In the recent years, researchers have become increasingly aware of the role of culture in romantic experiences. Previous studies have found that there are substantial cross-cultural differences in adolescents and emerging adults' romantic experiences, notably in the frequency of romantic involvement and the quality of romantic relationships (Connolly et al., 2014; Marshall, 2008). The current study uses a sample of French Canadian emerging adults. The relational

context in the Province of Quebec is similar to other Canadians and Western societies (Western societies include European and related cultures in Canada, the U.S., Australia, and New Zealand), that is, intimacy vary widely among emerging adults, going from one-night-stands to committed long-term relationships. Approximately 60% of Canadians are in serious/committed relationships (Netting et al., 2018) and the same proportion (60%) was found among French Canadians ranging from 18-29 years old (Boucher Bégin et al., 2021). Keeping this context in mind, we expect to find variability in relationship satisfaction and negative communication among our sample of French Canadian emerging adults, akin to previous studies conducted on American emerging adults (Beckmeyer & Jamison, 2021).

Goals and Research Questions

The aim of the current study was to examine trajectories of relationship satisfaction and negative communication and to determine whether they are interrelated among dating emerging adults from 17 to 24 years who either stayed with the same partner or changed partner over time. Given that we were interested in the period of emerging adulthood between the late teens and mid-twenties, age was the most appropriate time metric rather than the calendar year. Indeed, using the calendar year has been criticized for only informing how relationships evolve between arbitrary dates (Anderson et al., 2010). Using an exploratory approach, this study posed three research questions. First, how does relationship satisfaction evolve over time in dating emerging adults? Second, how does negative communication evolve over time in dating emerging adults? Third, how are the trajectories of relationship satisfaction and negative communication paired together? Given that no one to our knowledge has examined these trajectories in a sample of emerging adults, we did not have specific hypotheses and conducted these analyses in an exploratory manner.

Method

Participants and Procedure

The final sample consisted of 1566 emerging adults ranging from 17 to 24 years old who were involved in a romantic relationship. The present study is indeed part of a larger longitudinal research study that took place from 2004 to 2017. Participants were recruited on a volunteer basis from different high schools and colleges in an Eastern region of Canada. At Time 1 (T1), research assistants met the potential participants directly in their classrooms and gave them the questionnaire package in a prepaid envelope. They were instructed to mail the completed questionnaire package to the research team. Seven cohorts of participants were followed for six years, the first one beginning in May 2004 and ending in September 2010 and the last one beginning in May 2011 and ending in May 2017. This longitudinal study consisted of four-time waves, the time intervals between each time point were 34 months, 18 months, and 19 months. Participants received 5\$ at each time point for their participation. This study was approved by the research ethics board of a Canadian university.

Two thousand seven hundred and fifty-four (2,754) Canadian adolescents and emerging adults, who were either involved or not in a romantic relationship, participated at least once throughout the study. Among them, 972 participants were not involved in a romantic relationship at any time points and were therefore excluded from the present study. In addition, 68 couples participated in the study, therefore one member of each couple was randomly deleted ($n = 68$) to ensure the independence of the data. In order to use age as a time metric rather than the calendar year, we created an “age” scale ranging from 13 to 26. In doing so, 26 participants were excluded from the analyses because they did not provide their age or date of birth. Age groups between 13 and 16 and between 25 and 27 years old were too small and thus were not included in the trajectory analyses. This led to the exclusion of 122 participants. Therefore, the final sample of the current study is 1566 participants ranging from 17 to 24 years old. Each age group had a

minimum of 133 participants and the exact number of participants per age group is included in Table 1. In total, 76% of our sample reported being attracted to the opposite gender, 3% reported being attracted to the same gender, 3% reported being attracted to both men and women, and 22% did not answer the question. All sociodemographic characteristics of the final sample can be found in Table 2.

Measures

Sociodemographic Questionnaire

This questionnaire was used to collect relevant social and demographic information (e.g., age, years of education) as well as relationship demographics (e.g., relationship status and length of relationship).

Relationship Satisfaction

The French version of the Dyadic Adjustment Scale-4 items (DAS-4; Sabourin et al., 2005) was used to assess the degree of relationship satisfaction for individuals involved in a romantic relationship. Responses for items 1–3 were reported using a 6-point scale ranging from 0 (*all the time*) to 5 (*never*), and responses for Item 4 were scored with a 7-point scale ranging from 0 (*extremely unhappy*) to 6 (*perfect*). Items included “How often do you discuss or have you considered divorce, separation, or terminating your relationship” and “In general, do you think that things between you and your partner are going well?” Given its conceptual similarity with the construct of communication, we tested whether the item “I confide in my partner” was strongly correlated with negative communication. Although the correlation was statistically significant ($r = -.20, p < .001$), results showed that among all four items of the DAS-4, the item “I confide in my partner” was the least correlated with negative communication ($r = -.43, p < .001$ for item 1, $r = -.37, p < .001$ for item 2 and $r = -.38, p < .001$ for item 4). Thus, it was decided to keep the item “I confide in my partner” in the statistical analyses. Higher scores indicative of

higher relationship satisfaction and the total score was used in the current study. Sabourin et al. (2005) reported a coefficient of .84. For the current study, the Cronbach's alpha coefficients were .78 at T1, .81 at T2, .77 at T3, and .78 at T4.

Negative Communication

The French version of the Communication Patterns Questionnaire – Short Form (CPQ-6; Lafontaine, Jolin et al., 2022) was used to measure negative communication patterns in their relationship. This version is an abridged 6-item measure of the original CPQ (Christensen, 1987). Five items of negative communication are included in this version, including two items based on the demand/withdraw communication pattern, one item of critic/defense, and one item of mutual blame. One item of the CPQ-6 measures positive communication and was not included in the current study. Each item is rated on a 9-point scale, ranging from 1 (*very unlikely*) to 9 (*very likely*). Higher scores are indicative of greater negative communication, and the total score was used in our analyses. Using the same sample at T1, Lafontaine, Jolin et al. (2022) conducted an exploratory factor analysis and found that the 5 items of negative communication loaded on the same factor. They also found good psychometric properties, including a Cronbach's alpha coefficient of .81. For the current study, the Cronbach's alpha coefficients were .81 at T1, .82 at T3, .83 at T4, and .81 at T5.

Data Analysis Strategy

SPSS version 28.0 and SAS version 9.4. were used to perform analyses. Using PROC TRAJ, a SAS procedure based on mixture models for estimating developmental trajectories (Jones et al., 2001), we applied maximum likelihood estimations to handle missing values. Therefore, all participants who minimally participated on two different time points were included in the analyses, regardless of their missing data. The maximum likelihood approach allows researchers to utilize all available data for parameter estimation, which has been found to be a

superior method for dealing with a high number of missing values (Yuan et al., 2012). The joint trajectories of relationship satisfaction and negative communication were examined using group-based dual trajectory modeling (GBDTM; Nagin, 2005). It is a person-centered approach that uses semiparametric mixture models to identify memberships to different groups and examine their longitudinal associations (Nagin & Odgers, 2010). There are no statistical analyses or well-established guidelines for determining sample sizes or analyses to assess power in GBTM (Frankfurt et al., 2016). However, studies with fewer than 500 participants have been found to often be underpowered, due to the division of the sample in smaller subgroups (Hensen et al., 2007).

Trajectories of negative communication and satisfaction were estimated using a censored normal distribution, which is appropriate for continuous scales that are censored to a minimum or a maximum (Jones & Nagin, 2007). A series of group-based trajectory models were fitted to determine the optimal trajectory models for relationship satisfaction and negative communication. The best number and shapes of the trajectories were determined based on the smallest Bayesian information criterion (BIC) value, parsimony and theoretical justification (Nagin, 2005; Zang & Max, 2020). Although other statistical criteria may be used to determine the number of groups, such as the Akaike Information Criterion (AIC) or the parametric bootstrap likelihood ratio test, the BIC has the widest consensus among researchers (Frankfurt et al., 2016; Nagin, 2005; Zang & Max, 2020). Smaller BIC and AIC values indicates a better fit of the model (Nagin, 2005). After identifying the optimal number of trajectory groups, the best fitting model was identified by re-estimating the models with different functional forms (i.e., zero-order, linear, quadratic, or cubic) for each trajectory group. Following the best practice guidelines, groups that included less than 3% of the sample were excluded (Nagin, 2005).

Dual trajectory analyses allow researchers to analyze the interrelations between the trajectories of two outcomes that are evolving simultaneously (Nagin & Odgers, 2005). Compared with analyses of single trajectories, dual trajectory analyses can provide information on the likelihood of following a trajectory on a first outcome given their membership in one of the trajectory groups on a second outcome. In the current study, three interrelations were assessed with estimated linkage probabilities: (a) probability of group membership in a trajectory of negative communication conditional on satisfaction, (b) probability of group membership in a trajectory of satisfaction conditional on negative communication, and (c) joint probabilities of group membership in both negative communication and satisfaction. Linkage probabilities range from 0 to 1, with higher values indicating higher membership likelihood. A probability greater than .70 indicates acceptable classification (Frankfurt et al., 2016).

Profile analyses will also be conducted in order to examine how emerging adults' sociodemographics will be distributed across the trajectories. Thus, we will examine differences in gender, relationship length, change of partner, and years of education across the final trajectories of relationship satisfaction and negative communication. In order to examine how changing partner was distributed in each trajectory, we created three dummy variables, one representing those who have remained with the same partner over the years (no variability), one representing those who have changed partner one time only (some variability) and one variable representing those who have changed partner at least twice throughout the six years of the study (high variability). Relationship length was averaged by calculating the mean of each participant's relationship length at T1, T2, T3 and T4. Chi-square test will be used for categorical variables (i.e., gender and change of partner) and one-way ANOVAs will be conducted for continuous variables (i.e., relationship length and years of education).

Results

Preliminary Analyses

An evaluation of missing data using a Little's MCAR test was performed and confirmed that all values were missing completely at random, $\chi^2(N = 1566) = 257.75, p = .958$. Within-wave missing data found that there were no more than 5% missing data. In order to examine whether excluded participants (participation at only one time) were different on the study variables than those included (participation at two time points or more), one-way ANOVAs across all study variables were conducted. Results showed that there were no significant differences between excluded and included participants. Twenty-three univariate outliers across both variables on all time points were identified using standardized values and two multivariate outliers were identified using a test of Mahalanobis distance. All outliers were examined and it was decided to include them since they were legitimate cases from the intended population, following the recommendations given by Tabachnick and Fidell (2019) against data transformations. Normality was not evaluated since this type of analysis can accommodate for non-normal distributions (Nagin & Odgers, 2010).

Descriptive Analyses

Means and standard deviations of relationship satisfaction and negative communication for each age group are presented in Table 1. Linear multilevel modeling was used with SPSS 28.0 to examine whether there was a difference across the four time points (T1, T2, T3 and T4) in both study variables. Using maximum likelihood to handle missing data, results revealed no significant differences across time in relationship satisfaction ($F(3, 1189.07) = .137, p = .938$) or negative communication ($F(3, 1195.09) = .1700, p = .165$). Mean comparisons between all sociodemographic variables and study variables for all ages were calculated using independent sample *t*-tests and one-way ANOVAs. There were no statistically significant differences in participants' relationship satisfaction and negative communication according to their gender,

years of education, and relationship status and all effect sizes were not meaningful ($d < 0.2$). In order to test the impact of the change of partner, a dichotomous variable was created for each age group (starting at 18 years old) to represent whether they were with the same partner since their previous participation or not. Mean comparisons using independent sample t -tests showed that participants at age 19 who changed partners reported higher relationship satisfaction communication ($M = 16.94$, $SD = .2.60$) than those who were still involved with the same partner ($M = 16.12$, $SD = 4.37$) since their last participation ($t(85) = 35.227$, $p = .024$, $d = 0.27$). Thus, whether they are with the same partner was added as a time-varying covariate in the trajectory analyses.

Main Statistical Analyses

Trajectories of Relationship Satisfaction

For relationship satisfaction, a four-group model was identified as best fitting the data (BIC = -366.96; see Table 3). Although the five and six-group models had smaller BIC and AIC values (see Table 3), the models were excluded because they contained groups with very small proportions of the observations (<2%). The trajectories of the four-group model of relationship satisfaction were obtained controlling for whether the participants changed partners or not (see Figure 1). The first trajectory is linear and represents an increase in relationship satisfaction across ages (increasing, $n = 52$, 3.3%). The second trajectory is also linear and represents a moderate and stable relationship satisfaction across all ages (moderate-stable, $n = 255$, 16.3%). The third linear trajectory and represents high and stable relationship satisfaction across all ages (high-stable, $n = 1171$, 74.8%). The fourth trajectory is quadratic (curvilinear) and represents a decrease in relationship satisfaction between 17 and 21 years old, followed by an increase around age 22 (U-Curve, $n = 88$, 5.6%).

Trajectories of Negative Communication

For negative communication, a four-group model of linear trajectories best fit the data (BIC = -3010.64; see Table 3). Although the five and six-group models had smaller BIC and AIC values (see Table 3), the models were excluded because they contained groups with very small proportions of the observations (<2.5%). The trajectories of the four-group model of negative communication are all linear and are illustrated in Figure 2. The first trajectory represents participants who experienced an increase in negative communication across all ages (increasing, $n = 357$, 22.8%). The second trajectory represents participants who remained low on negative communication over time (low-stable, $n = 658$, 42.0%). The third trajectory consists of participants who experienced a decrease in negative communication between the ages of 17 and 24 years old (decreasing, $n = 293$, 18.7%). The fourth linear trajectory represents participants who reported high and stable negative communication across all ages (high-stable, $n = 258$, 16.5%).

Dual Trajectory Model: Joint Analyses

The joint analyses led to the same three-group model for relationship satisfaction and four-group model for negative communication found in the trajectories analyses described above. The probabilities of relationship satisfaction conditional on negative communication are presented in Table 4, part A (the probabilities in each row sum to 1.0). These conditional probabilities represent the likelihood of membership in one of the relationship satisfaction groups, given membership in one of the negative communication trajectories. For instance, there was a 92% likelihood that a youth in the low-stable group of negative communication would follow the high-stable trajectory of relationship satisfaction. In addition, a 73% chance that a youth would follow the moderate-stable trajectory of satisfaction if they were in the decreasing group of negative communication. There was also a 74% likelihood that a youth in the high-stable group of negative communication would follow the moderate-stable group of relationships

satisfaction. No other probabilities were higher than .70, which is the threshold for an acceptable classification (Frankfurt et al., 2016). There was zero probability of following the increasing trajectory of relationship satisfaction if also on the increasing group of negative communication. There was also 0% chance of a youth in the high-stable group of negative communication to follow the high-stable trajectory of relationship satisfaction.

The probability of negative communication conditional on relationship satisfaction was also examined (see Table 4, part B; the probabilities in each column sum to 1.0). These probabilities represent the likelihood of membership in one of the negative communication groups, given membership in one of the relationship satisfaction trajectories. There was an 73% chance that a youth following the moderate-stable trajectory of satisfaction would also follow the decreasing trajectory of negative communication. No other probabilities were higher than .70, which is the threshold for an acceptable classification (Frankfurt et al., 2016). A youth in the high-stable group of satisfaction had a zero probability of being in the high-stable group of negative communication.

Joint probabilities of membership are reported in Table 4 (part C). The probability in all cells sum to 1.0. Four groups accounted for 73% of the sample. The largest group (38%) represented the emerging adults who belonged in both the high-stable group of satisfaction and the low-stable group of negative communication. The second largest group (13%) represented emerging adults in both the increasing satisfaction group and the moderate-stable negative communication group. The third largest group (12%) was composed of emerging adults in both the high-stable group of relationship satisfaction and the moderate-stable group of negative communication. Finally, the fourth largest group (10%) represented the emerging adults in the increasing group of relationship satisfaction and the high-stable group of negative communication.

Profile Analyses

We examined differences in sociodemographic characteristics across the final four trajectories of relationship satisfaction (Table 5) and four trajectories of negative communication (Table 6). No significant differences across the trajectory groups for relationship satisfaction and negative communication emerged regarding gender, relationship length, change of partner or years of education ($p > .05$). In addition, the effect sizes for all sociodemographic variables were small or negligible ($\eta^2 < .01$, $\phi < .3$).

Discussion

The aim of the current study was to investigate the different trajectories of relationship satisfaction and negative communication and to examine whether they were interrelated among dating emerging adults as they get older. Given the importance of early romantic experiences on later relationship functioning and the lack of previous research on emerging adults' dating relationships, this study contributes to the literature in a new and meaningful way by using participants' age as a time metric and sophisticated statistical analyses. An exploratory approach was used given that this is the first study to investigate these trajectories in a sample of emerging adults. Thus, our findings are preliminary and will need to be replicated in a prospective study. We found different individual and joint trajectories of relationship satisfaction and negative communication in our sample, controlling for the change of partners over the years.

Individual Trajectories

Our results revealed that relationship satisfaction and negative communication both evolved following four distinct trajectories. The U-shaped curve was observed in 5.6% of our sample for relationship satisfaction. This trajectory is consistent with recent findings showing that there is a portion of married individuals for whom relationship satisfaction followed a pattern

similar to a U-shaped curve (Anderson et al., 2010; James, 2015). In the current study, it is possible that this U-shaped curve is linked to different life events (e.g., a change of partner or a long distance relationship) and may be representing emerging adults who are establishing the basis of their future relationships. An inverted U-shaped curve was not found for negative communication which is consistent with previous studies.

Consistent with studies conducted on married couples, a high and stable trajectory of relationship satisfaction was found. In fact, approximately three quarters of our sample reported high relationship satisfaction that remained stable throughout the study, despite some emerging adults changing partners over the years. In addition, a moderate and stable trajectory of satisfaction was also found in 16.3% of our sample. Regarding negative communication, two stable trajectories were found, one representing emerging adults who reported high negative communication over time (16.5%) and one representing emerging adults who reported low negative communication across all ages (42.0%). These four trajectories are consistent with the findings from Beckmeyer and Jamison (2021) who identified high and low levels of relationship satisfaction and negative communication in their sample of emerging adults. Akin to married couples, some emerging adults in dating relationships can function quite well romantically in the long term despite potentially changing partners and being in a period of identity consolidation (Luyckx et al., 2011). These stable trajectories also provide support to the enduring dynamics model and are consistent with recent longitudinal evidence of stability in relationship satisfaction and negative communication in married couples (Lavner et al., 2020; Williamson, 2021; Williamson & Lavner, 2020). It is possible that the stability observed in relationship satisfaction and negative communication in married couples begins well before marriage and even transcends relationships. Some individuals may be more likely to always be satisfied or dissatisfied – or communication positively or negatively – despite their partner.

Our results also provided evidence that, for some emerging adults, relationship satisfaction tends to improve over time. Three percent of our sample experienced a drastic increase in relationship satisfaction over the years, despite their change in partners. Similarly, around 19% of our sample experienced a drastic decrease in their use of negative communication as they got older. We named this phenomenon “Getting wiser with age.” It is possible that these emerging adults gained experience with age and may have developed more relational skills necessary for the functioning of their relationship(s). Indeed, romantic relationships have been found to become less intense and turbulent as adolescents enter adulthood and this decline for some emerging adults in the use of negative communication and increase in relationship satisfaction could be explained by an emergence of skills and experience at handling complex couples’ dynamics in early adulthood (Lantagne & Furman, 2017; Rueda et al., 2021). Emotion regulation skills that are being developed in late adolescence until emerging adulthood can also play a role in helping an individual to inhibit impulsive reactions as they age, which can in turn improve their communication skills. The development of optimal emotion regulation strategies has been found to help consolidate romantic relationships (Dhariwal et al., 2009). Emerging adults could also have experienced a developmental shift in identity formation that is crucial in the process of selecting a romantic partner. Some studies have found that adolescents tend to focus more on popularity and physical attractiveness while adults tend to prefer warmth and trustworthiness when selecting a partner (Gerlach et al., 2019; Simon et al., 2008). While it would need further investigation, choosing a partner based on warmth and trust may have helped these emerging adults to improve their relationship satisfaction and communication.

Moreover, one trajectory was characterized by an increase in the use of negative communication over the years. For these emerging adults, problems in communication might continue as they get older throughout their future relationships. This tendency was actually found

in some married couples (Lindahl et al., 1998; Umberson et al., 2006) and may thus have started well before marriage highlighting the importance of helping emerging adults improve their communication skills early on. That being said, this decline across time could be domain specific as none of the trajectories of relationship satisfaction represented a decline over the years notwithstanding whether they change partners over the years or not. Negative communication consists of observable behaviours and exchanges between both partners and could therefore be perceived by emerging adults as a skill that can be improved. In contrast, relationship satisfaction is a state characterized by the perception of the degree of satisfaction in the relationship. It is therefore possible that emerging adults who experienced a steady decline in their relationship satisfaction, without any light at the end of the tunnel, may have decided to terminate the relationship, allowing them to find a partner with whom the satisfaction was greater.

Supplementary analyses were performed to determine whether the participants' gender, change of partner, relationship length, or years of education was significantly different across the final trajectories of relationship satisfaction and negative communication. No statistically significant differences were found, suggesting that these variables did not play a role in the participants' membership in one trajectory versus another. It is possible that other relational characteristics may have had more impact, such as the level of engagement, attachment security, trust, and/or jealousy. Other individual characteristics may also have helped distinguish the participants in the different trajectories, such as personality traits, perfectionism, decision-making abilities, or communication skills.

Joint Trajectories

Looking at the combined trajectories of relationship satisfaction and negative communication, a high concordance between the two dimensions was observed. Our most prevalent group (38%) consisted of emerging adults who reported both stable and high

relationship satisfaction and stable and low negative communication across time (i.e., parallel trajectories). This is consistent with findings from Beckmeyer and Jamison (2021) who observed that approximately 50% of their sample of emerging adults reported at one point in time high relationship satisfaction and low negative interactions (i.e., happily independent and consolidated relationships). We did not find trajectories in line with the exploratory and stuck relationships previously found by Beckmeyer and Jamison (2021) that were characterized by low relationship satisfaction and high negative communication. Moreover, a third of our sample (33%) followed unparallel trajectories. For 12% of emerging adults, they experienced moderate and stable relationship satisfaction and high and stable negative communication. Similarly, 23% of our sample followed the high/moderate trajectories of relationship satisfaction while also experiencing an increase in their negative communication. For these emerging adults, negative communication did not seem to impact their relationship satisfaction negatively. These trajectories are similar to the description of high-intensity relationships defined by Beckmeyer and Jamison (2021). However, in their study, they found a small proportion of emerging adults in this group (9.3%) in contrast with 33% in the current study. It is possible that this difference is due to the age of the participants. The emerging adults from the current study are younger (17 to 24 years old compared to 18 to 29 years old in Beckmeyer and Jamison, 2021). As mentioned above, emerging adults generally tend to improve their communication skills over time and their romantic relationships often become less intense and turbulent as they age (Lantagne & Furman, 2017; Rueda et al., 2021).

Limitations and Future Directions

First, the use of the participants' age as a time metric is a strength of this study. It allowed us to observe the trajectories of relationship satisfaction and negative communication of emerging adults between the ages of 17 and 24 years old, despite the variations in the stability of

their relationships. Nonetheless, this needs to be considered when comparing our results with studies that used relationship length as a time metric. Second, our results complement studies conducted using a sample of long-term established couples, but generalization should be limited to dating emerging adults. Large-scale longitudinal studies following participants from adolescence to late adulthood would help bridge the gap between our results and those found in married couples. Third, given the exploratory nature of the current study, our findings will need to be replicated in a prospective study. Indeed, findings from prospective studies are more reliable given that they are able to support *a priori* hypotheses that were based on strong theory and/or previous findings. Fourth, while we were able to recruit a large number of emerging adults, it is important to note that our sample was composed primarily of self-identified women in opposite-sex relationships. Further studies could pursue the replication process across samples with broader diversity of gender and gender expression, sexual orientation, as well as cultural and ethnic background. Fifth, despite the use of questionnaires allowing researchers to reach out to more participants, particularly in large longitudinal studies, self-report questionnaires can be affected by the participants' mood at the time of completion, a lack of introspection, and/or to recall and social desirability biases. Future studies may find pertinent to use questionnaires, daily diaries and direct observations of relationship satisfaction and the communication patterns between partners to verify whether measurement can lead to different results.

Clinical Implications

Relationship satisfaction and dyadic communication can be considered as the backbone of relationship functioning (see Bélanger et al., 2017; Eid & Lachance Grzela, 2017). Because of their utmost importance, empirically validated couples' interventions have included the improvement of relationship satisfaction and negative communication patterns in their intervention's goals. For instance, integrative couple behavioral therapy (ICBT) targets the way

partners communicate together in order to improve their relationship satisfaction (Christensen et al., 2020) while emotionally focused therapy (EFT) attempts to reduce negative interactions between partners by encouraging them to be emotionally attuned to their partner (Johnson, 2020). The current study provides useful insights to these clinical interventions since our results demonstrated that relationship satisfaction and negative communication do not evolve in the same ways for everyone. For some young people, a change in negative communication may not be associated with a change in their relationship satisfaction and vice versa, demonstrating the importance of continuously monitoring both dimensions throughout intervention. In addition, our results revealed that a fairly large proportion of emerging adults communicate negatively very early on in their dating life but still report high relationship satisfaction. For these emerging adults, targeted prevention programs, such as the *Hold-Me-Tight Relationship-Education* program (Johnson, 2010) or an IBCT-based conflict prevention program (Barraca et al., 2021), would be useful to improve their communication skills before their relationship satisfaction begins to decline. These programs could also be helpful for those who experience low relationship satisfaction from the beginning of their dating life.

Conclusion

The current study shed light on the evolution of relationship satisfaction and negative communication in emerging adults whether they were with the same partner or not across time. Our results provided evidence for the most prevalent theoretical models of relationship development and also revealed novel single and joint trajectories of relationship satisfaction and negative communication specific to emerging adults. Of note, evidence for the U-shaped curve model and the enduring dynamics model were found for relationship satisfaction. For negative communication, two trajectories supported the enduring dynamics model and one trajectory supported the gradual disillusionment model. Two new trajectories showing improvement in

relationship satisfaction and negative communication were found and appear to be specific to emerging adults. No evidence for the emergent distress model was found in the present study. Taken together, these results have highlighted not only the different relational trajectories of emerging adults, but also the different ways in which these trajectories are interrelated. The main take home message of this study is that relationship satisfaction and negative communication do not evolve in the same way for all emerging adults. It is therefore important to continue studying the evolution of these two dimensions in order better understand on which individual (e.g., personality traits, self-esteem, perfectionism), relational (e.g., romantic attachment, intimate partner violence, sexual satisfaction), and cultural (e.g., eastern societies, religion) characteristics they differ.

References

- Anderson, S. A., Russell, C. S., & Schumm, W. R. (1983). Perceived marital quality and family life-cycle categories: A further analysis. *Journal of Marriage and the Family*, 45(1), 127–139. <https://doi.org/10.2307/351301>
- Anderson, J. R., Van Ryzin, M. J., & Doherty, W. J. (2010). Developmental trajectories of marital happiness in continuously married individuals: A group-based modeling approach. *Journal of Family Psychology*, 24(5), 587–596. <https://doi.org/10.1037/a0020928>
- Arnett, J. (2015). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties* (2nd edition). Oxford University Press.
- Arriaga, X. B. (2001). The ups and downs of dating: fluctuations in satisfaction in newly formed romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80(5), 754–765. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.80.5.754>
- Bradbury, T. N., Cohan, C. L., & Karney, B. R. (1998). Optimizing longitudinal research for understanding and preventing marital dysfunction. In T. N. Bradbury (Ed.), *The developmental course of marital dysfunction* (pp. 279–311). Cambridge University Press.
- Barraca, J., Nieto, E., & Polanski, T. (2021). An Integrative Behavioral Couple Therapy (IBCT)-Based Conflict Prevention Program: A Pre-Pilot Study with Non-Clinical Couples. *International journal of environmental research and public health*, 18(19), 9981. <https://doi.org/10.3390/ijerph18199981>
- Beckmeyer, & Jamison, T. B. (2021). Identifying a typology of emerging adult romantic relationships: Implications for relationship education. *Family Relations*, 70(1), 305–318. <https://doi.org/10.1111/fare.12464>
- Bélangier, C., Marcaurelle, R., Lazaridès, A., Gravel Crevier, M., & Lafontaine, M-F. (2017). Communication, résolution de problèmes et satisfaction conjugale [Communication,

- conflicts resolution, and relationship satisfaction]. In Y. Lussier, C. Bélanger, & S. Sabourin. (Eds.), *Les fondements de la psychologie du couple* (pp. 359-390). Presses de l'Université du Québec.
- Birditt, K. S., Hope, S., Brown, E., & Orbuch, T. (2012). Developmental trajectories of marital happiness over 16 years. *Research in Human Development, 9*, 126–144.
<http://dx.doi.org/10.1080/15427609.2012.680844>
- Boucher Bégin, N., Boislard, M.-A., & Otis, J. (2021). Pourquoi les adultes émergents actifs sexuellement ne se font-ils pas systématiquement dépister pour les ITSS ? *Sexologies: European journal of sexology, 30*(2), 122–131.
<https://doi.org/10.1016/j.sexol.2021.03.002>
- Christensen, A. (1987). Detection of conflict patterns in couples. Dans K. Hahlweg & M. J. Goldstein (Eds.), *The Family Process Press monograph series. Understanding major mental disorder: The contribution of family interaction research* (pp. 250-265). Family Process Press.
- Christensen, A., Doss, B. D., & Jacobson, N. S. (2020). Integrative behavioral couple therapy: A therapist's guide to creating acceptance and change, 2nd ed. W. W. Norton & Company. *Psychology : Research & Practice, 35*(6), 608–614. <https://doi.org/10.1037/0735-7028.35.6.608>
- Connolly, J., McIsaac, C., Shulman, S., Wincentak, K., Joly, L., Heifetz, M., & Bravo, V. (2014). Development of romantic relationships in adolescence and emerging adulthood: Implications for community mental health. *Canadian Journal of Community Mental Health, 33*(1), 7–19. <https://doi.org/10.7870/cjcmh-2014-002>

- Courtain, A. & Glowacz, F. (2018). “Youth”s conflict resolution strategies in their dating relationships. *Journal of Youth and Adolescence*, 48(2), 256–268.
<https://doi.org/10.1007/s10964-018-0930-6>
- Dhariwal, A., Connolly, J., Paciello, M., Caprara, G. V. (2009). Adolescent Peer Relationships and Emerging Adult Romantic Styles: A Longitudinal Study of Youth in an Italian Community. *Journal of Adolescent Research*, 24(5), 579-600.
<https://doi.org/10.1177/0743558409341080>
- Eid, P., & Lachance-Grzela, M. (2017). Ruptures amoureuses [Romantic breakups]. In Y. Lussier, C. Bélanger, & S. Sabourin (Eds.), *Les fondements de la psychologie du couple* (pp. 621–646). Presses de l’Université du Québec.
- Fincham, F. D., & Cui, M. (2010). Emerging adulthood and romantic relationships: An introduction. In D. Fincham, & M. Cui (Eds.), *Romantic relationships in emerging adulthood* (pp. 3-12). Cambridge.
- Frankfurt, S., Frazier, P., Syed, M., & Jung R. K. (2016). Using group-based trajectory and growth mixture modeling to identify classes of change trajectories. *The Counseling Psychologist*, 44(5), 622-660. <https://doi.org/10.1177/0011000016658097>
- Gerlach, T. M., Arslan, R. C., Schultze, T., Reinhard, S. K., & Penke, L. (2019). Predictive validity and adjustment of ideal partner preferences across the transition into romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 116(2), 313.
<http://dx.doi.org/10.1037/pspp0000170>
- Gonzalez, A., Finn, C., & Neyer, F. (2021). Patterns of romantic relationship experiences and psychosocial adjustment from adolescence to young adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 50, 550-562. <https://doi.org/10.1007/s10964-020-01350-7>
- Hensen, J., Reise, S., & Kim, K. (2007). Detecting mixtures from structural model differences

- using latent variable mixture modeling: A comparison of relative model fit statistics. *Structural Equation Modeling*, 14, 202-226. <https://doi.org/10.1080/10705510709336744>
- Huston, T. L. (1994). Courtship antecedents of marital satisfaction and love. In R. Erber & R. Gilmour (Eds.), *Theoretical frameworks for personal relationships* (pp. 43-65). Erlbaum.
- James, S. L. (2015). Variation in trajectories of women's marital quality. *Social Science Research*, 49, 16 –30. <https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2014.07.010>
- Johnson, S. M. (2010). The hold me tight program: Conversations for connection. *Ottawa, ON: International Centre for Excellence in Emotionally Focused Therapy.*
- Johnson, S. M. (2020). The field of couple therapy and EFT. In S. Johnson (Ed.) *The Practice of Emotionally Focused Couple Therapy: Creating Connection*, 3rd ed. (pp. 3-24). Taylor & Francis.
- Jones, B. L., & Nagin, D. S. (2007). Advances in group-based trajectory modeling and SAS procedure for estimating them. *Sociological Methods & Research*, 35(4), 542-571. <https://doi.org/10.1177/0049124106292364>
- Jones, B. L., & Nagin, D. S., & Roeder, K. (2001). A SAS procedure based on mixture models for estimating developmental trajectories. *Sociological Methods and Research*, 29, 374-393. <https://doi.org/10.1177/0049124101029003005>
- Kamp Dush, C. M., & Taylor, M. G. (2012). Trajectories of marital conflict across the life course: Predictors and interactions with marital happiness trajectories. *Journal of Family Issues*, 33, 341– 368. <https://doi.org/10.1177/0192513X11409684>
- Lafontaine, M.-F., Jolin, S., Séguin, M.-P., & Brassard, A., & Lussier, Y. (2022). Validation de versions abrégées françaises du *Communication Pattern Questionnaire*. *Science et Comportement*, 32(2) 29-40.

- Lantagne, A., & Furman, W. (2017). Romantic relationship development: The interplay between age and relationship length. *Developmental psychology*, 53(9), 1738–1749.
<https://doi.org/10.1037/dev0000363>
- Lavner, J. A., & Bradbury, N. B. (2010). Patterns of change in marital satisfaction over the newlywed years. *Journal of Marriage and Family*, 72(5), 1171-1187.
<https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2010.00757.x>
- Lavner, J. A., Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (2016). Does couples' communication predict marital satisfaction, or does marital satisfaction predict communication? *Journal of Marriage and Family*, 78(3), 680–694. <https://doi.org/10.1111/jomf.12301>
- Lavner, J. A., Williamson, H. C., Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (2020). Premarital parenthood and newlyweds' marital trajectories. *Journal of Family Psychology*, 34(3), 279-290. <https://doi.org/10.1037/fam0000596>
- Lindahl, K., Clements, M., & Markman, H. (1998). The development of marriage: A 9-year perspective. In T. N. Bradbury (Ed.), *The developmental course of marital dysfunction* (pp. 205–236). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511527814.009>
- Luyckx, K., Schwartz, S. J., Goossens, L., Beyers, W., & Missotten, L. (2011). Processes of personal identity formation and evaluation. In S. J. Schwartz, K. Luyckx, and V. L. Vignoles (Eds.), *Handbook of identity theory and research* (pp.77-98). Springer.
https://doi.org/10.1007/978-1-4419-7988-9_4
- Manlove, J., Welte, K., Wildsmith, E., & Barry M. (2014). Relationship types and contraceptive use with young adult dating relationships. *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, 46, 41–50. <https://doi.org/10.1363/46e0514>

- Markman, H. J., Rhoades, G. K., Stanley, S. M., Ragan, E. P., & Whitton, S. W. (2010). The premarital communication roots of marital distress and divorce: The first five years of marriage. *Journal of Family Psychology*, 24(3), 289-298. <https://doi.org/10.1037/a0019481>
- Marshall. (2008). Cultural differences in intimacy: The influence of gender-role ideology and individualism—collectivism. *Journal of Social and Personal Relationships*, 25(1), 143–168. <https://doi.org/10.1177/0265407507086810>
- McNulty, J. K., Meltzer, A. L., Neff, L. A., & Karney, B. R. (2021). How both partners' individual differences, stress, and behavior predict change in relationship satisfaction: Extending the VSA model. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 118(27), e2101402118. <https://doi.org/10.1073/pnas.2101402118>
- Meier, A., & Allen, G. (2009). Romantic relationships from adolescence to young adulthood: Evidence from the National Longitudinal Study of Adolescent Health. *Sociological Quarterly*, 50, 308–335. <https://doi.org/10.1111/j.1533-8525.2009.01142.x>
- Nagin, D. (2005). *Group based modeling of development*. Harvard University Press.
- Nagin, D. S., & Odgers, C. L. (2010). Group-based trajectory modeling in clinical research. *Annual Review of Clinical Psychology*, 6, 109-138. <https://doi.org/10.1146/annurev.clinpsy.121208.131413>
- Netting, & Reynolds, M. K. (2018). Thirty years of sexual behaviour at a Canadian university: Romantic relationships, hooking up, and sexual choices. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 27(1), 55–68. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2017-0035>
- Rauer, A. J., Pettit, G. S., Lansford, J. E., Bates, J. E., & Dodge, K. A. (2013). Romantic relationship patterns in young adulthood and their developmental

- antecedents. *Developmental psychology*, 49(11), 2159–2171.
<https://doi.org/10.1037/a0031845>
- Rhoades, G. K., Kamp Dush, C. M., Atkins, D. C., Stanley, S. M., & Markman, H. J. (2011). Breaking up is hard to do: The impact of unmarried relationship dissolution on mental health and life satisfaction. *Journal of Family Psychology*, 25(3), 366–374. <https://doi.org/10.1037/a0023627>
- Roberson, P. N., Norona, J. C., Fish, J. N., Olmstead, S. B., & Fincham, F. (2017). Do differences matter? A typology of emerging adult romantic relationship. *Journal of Social and Personal Relationships*, 34, 334 – 355. <https://doi.org/10.1177/0265407516661589>
- Rueda, H. A., Yndo, M., Williams, L. R., & Shorey, R. C. (2021). Does Gottman’s marital communication conceptualization inform teen dating violence? Communication skill deficits analyzed across three samples of diverse adolescents. *Journal of Interpersonal Violence*, 36, 6411–6440. <https://doi.org/10.1177/0886260518814267>
- Sabourin, S., Valois, P., & Lussier, Y. (2005). Development and validation of a brief version of the Dyadic Adjustment Scale using a nonparametric item analysis model. *Psychological Assessment*, 17(1), 15-27. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.17.1.15>
- Simon, Aikins, J. W., & Prinstein, M. J. (2008). Romantic partner selection and socialization during early adolescence. *Child Development*, 79(6), 1676–1692.
<https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2008.01218.x>
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2019). *Using multivariate statistics* (7th ed.). Pearson.
- Umberson, D., Williams, K., Powers, D. A., Liu, H., & Needham, B. (2006). You make me sick: marital quality and health over the life course. *Journal of health and social behavior*, 47(1), 1–16. <https://doi.org/10.1177/002214650604700101>
- VanLaningham, J., Johnson, D. R., & Amato, P. (2001). Marital happiness, marital duration, and

- the U-shaped curve: Evidence from a five-wave panel study. *Social Forces*, 79(4), 1313-1341. <https://doi.org/10.1353/sof.2001.0055>
- Yuan, K.-H., Yang-Wallentin, F., & Bentler, P. M. (2012). ML Versus MI for missing data with violation of distribution conditions. *Sociological Methods & Research*, 41(4), 598–629. <https://doi.org/10.1177/0049124112460373>
- Williamson H. C. (2021). The development of communication behavior over the newlywed years. *Journal of family psychology: Journal of the Division of Family Psychology of the American Psychological Association (Division 43)*, 35(1), 11–21. <https://doi.org/10.1037/fam0000780>
- Williamson, H. C. & Lavner, J. A. (2020). Trajectories of marital satisfaction in diverse newlywed couples. *Social Psychology and Personality Science*, 11(5), 597-604. <https://doi.org/10.1177/1948550619865056>
- Zang, E., & Max, J. T. (2020). Bayesian estimation and model selection in group-based trajectory models. *Psychological Methods*. Advance online publication. <https://doi.apa.org/doi/10.1037/met0000359>
- Zhou, Bhatia, V., Luginbuehl, T., & Davila, J. (2021). The association between romantic competence and couple support behaviors in emerging adult couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 38(3), 1015–1034. <https://doi.org/10.1177/0265407520980533>

Table 1

Descriptive Statistics of the Study Variables for Each Age Group

Study Variables	<i>n</i>	%	<i>M</i>	SD	Min.	Max.
Relationship Satisfaction						
Age 17	544	34.7	17.09	3.05	2.00	21.00
Age 18	478	30.5	17.15	2.92	5.00	21.00
Age 19	367	23.4	16.88	3.16	5.00	21.00
Age 20	286	18.2	16.89	2.79	8.00	21.00
Age 21	267	17.1	16.80	3.21	4.00	21.00
Age 22	221	14.1	17.13	2.98	4.00	21.00
Age 23	185	11.8	16.91	2.63	7.00	21.00
Age 24	133	8.5	17.14	2.73	7.00	21.00
Negative Communication						
Age 17	544	34.7	15.10	8.70	5.00	40.00
Age 18	478	30.5	14.86	8.44	5.00	45.00
Age 19	367	23.4	16.57	8.53	5.00	38.00
Age 20	286	18.2	16.40	8.50	5.00	41.00
Age 21	267	17.1	16.63	8.48	5.00	40.00
Age 22	221	14.1	15.65	8.66	5.00	38.00
Age 23	185	11.8	16.85	8.94	5.00	37.00
Age 24	133	8.5	15.58	7.89	5.00	33.00

Note. *N* = 1566.

Table 2

Sociodemographic Characteristics of the Final Sample (N = 1566)

	M	SD	Min.	Max.	%	<i>n</i>
Sociodemographic Characteristics						
Female					75.0	1175
Male					25.0	391
Age at T1	18.34	1.37	17.00	24.00		
Years of Education	11.85	1.38	6.00	19.00		
Same partner from T1 to T2					21.7	340
Same partner from T2 to T3					17.2	269
Same partner from T3 to T4					15.5	321
Same partner from T1 to T4					0.3	5
Same partner from T1 to T3					1.2	19
Same partner from T2 to T4					7.4	116
Relationship Length at 17 (in Months)	13.05	12.67	1.00	63.00		
Relationship Length at 18 (in Months)	12.79	11.83	2.00	54.00		
Relationship Length at 19 (in Months)	17.36	14.53	.25	65.00		
Relationship Length at 20 (in Months)	19.21	15.26	.75	60.00		
Relationship Length at 21 (in Months)	21.51	19.47	1.00	72.00		
Relationship Length at 22 (in Months)	25.63	17.57	2.00	60.00		
Relationship Length at 23 (in Months)	22.43	24.42	2.00	80.00		
Relationship Length at 24 (in Months)	29.33	27.74	4.00	102.00		

Table 3
Model Fit Statistics

Number of Groups	Negative Communication		Relationship Satisfaction	
	AIC	BIC	AIC	BIC
2	-3016.48	-3043.19	-319.15	-417.86
3	-2985.63	-3025.70	-338.39	-378.46
4	-2957.21	-3010.64	-313.53	-366.96
5	-2962.21	-3028.99	-289.63	-356.41
6	-2938.16	-3018.30	-268.17	-348.32

Note. AIC = Akaike Information Criteria. BIC = Bayesian Information Criterion.

Table 4

Conditional and Joint Probabilities of Negative Communication and Relationship Satisfaction

Negative Communication Trajectory	Relationship Satisfaction Trajectory			
	1. Increasing (<i>n</i> = 52)	2. Moderate-Stable (<i>n</i> = 255)	3. High-Stable (<i>n</i> = 1171)	1. U-Curve (<i>n</i> = 88)
A) Probability of Relationship Satisfaction Conditional on Negative Communication				
1. Increasing (<i>n</i> = 357)	0.00	0.52	0.39	0.09
2. Low-Stable (<i>n</i> = 658)	0.02	0.04	0.92	0.02
3. Decreasing (<i>n</i> = 293)	0.26	0.47	0.27	0.00
4. High-Stable (<i>n</i> = 258)	0.14	0.74	0.00	0.12
B) Probability of Negative Communication Conditional on Relationship Satisfaction				
1. Increasing (<i>n</i> = 357)	0.00	0.13	0.57	0.30
2. Low-Stable (<i>n</i> = 658)	0.37	0.05	0.23	0.35
3. Decreasing (<i>n</i> = 293)	0.18	0.73	0.09	0.00
4. High-Stable (<i>n</i> = 258)	0.44	0.17	0.00	.39
C) Probability of joint Relationship Satisfaction and Negative Communication				
1. Increasing (<i>n</i> = 357)	0.00	0.13	0.10	0.02
2. Low-Stable (<i>n</i> = 658)	0.01	0.01	0.38	.01
3. Decreasing (<i>n</i> = 293)	0.05	0.08	0.05	0.00
4. High-Stable (<i>n</i> = 258)	0.02	0.12	0.00	0.02

Note. *N* = 1566.

Table 5

Profiles of Relationship Satisfaction Trajectories

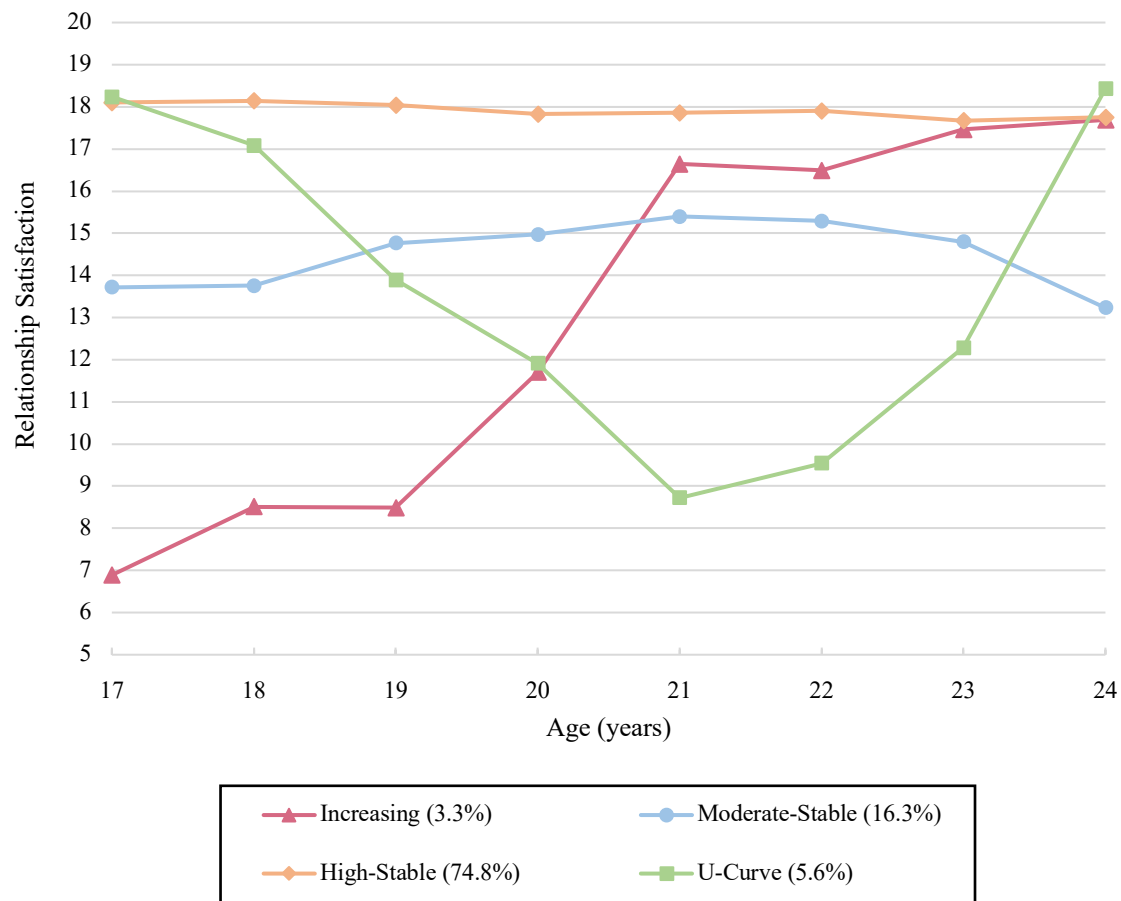
	1. Increasing (<i>n</i> = 52)	2. Moderate- Stable (<i>n</i> = 255)	3. High- Stable (<i>n</i> = 1171)	4. U-Curve (<i>n</i> = 88)	χ^2/F	<i>p</i>	Effect Size (ϕ/η^2)
Gender					.572	.903	.019
Female (% (<i>n</i>))	80.0% (42)	75.5% (193)	74.7% (875)	75.0% (66)			
Male (% (<i>n</i>))	20.0% (10)	24.5% (62)	24.5% (287)	25.0% (22)			
Remained with the same partner (% (<i>n</i>))	0% (0)	0.9% (2)	0.2% (2)	0% (0)	3.299	.348	.152
Changed partner once (% (<i>n</i>))	5% (3)	9.8% (25)	14.5% (170)	7.5% (7)	1.504	.618	.103
Changed partners more than once (% (<i>n</i>))	95% (49)	89.3% (228)	85.3% (999)	92.5% (81)	2.462	.482	.131
Relationship Length (<i>M</i> (<i>SD</i>))	16.92 (11.33)	17.10 (14.30)	17.75 (15.22)	14.58 (11.22)	.631	.595	.001
Years of Education (<i>M</i> (<i>SD</i>))	11.83 (1.24)	11.90 (1.46)	11.84 (1.38)	11.82 (1.06)	.130	.942	.000

Note. *N* = 1566. Chi-square tests were used for categorical variables (gender and change of partner) and one-way ANOVAs were conducted for continuous variables (relationship length and years of education).

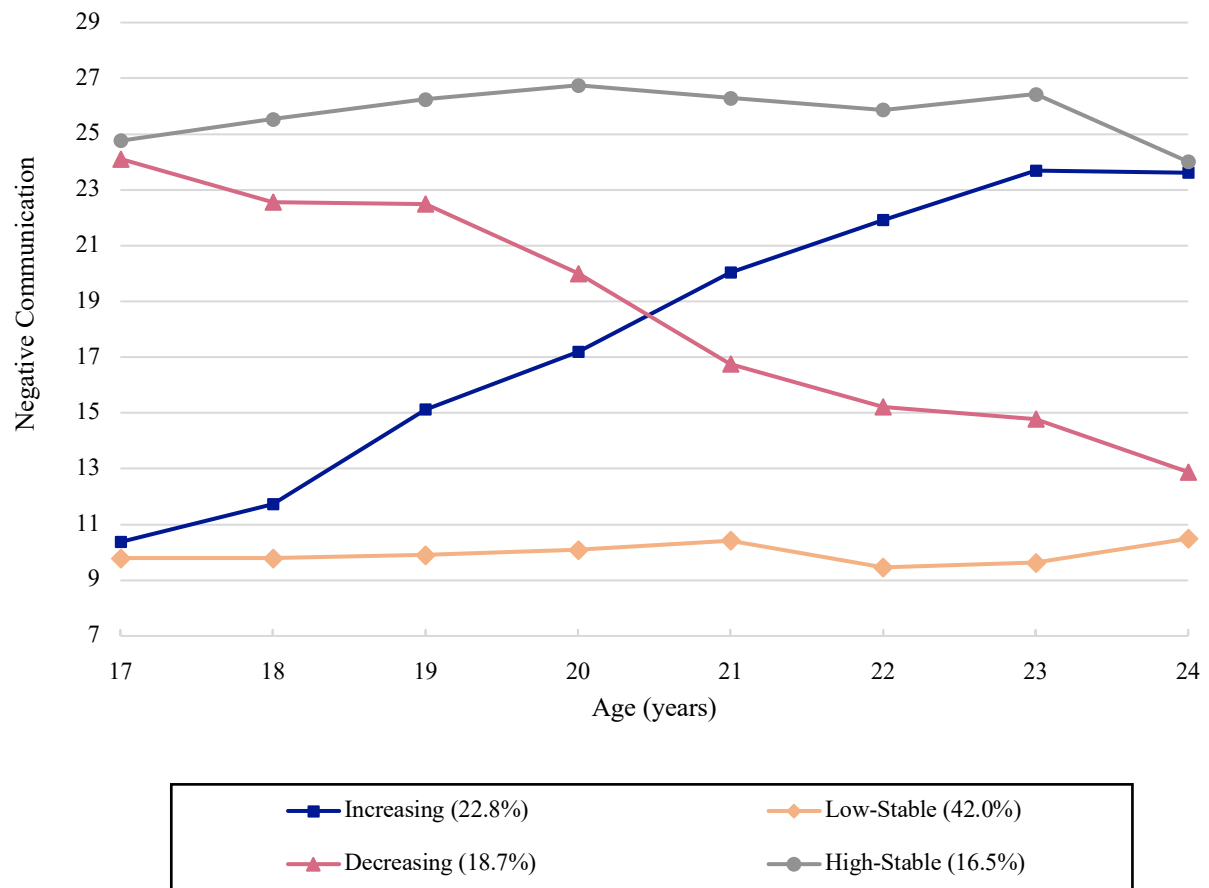
Table 6
Profiles of Negative Communication Trajectories

	1. Increasing (<i>n</i> = 357)	2. Low- Stable (<i>n</i> = 658)	3. Decreasing (<i>n</i> = 293)	4. High- Stable (<i>n</i> = 258)	χ^2/F	<i>p</i>	Effect Size (ϕ/η^2)
Gender					2.823	.420	.042
Female (% (<i>n</i>))	76.3% (272)	73.5% (484)	77.9% (228)	76.5% (197)			
Male (% (<i>n</i>))	23.7% (85)	26.5% (174)	22.1% (65)	23.5% (61)			
Remained with the same partner (% (<i>n</i>))	0% (0)	0.2% (1)	0.7% (2)	0.4% (1)	2.269	.519	.126
Changed partner once (% (<i>n</i>))	9.1% (33)	7.4% (49)	7.4% (22)	7.4% (19)	1.940	.585	.116
Changed partners more than once (% (<i>n</i>))	90.9% (324)	92.6% (608)	92.6% (269)	92.6% (238)	2.149	.542	.123
Relationship Length (<i>M</i> (<i>SD</i>))	19.34 (15.66)	16.75 (14.48)	17.25 (15.18)	19.43 (15.33)	2.531	.056	.006
Years of Education (<i>M</i> (<i>SD</i>))	11.90 (1.31)	11.82 (1.35)	11.84 (1.51)	11.91 (1.36)	.353	.787	.001

Note. *N* = 1566. Chi-square tests were used for categorical variables (gender and change of partner) and one-way ANOVAs were conducted for continuous variables (relationship length and years of education).

Figure 1*Trajectories of Relationship Satisfaction*

Note. $N = 1566$.

Figure 2*Trajectories of Negative Communication**Note.* $N = 1566$.

Discussion Générale

Discussion Générale

Résumé des Objectifs et Forces des Deux Études

L'objectif général de cette thèse était d'examiner comment, à travers le temps, la satisfaction conjugale et la communication dyadique évoluent et s'influencent l'une et l'autre. Il s'agit d'un axe de recherche prioritaire étant donné l'importance de la satisfaction conjugale et de la communication dyadique dans la compréhension du fonctionnement conjugal (Bélanger, Marcaurette et al., 2017). En effet, ces deux dimensions sont d'importants indicateurs de ce fonctionnement puisqu'ils permettent d'identifier et de distinguer les couples en détresse des couples non en détresse (Johnson & Bradbury, 2015; Williamson & Lavner, 2020). Il va de soi que chaque partenaire doit être capable de communiquer ses attentes et ses besoins et d'être entendu par son partenaire pour être épanoui dans sa relation de couple (Markman et al., 2010). De même, ils doivent être satisfaits de leurs rôles et responsabilités au sein de leur couple, ainsi que du climat et des dynamiques de leur couple pour vivre du bonheur dans leur relation (Askari et al., 2012). Les couples qui communiquent plus positivement et qui sont satisfaits dans leur relation sont d'ailleurs moins à risque de se séparer (Williamson, 2021; Williamson & Lavner, 2020). Ainsi, la satisfaction conjugale et la communication occupent depuis longtemps une place importante dans les théories et les modèles de développement du couple (p. ex., Huston et al., 2001; Jacobson & Margolin, 1986; Karney & Bradbury, 1995). Les deux études longitudinales de cette thèse fournissent des données à la fois auprès de couples bien établis de la communauté et auprès d'adultes émergents impliqués dans des relations amoureuses en moyenne de plus courtes durées qui peuvent fluctuer. Il n'est pas exclu que des adultes émergents se retrouvent dans l'échantillon de la première étude, mais globalement, il est possible d'affirmer que ces derniers

seront à tout le moins dans une relation stable de cohabitation avec le même partenaire. La sélection d'analyses statistiques pertinentes et sophistiquées a permis de bien tester les hypothèses de chacune des études. Plus précisément, dans l'Étude 1, l'utilisation d'un modèle d'interdépendance acteur-partenaire en décalage croisé (c.-à-d., *cross-lagged actor-partner interdependence model*) a rendu possible l'examen des effets acteurs et partenaires entre la satisfaction conjugale et la communication positive et négative au fil du temps et d'offrir ainsi une compréhension plus complète des dynamiques communicationnelles dans le couple et de leur effet sur la satisfaction conjugale. De plus, dans l'Étude 2, l'utilisation de la modélisation de trajectoires doubles par groupe (c.-à-d., *group-based dual trajectory modeling*) a permis d'observer les différentes trajectoires individuelles et combinées de la satisfaction conjugale et de la communication négative.

Résumé et Interprétations des Résultats Principaux

Plusieurs travaux de recherche ont été dédiés à établir les liens transversaux et longitudinaux entre la satisfaction conjugale et la communication (p. ex., Markman et al., 2010; Schrodtt et al., 2014). Cependant, la question de la direction entre les construits reste à être approfondie. Est-ce la satisfaction des partenaires qui prédit davantage la qualité de leur communication dans le couple ou le contraire ? Ainsi, la première étude a répondu à cette question en explorant les associations bidirectionnelles dyadiques entre la satisfaction conjugale et la communication positive et négative sur une période d'un an. Ces associations ont été examinées auprès d'un échantillon de couples bien établis, en cohabitation depuis plus d'un an, géographiquement représentatif de la province du Québec. Nos résultats démontrent que c'est la communication négative qui prédit la satisfaction conjugale dans le temps et non l'inverse. Dit autrement, la communication positive n'est pas liée significativement à la satisfaction des partenaires un an plus tard et la satisfaction conjugale n'est pas liée à la communication positive

ou négative à travers le temps. De plus, aucun effet partenaire ne ressort ; la satisfaction d'un partenaire ne prédit pas significativement la communication positive ou négative de son partenaire, de même que la communication ne prédit pas la satisfaction de son partenaire un an plus tard. Ces résultats diffèrent des études précédentes effectuées chez des échantillons de couples nouvellement mariés (Johnson et al., 2018; Lavner et al., 2016) et démontrent ainsi l'importance de poursuivre les travaux auprès de diverses populations. En effet, les travaux existants indiquent que les couples de longue durée ont tendance à être satisfaits dans leur relation de façon stable à travers les années (Karney & Bradbury, 2020; Williamson & Lavner, 2020) et à communiquer de la même manière à travers le temps (Christensen & Heavey, 1990). Ainsi, étant donné que les deux construits sont stables à travers le temps chez cette population, il est possible qu'il soit plus difficile de percevoir l'effet d'une variable sur l'autre à travers le temps que chez les couples nouvellement en relation de couple pour qui la communication et la satisfaction peut être davantage variable à travers le temps (Arriaga, 2011; Karney & Bradbury, 2020; Williamson & Lavner, 2020). Étant donné que la communication négative a un effet très néfaste sur la satisfaction conjugale, il est possible que seule cette association soit ressortie chez les couples bien établis. Pour la même raison, il est possible que les effets partenaires n'aient pas été observés chez les couples bien établis puisque la satisfaction et la communication seraient cristallisées et deviendraient résistantes aux perceptions du partenaire. Chez les jeunes couples, leur satisfaction et façon de communiquer pourraient être plus perméables à l'autre, c'est-à-dire qu'ils seraient plus facilement impactés par les perceptions de leur partenaire sur le plan de la satisfaction et de la communication. Il ressort en effet que les patrons de communication négative chez les couples âgés deviennent plus stables et difficiles à changer avec les années (Holley et al., 2013; Karney & Bradbury, 2020) et que la communication négative d'un partenaire dans une relation bien établie n'est pas toujours associée à une diminution de la satisfaction chez l'autre

partenaire (Caughlin, 2002), contrairement à ce qui a été démontré par d'autres études effectuées chez des couples nouvellement mariés (Johnson et al., 2018; Lavner et al., 2016).

Bien que la communication négative semble prédire la satisfaction chez les couples bien établis, certaines questions liées à l'évolution de ces deux construits demeurent, particulièrement en ce qui a trait à la population sous-étudiée des adultes émergents en relation de couple. Ainsi, la deuxième étude tente de déterminer si la satisfaction et la communication négative suivent différentes trajectoires chez les adultes émergents et lesquelles de ces trajectoires sont interreliées entre elles. Les résultats ont décelé trois trajectoires de satisfaction conjugale et quatre trajectoires de communication négative parmi notre échantillon d'adultes émergents de 17 à 24 ans. Les trois trajectoires de la satisfaction conjugale consistaient en une trajectoire élevée et stable, la courbe en U et une augmentation graduelle. Les quatre trajectoires de la communication négative consistaient en une trajectoire faible et stable, une diminution graduelle et deux trajectoires d'augmentation graduelle (de niveaux faibles à modérés et de niveaux modérés à élevés). Plusieurs de ces trajectoires étaient interreliées entre elles, soulignant l'association temporelle entre ces deux construits. Par exemple, environ 40% des adultes émergents suivaient à la fois la trajectoire de satisfaction conjugale élevée et stable et celle de communication négative faible et stable. Ces résultats ont permis de mettre en lumière non seulement les différentes trajectoires relationnelles des adultes émergents, mais également les différentes manières dont ces trajectoires sont interreliées chez certains d'entre eux. Ainsi, le message principal de cette étude est que la satisfaction conjugale et la communication négative n'évoluent pas de la même manière pour tous. Comparativement aux études effectuées auprès de couples mariés, les résultats ont fait ressortir de la variabilité à l'intérieur même des trajectoires de communication négative. En effet, bien que plusieurs trajectoires de communication négative aient également été identifiées chez les couples mariés ou en relation de longue date, ces trajectoires demeurent

toutefois stables au fil des années. Par exemple, trois trajectoires stables de communication négative et de conflits (c.-à-d., faible et stable, modérée et stable, élevée et stable) ont été observées auprès des couples mariées (Kamp Dush & Taylor, 2012; Lavner et al., 2020; Williamson, 2021). Ainsi, il semble que les « dés soient joués » chez les couples bien établis, mais que le changement soit encore possible chez les jeunes couples.

Implications Collectives des Deux Études Présentées

Les résultats de cette thèse présentent des implications théoriques, empiriques et cliniques dans le domaine du couple. Les théories existantes sur les liens entre la communication et la satisfaction conjugale ont servi de fondement dans la formulation des hypothèses des deux études. Certaines ont été appuyées, d'autres non, mais il ressort globalement qu'un seul modèle théorique ne peut à lui seul expliquer toutes les relations entre les variables à l'étude. Plus précisément, dans la première étude, nos données empiriques constituent des preuves du modèle théorique stipulant que plus une communication négative est élevée à un moment dans la relation, plus la satisfaction conjugale en sera plus tard diminuée (Johnson & Bradbury, 2015; Koerner & Jacobson, 1994; Stuart, 1969). Dans la deuxième étude, les résultats laissent plutôt penser que ce postulat n'est sans doute pas le seul à expliquer le vécu de tous les adultes émergents de notre échantillon et que leur réalité en termes de l'évolution de leur satisfaction conjugale et de leur communication est sans doute mieux expliquée par de nombreux modèles théoriques, tels que le modèle de désillusion graduelle, le modèle de la courbe en U, le modèle de détresse émergente et le modèle de dynamiques durables. Certaines trajectoires débutent avec différents niveaux de satisfaction conjugale et de communication négative. De plus, les scores peuvent rester stables à travers le temps pour certains des adultes émergents tandis que pour d'autres, les scores peuvent diminuer et augmenter à travers le temps.

Les résultats laissent présager que les cibles thérapeutiques peuvent différer selon que les adultes soient dans des relations de couple bien établies versus dans des relations de fréquentation. Les résultats de l'Étude 1 (couples établis), appuyant le postulat clinique qu'une amélioration de la communication est nécessaire afin d'augmenter la satisfaction conjugale (Christensen et al., 2020; Halford, 2011; Johnson & Bradbury, 2015), offrent des pistes de réflexion aux cliniciens intéressés à mieux comprendre, conceptualiser et traiter les difficultés conjugales des individus qui les consultent. À l'aide d'une entrevue clinique complémentée par l'utilisation de questionnaires, il est possible d'évaluer dès les premiers entretiens, la qualité de la communication et de la satisfaction conjugale des couples afin de cibler leurs objectifs thérapeutiques et éventuellement d'évaluer l'atteinte de ces derniers au fil de l'intervention. Ainsi, les couples bien établis qui souhaitent être plus satisfaits dans leur relation sont encouragés à participer à des interventions de couple ciblant (directement ou indirectement) les interactions négatives entre les partenaires, telles que la thérapie comportementale intégrative de couple (TCIC) et la thérapie axée sur l'émotion (TCÉ) pour les couples. La TCIC est une intervention clinique développée initialement par Jacobsen et Christensen (1996) dans laquelle on encourage les couples à favoriser la tolérance, l'acceptation, puis le changement. Elle est basée sur la thérapie de couple comportementale traditionnelle (TCCT; Jacobson & Margolin, 1979) qui cible le changement dans la manière de communiquer, mais qui n'est plus couramment utilisée puisque plusieurs études ont trouvé qu'elle était moins efficace à long terme que la TCIC (Lebow et al., 2012; Perissutti & Barraca, 2013). La TCIC reprend les principes de la TCCT, mais y ajoute une composante intégrative qui met l'accent sur le développement de l'empathie et l'acceptation émotionnelle entre les partenaires (Christensen et al., 2020). Ainsi, la TCIC encourage les partenaires à s'exprimer de façon à comprendre le point de vue de l'autre et à minimiser les accusations et le blâme. Elle parvient à cibler les patrons négatifs et dysfonctionnels de

communication en enseignant des habiletés de résolution de problèmes dans le but d'améliorer la satisfaction des partenaires (Christensen et al., 2020). La TCIC a été validée empiriquement par de nombreuses études démontrant son efficacité (Roddy et al., 2020). Pour sa part, la TCÉ pour les couples est une intervention basée en partie sur la théorie de l'attachement ayant pour but de renforcer la connexion, le soutien et la sécurité entre les partenaires amoureux (Johnson, 2020). L'accent est mis sur l'exploration des émotions de chaque partenaire et leur impact sur le fonctionnement du couple dans le but de favoriser une corégulation émotionnelle plus saine en période de détresse, de conflit ou de crise. D'une manière différente que la TCCI, la TCÉ pour les couples cible également les interactions problématiques entre les partenaires en encourageant chacun à exprimer ses émotions (p. ex. sentiment d'abandon, de découragement ou d'impuissance) et ses besoins d'attachement fondamentaux (p. ex., être entendu(e), respecté(e) et soutenu(e)) de même qu'à être à l'écoute du ressenti et répondre aux besoins de l'autre partenaire avec compréhension et acceptation, facilitant ainsi une communication plus positive (Johnson, 2020). Les trois objectifs de la TCÉ consistent à a) créer une alliance collaborative sécurisante entre les partenaires mais également avec le ou la clinicien.ne, b) accéder aux réponses émotionnelles qui ont un impact sur les interactions du couple afin de pouvoir les exprimer et les rendre plus explicites, et c) restructurer ces interactions dans le but de favoriser une réponse positive. Au fil de l'intervention, les partenaires sont donc emmenés à identifier, atténuer et éventuellement à modifier leur dynamique interactionnelle problématique, tel que le patron de communication demande-retrait, par un cycle plus positif empreint de sécurité dans lequel une corégulation émotionnelle est possible. L'efficacité de la TCÉ pour les couples a également été appuyée par de nombreuses études (voir les recensions des écrits de Morin-Turmel et al., 2020, de même que Wiebe & Johnson, 2016).

Si on regarde les études d'efficacité de la TCIC et TCÉ, les couples qui consultent en thérapie de couple sont plus souvent bien établis (Johnson, 2020; Roddy et al., 2020) et, à notre connaissance, n'a pas été démontré chez une population d'adultes émergents. La recherche montre qu'il existe plusieurs barrières à la thérapie de couple, telles que le coût, les conflits d'horaires et le stigma qui y est associé (Hubbard & Anderson, 2022). Ces barrières peuvent être d'autant plus handicapantes pour les adultes émergents qui sont dans une période transitionnelle caractérisée par de l'instabilité financière et des déménagements fréquents (Lanz & Serido, 2020; Shulman & Connolly, 2013). Sans dire qu'ils ne peuvent pas bénéficier de ces interventions, ces pistes d'intervention ne sont peut-être pas les plus optimales pour des adultes émergents en relation de couple. Ayant cela en tête, de même que les résultats de l'Étude 2 selon lesquels la communication négative et la satisfaction conjugale peuvent évoluer séparément et ensemble de façon différente à travers le temps chez les adultes émergents, il importe de pouvoir leur offrir des pistes d'intervention ciblées à leur contexte de vie et leurs besoins. De façon générale, les programmes préventifs et éducationnels, tels que le *Prevention and Relationship Enhancement Program* (PREP), le programme de prévention des conflits basé sur la TCIC (Barraca et al., 2021) et le programme d'éducation *Hold-Me-Tight* (HMT; Johnson, 2010), pourraient être utiles pour améliorer la communication entre les partenaires et leur satisfaction conjugale, sans oublier d'autres dimensions pertinentes à un bon fonctionnement conjugal non étudiées dans la présente étude (p. ex., attachement sécurisant au sein de la relation ou le développement de l'empathie et l'acceptation émotionnelle entre les partenaires). Ces programmes ont l'avantage d'être moins coûteux que la psychothérapie, sont d'une moins longue durée et peuvent souvent être effectués en ligne, ce qui peut être avantageux pour les jeunes adultes qui n'ont pas de voiture ou qui déménagent fréquemment.

D'abord, le PREP est un programme de prévention qui cible principalement les habiletés de communication, de résolutions de problèmes et de résolution de conflits (Renick et al., 1992). Il s'agit du programme de prévention de difficultés conjugales dont l'efficacité a le plus souvent été démontrée (Kennedy, 2017). Une étude effectuée auprès de couples nouvellement mariés (ou allant se marier dans les prochains 6 mois) a d'ailleurs observé qu'ils rapportent utiliser plus de communication positive, moins de communication négative ainsi qu'une plus grande satisfaction conjugale jusqu'à 5 ans après leur participation au PREP (Schilling et al., 2003). Le programme de prévention des conflits basé sur la TCIC (Barraca et al., 2021) est pour sa part, un nouveau programme qui se base sur les principes de la TCIC ; il vise donc à augmenter l'empathie et l'acceptation émotionnelle entre les partenaires. Il a été développé dans le but de corriger certaines limites des programmes de prévention existants, en étant à présent basé sur un seul modèle théorique et empiriquement validé et en utilisant un contenu mieux défini pour aider à évaluer son efficacité (Barraca et al., 2021). De plus, il a l'avantage d'être très court (cinq séances de deux heures). Les données préliminaires suggèrent qu'il est efficace pour diminuer les tensions et améliorer la satisfaction conjugale et l'expression émotionnelle chez des couples bien établis (durée de la relation d'environ 26 ans en moyenne) jusqu'à 3 ans plus tard (Barraca et al., 2021). Enfin, le programme d'éducation HMT est quant à lui basé sur la TCÉ (Johnson, 2020) et vise à améliorer la relation entre les partenaires en favorisant des liens d'attachement sécurisant et la connexion émotionnelle entre les partenaires (Johnson, 2010). Il a l'avantage d'être offert sur une courte durée (huit séances de trois heures) et peut être offert en ligne et à plusieurs couples à la fois. Chaque séance a une composante éducationnelle et une activité, en plus de devoirs assignés entre les séances. Il a été démontré comme efficace pour améliorer plusieurs aspects du fonctionnement du couple chez les couples bien établis (durée moyenne de la relation de 16 ans), dont la satisfaction conjugale (Conradi et al., 2018). Bien que ces programmes de

prévention et d'éducation n'aient pas été validés chez une population d'adultes émergents, ils sont bien adaptés pour répondre aux défis qui empêchent les adultes émergents de consulter en thérapie de couple.

Il serait également pertinent de débiter la prévention des difficultés conjugales encore plus tôt. En effet, les adolescents qui ont des relations amoureuses saines ont plus de chance de vivre des relations amoureuses de qualité à l'âge adulte (Madsen & Collins, 2011). De plus, les difficultés conjugales et même la violence dans les relations intimes commencent souvent dès l'adolescence (Johnson et al., 2015). Apprendre à communiquer de façon efficace dès les premières relations amoureuses grâce à des programmes publics offerts dans des écoles secondaires ou collégiales pourrait être pertinents. Certains programmes d'éducation offerts dans ces milieux ont d'ailleurs démontré leur efficacité pour améliorer les habiletés de communication et de gestion de conflits chez les adolescents et jeunes adultes (Adler-Baeder et al., 2007; Kerpelman, 2009). Un de ces programmes est appelé en anglais *Youth-focused relationship and marriage education* (RME) et vise à aider les participants à identifier les patrons sains et malsains dans une relation, utiliser des habiletés de communication positive et de gestion de conflits et éviter les comportements et activités sexuelles à risque (Kerpelman, 2007). Plusieurs études ont démontré son efficacité chez les adolescents et jeunes adultes (Antle et al., 2011; Adler et al., 2007; Gardner & Boellard, 2007). Il ressort d'une revue de littérature que le RME est plus efficace chez les jeunes ayant déjà vécu une relation amoureuse et lorsqu'il est offert sur une base hebdomadaire, plutôt que mensuelle, et après l'école plutôt que pendant la journée (Furtis et al., 2017). Un autre programme qui pourrait être considéré est le *Relationship Smarts* (RS+; Person, 2004/2007) qui consiste en des leçons de 60 à 90 minutes sur les relations intimes qui peuvent être incorporées au curriculum scolaire. Le RS+ vise entre autres à éduquer les jeunes sur le concept de l'amour et des relations amoureuses, d'améliorer leurs habiletés de communication

dyadique et de mieux comprendre comment entretenir des relations amoureuses saines peut les aider dans le futur. Son efficacité a été démontré à maintes reprises non seulement à atteindre les objectifs mentionnés ci-dessus (Adler-Baeder et al., 2007; Gardner & Boellard, 2007; Keperlman et al., 2009), mais également à modifier les standards des adolescents afin qu'ils considèrent davantage l'intimité, la confiance et la loyauté dans leur choix de partenaire amoureux (Keperlman et al., 2009; Yanling et al., 2014).

Limites et Recherches Futures

Bien que cette thèse comporte de nombreuses forces (p. ex., l'utilisation d'analyses statistiques sophistiquées et d'échantillons variés et indépendants), elle comporte également des limites qui se doivent d'être discutées afin de contextualiser les résultats obtenus et leurs interprétations. Premièrement, bien que l'utilisation d'un protocole de recherche longitudinal permette de nous informer sur le lien temporel entre les scores aux variables, c'est-à-dire que la communication au T1 a été évaluée avant la communication au T2 et même chose pour la satisfaction, les deux études de cette thèse utilisent un devis corrélationnel. Ainsi, bien qu'elles puissent nous informer de la direction des variables, elles ne peuvent pas émettre d'inférences causales. En effet, il est bien connu que l'association n'implique pas la causalité, mais sous quelles conditions une étude peut-elle démontrer un effet causal ? Les essais contrôlés aléatoires (*randomized control trials*) sont souvent considérés comme la solution idéale car ils permettent d'observer deux groupes dont l'un est exposé à la variable indépendante et l'autre non (Eichler et al., 2012). Une autre option serait de manipuler la variable en laboratoire. Par exemple, il pourrait être intéressant de créer une situation conflictuelle pour favoriser la communication négative. Cependant, pour des raisons éthiques et pratiques, ces deux options ne sont pas toujours possibles. Ceci dit, il y a plusieurs facettes à la causalité qui pourraient être explorées dans les études futures. Par exemple, la variable indépendante doit être suffisante pour créer un effet sur la

variable dépendante (Eichler et al., 2012). On pourrait ainsi évaluer si la communication négative est suffisante pour impacter la satisfaction conjugale (ou vice versa) en contrôlant pour le plus grand nombre de variables confondantes possibles (p. ex., l'attachement amoureux, le niveau d'engagement des partenaires, la durée de la relation, l'âge des participants, etc.). Une autre facette est la nécessité de la variable indépendante, en d'autres mots, si elle est nécessaire pour avoir un impact sur la variable dépendante (Eichler et al., 2012). D'autres études pourraient s'intéresser à investiguer à partir de quel moment la communication a un effet néfaste sur la satisfaction (ou vice versa) ; y a-t-il un point de non-retour ? Certaines de ces facettes de la causalité pourraient être examinées dans une étude longitudinale qui débiterait avant le début de la relation de couple et qui suivraient les couples sur plusieurs années.

Une autre limite du devis de recherche longitudinal est le haut taux d'attrition à travers les deux études. Cette limite fait en sorte qu'il a été difficile de continuer la collecte de données sur plusieurs années avec les mêmes participants. En effet, maintenir l'engagement des participants au fil des années est un défi de taille pour tous les chercheurs effectuant des études longitudinales, mais particulièrement lorsqu'on s'intéresse aux relations de couple puisque près d'un couple sur deux se sépare (Statistique Canada, 2011). Afin de minimiser le taux d'attrition, une compensation monétaire ou des cartes cadeaux ont été offerts aux participants des deux études et ceux-ci ont été contactés de façon régulière afin de confirmer leur participation et de mettre à jour leurs coordonnées. Cependant, il est possible que les intervalles de temps étaient trop éloignés afin de maintenir leur engagement envers le projet de recherche (c.-à-d., un an pour l'Étude 1 et 18-34 mois pour l'Étude 2). Bien qu'il soit maintenant possible d'imputer les données manquantes à l'aide d'analyses statistiques sophistiquées, un haut taux d'attrition représente des défis supplémentaires pour les chercheurs. En effet, lorsqu'un grand nombre de participants décident de ne plus continuer - ou ne sont pas en mesure de le faire, cela peut induire

un biais appelé attrition sélective. Par exemple, les participants ayant abandonné peuvent avoir certaines caractéristiques en commun (p. ex., d'âges ou de niveaux d'éducation différents).

Lorsque les données sont manquantes de façon sélective et non aléatoirement, cela peut nuire à la généralisation des données et compromettre les analyses statistiques (Nicholson et al., 2017).

Comme il est impossible de contrôler cela, il est toujours préférable de minimiser l'attrition afin de minimiser les biais possibles. Dans les deux études de cette thèse, il a été possible de gérer les données manquantes avec des techniques développées pour contrer les biais des données manquantes et dont l'efficacité a été démontré afin de produire des résultats aussi valides que ceux d'analyses complètes (Ibrahim & Molenberghs, 2009; Nicholson et al., 2017; Yuan et al., 2012). Cependant, cela a été possible uniquement car les données manquantes étaient distribuées de façon aléatoire. C'est-à-dire que les participants ayant abandonné l'étude n'étaient pas significativement différents sur aucune des variables à l'étude ou sociodémographiques en comparaison à ceux ayant continué le projet de recherche. Ainsi, les techniques de gestion de données manquantes sont utiles, mais il est également impératif de trouver des stratégies pour minimiser le taux d'attrition chez les participants. Il est impossible d'empêcher les couples de se séparer, mais il serait pertinent pour les études futures de développer des stratégies visant à engager les couples au fil du temps dans le processus de recherche. Par exemple, en plus d'un incitatif monétaire, les chercheurs pourraient créer des pamphlets informatifs sur la recherche, les informer à l'avance de la date de leur prochaine passation, envoyer des cartes de remerciement après leur participation et faire des suivis réguliers pour confirmer leur intérêt et leurs coordonnées.

Une troisième limite est l'utilisation de questionnaires auto-rapportés dans les deux études. Bien que les questionnaires aient l'avantage de collecter de l'information sur les perceptions, les sentiments et les expériences directement des individus, ils sont également

associés à des biais de désirabilité sociale et peuvent être affectés par l'humeur du participant au moment la passation ou par son manque d'introspection (Furr, 2011). Il serait pertinent de répliquer ces deux études en utilisant, en plus des questionnaires auto-rapportés, d'autres instruments de mesure tels que des journaux quotidiens et des observations directes en laboratoire de la satisfaction et de la communication entre les partenaires.

Quatrièmement, une autre limite de la présente thèse concerne l'utilisation d'une partie des données utilisées dans l'Étude 1 et 2 pour valider les questionnaires de communication (c.-à-d., CPQ8 et CPQ6). Plus précisément, les données de l'un des partenaires des couples ayant participé au Temps 1 de l'Étude 1 ont aussi servi à la validation du CPQ8. De plus, la validation du CPQ6 a été effectuée auprès des participants du Temps 1 de l'Étude 2. Ainsi, les recherches futures sont encouragées à valider ces deux questionnaires auprès de populations différentes afin d'accumuler des preuves de leur validité et fiabilité. Une autre limite concernant les mesures de cette thèse consiste en l'utilisation du DAS4 comme mesure de satisfaction conjugale. Bien que cette mesure ait été largement validée auprès de populations différentes (Sabourin et al., 2005), elle a été critiquée lorsqu'utilisée de pair avec des mesures de communication, car un des items est conceptuellement similaire au construit de communication (c.-à-d., « Je me confie à mon partenaire »). Cet item a d'ailleurs dû être éliminé dans l'Étude 1 car il corrélait au construit de la communication positive. Les études futures devraient opter pour d'autres mesures multidimensionnelles de la satisfaction conjugale qui moins conceptuellement similaire à la communication, telle que le *Marital Satisfaction Inventory* – MSI (Snyder, 1979) ou le *Relationship Assessment Scale* – RAS (Hendrick, 1988).

La cinquième limite consiste au manque de représentation de minorités et de diversité dans nos échantillons, notamment en ce qui concerne la population LGBTQ+ ainsi que les couples ouverts ou poly-amoureux. Une limite importante des deux études est également le

manque d'information sur l'ethnie et la culture des participants. Ce manque d'information fait en sorte qu'il est impossible de généraliser les résultats aux groupes minoritaires ou marginalisés car nous ne savons pas s'ils font partie de nos échantillons ou non. Les études futures devraient recruter un échantillon diversifié représentatif de la population canadienne et pourraient par exemple effectuer des comparaisons selon l'ethnicité, le genre et l'orientation sexuelle des participants. Afin d'obtenir un échantillon représentatif, les chercheurs sont encouragés à utiliser des méthodes d'échantillonnage ciblées afin de recruter directement les groupes sous-représentés en recherche, tels que les groupes minorisés et marginalisés. Étant donné qu'aucune méthode de recrutement n'est parfaite, les chercheurs sont encouragés à décrire leurs procédures d'échantillonnage et les caractéristiques de leur échantillon, discuter des biais d'échantillonnage possibles et identifier les groupes qui sont susceptibles d'être surreprésentés ou sous-représentés dans leur étude. Des études en intersectionnalité seraient également importantes afin d'évaluer comment un ensemble de dimensions telles que la race, l'ethnicité, la culture, le genre et la sexualité interagissent entre elles et influencent les associations entre la satisfaction conjugale et la communication dyadique.

Sixièmement, bien que cette thèse apporte de grandes contributions à la littérature, les études présentées fournissent peu d'information sur ce qui peut nuancer l'association entre la communication et la satisfaction conjugale. Les deux études permettent d'identifier l'âge et la durée de la relation comme variables importantes, mais l'impact de d'autres facteurs individuels et relationnels gagneraient également à être étudiées. En effet, le modèle VSA sous-tend d'ailleurs que les caractéristiques individuelles (p. ex, perfectionnisme, estime de soi) peuvent avoir un rôle à jouer dans les associations entre la communication et la satisfaction conjugale, ce qui a été appuyé par plusieurs études (voir McNulty et al., 2021). Par ailleurs, certaines études ont démontré que l'attachement amoureux des partenaires était également associé à la façon dont

ils communiquaient et à leur satisfaction conjugale (Candel & Turliuc, 2019; Ebrahimi & Ali Kimiaei, 2014). Il est donc important de continuer l'étude de l'évolution de ces deux dimensions afin de déterminer qui sont ces adultes émergents dans chacune des trajectoires identifiées ; sur quels aspects individuels et relationnels se distinguent-ils? Ainsi, les études futures pourraient se pencher sur l'impact de certains facteurs individuels (p. ex., les traits de personnalité, l'estime de soi des partenaires, leur niveau de perfectionnisme) et relationnels (p. ex., l'attachement amoureux, le coping dyadique ou gestion du stress, la violence conjugale) sur les associations entre la satisfaction conjugale et la communication.

Une septième limite des deux études de cette thèse est le temps écoulé entre la collecte des données et leur publication. En effet, les données de l'Étude 1 proviennent d'un projet de recherche plus large ayant pris place de 1999 à 2003. Les données de l'Étude 2 proviennent également d'un projet de recherche de plus grande envergure et ont été collectées de 2004 à 2017. Ainsi, un certain nombre d'années s'est écoulé entre le début de la collecte de données et leur analyse dans le cadre de la présente thèse. Il s'agit d'une limite, car il est possible que les résultats obtenus soient dus à des effets de cohorte et ne puissent pas être reproduits chez une population de couples et d'adultes émergents en 2022. Certains changements historiques ont eu lieu entre le moment où les données ont été recueillies et l'analyse des données. Par exemple, l'avènement de la technologie a fait en sorte que les *modalités* selon lesquelles les couples communiquent entre eux ont évoluées depuis la fin des années 1990. Les couples utilisent maintenant davantage la messagerie instantanée et les médias sociaux pour communiquer (Holtzman et al., 2021). Les facteurs de stress ont également changé dans les dernières décennies, on peut penser notamment à la crise du verglas de 1998, au *bug* de l'an 2000 et plus récemment à la pandémie COVID-19. De tels événements peuvent expliquer la variabilité individuelle dans la communication et la satisfaction conjugale des partenaires, c'est-à-dire que pour certains

l'adversité peut avoir un effet néfaste sur leur relation et pour d'autres un effet neutre ou même bénéfique (Martin et al., 2022; Williamson, 2020; Williamson et al., 2013). Bien que les modalités de communication aient évoluées et que certains facteurs de stress puissent être associés à des changements dans la satisfaction conjugale et la communication positive et négative de certains couples, les *processus* par lesquelles ces deux dimensions sont associées entre elles ne semblent pas être influencés par des effets de cohorte ou de génération. En effet, les associations entre les construits de communication et la satisfaction conjugale chez les couples mariés et bien établis ont été observées depuis les années 1960 et continuent d'être observées 60 ans plus tard. Chez les adultes émergents peu d'études se sont penchées sur la question et il serait pertinent de répliquer les résultats de l'Étude 2 avec des adultes émergents ayant vécu la pandémie COVID-19. Néanmoins, les chercheurs s'intéressant aux associations temporelles entre la satisfaction conjugale et la communication et à leur évolution dans le temps sont encouragés à utiliser des données récentes et, autant que possible, à minimiser le temps entre la cueillette et la publication des résultats.

Enfin, bien que l'utilisation de deux populations différentes soit une grande force puisqu'elle permet d'offrir deux éclairages différents sur le changement et l'évolution de la satisfaction conjugale et la communication à travers le temps, chaque étude avait un objectif unique avec une population ciblée pour y répondre, les résultats ne permettent donc pas de se positionner sur les différences entre les deux populations. Les études futures pourraient comparer les couples bien établis et les adultes émergents en relation de fréquentation afin de déterminer s'il existe des différences entre eux. Une étude longitudinale à grande échelle suivant les participants de l'adolescence à l'âge adulte pourrait également aider à faire le pont entre les études longitudinales existantes.

Conclusion

L'objectif général de cette thèse était d'examiner les associations longitudinales entre la satisfaction conjugale et la communication et comment elles évoluent de façons individuelles et jointes à travers le temps. De par ces deux études complémentaires, cette thèse fait progresser la compréhension des liens longitudinaux entre la satisfaction conjugale et la communication dyadique chez une population de couples établis, mais aussi chez des adultes émergents. L'Étude 1 a démontré que contrairement aux couples nouvellement mariés (voir résultats de Johnson et al., 2018; Lavner et al., 2016), la communication négative est le seul prédicteur de la satisfaction conjugale chez les couples bien établis. L'Étude 2 a démontré quant à elle que les trajectoires de satisfaction et de communication n'évoluent pas de la même manière et ne sont pas toutes interreliées de la même façon chez les adultes émergents. Pour certains, par exemple, une forte communication négative n'est pas liée à une faible satisfaction conjugale et pour d'autres, il est possible d'éprouver des difficultés de communication et que celles-ci s'estompent à travers le temps.

En somme, l'étude des liens entre la satisfaction conjugale et la communication dyadique a fait couler beaucoup d'encre dans les dernières décennies et va continuer d'en faire couler puisque ce sont deux indicateurs du fonctionnement conjugal par excellence. Que ce soient les cliniciens, les chercheurs ou même les couples de la population générale, tous identifient ces dimensions comme des sources de bonheur ou de malheur dans leur relation. Ceci étant dit, cela n'exclue pas la présence de d'autres indicateurs importants comme l'attachement amoureux et la recherche future pourra jouer un rôle important dans l'examen de d'autres variables intra et interpersonnelles pour mieux comprendre les associations longitudinales entre la communication et la satisfaction conjugale et leur évolution à travers le temps.

References

(as cited in the General Introduction and General Discussion sections)

- Afifi, T. D., McManus, T., Steuber, K., & Coho, A. (2009). Verbal avoidance and dissatisfaction in intimate conflict situations. *Human Communication Research*, 35(3), 357–383.
<https://doi.org/10.1111/j.1468-2958.2009.01355.x>
- Anderson, S. A., Russell, C. S., & Schumm, W. R. (1983). Perceived marital quality and family life-cycle categories: A further analysis. *Journal of Marriage and the Family*, 45(1), 127–139. <https://doi.org/10.2307/351301>
- Anderson, J. R., Van Ryzin, M. J., & Doherty, W. J. (2010). Developmental trajectories of marital happiness in continuously married individuals: A group-based modeling approach. *Journal of Family Psychology*, 24(5), 587–596. <https://doi.org/10.1037/a0020928>
- Askari, M., Noah, S.M., Hassan, S.A., & Baba, M. (2012). Comparison the effects of communication and conflict resolution skills training on marital satisfaction. *International Journal of Psychological Studies*, 4, 182.
- Arnett, J. (2015). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties* (2nd edition). Oxford University Press.
- Arriaga, X. B. (2001). The ups and downs of dating: fluctuations in satisfaction in newly formed romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80(5), 754-765.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.80.5.754>
- Azrin, N. H., Naster, B. J., & Jones, R. (1973). Reciprocity counseling: A rapid learning-based procedure for marital counseling. *Behaviour Research and Therapy*, 11(4), 365–382. [https://doi.org/10.1016/0005-7967\(73\)90095-8](https://doi.org/10.1016/0005-7967(73)90095-8)
- Bandura, A. (1969). Social learning of moral judgments. *Journal of Personality and Social Psychology*, 11(3), 275–279. <https://doi.org/10.1037/h0026998>

- Barraca, J., Nieto, E., & Polanski, T. (2021). An Integrative Behavioral Couple Therapy (IBCT)-based conflict prevention program: a pre-pilot study with non-clinical couples. *International journal of environmental research and public health*, 18(19), 9981. <https://doi.org/10.3390/ijerph18199981>
- Baucom, D. H. & Epstein, N. (1990). *Cognitive-behavioral marital therapy*. Brunner/Mazel.
- Beckmeyer, & Jamison, T. B. (2021). Identifying a typology of emerging adult romantic relationships: implications for relationship education. *Family Relations*, 70(1), 305–318. <https://doi.org/10.1111/fare.12464>
- Bélanger, C., Dugal, C., Courchesne, C., Godbout, N., & Lussier, Y. (2017). Ajustement dyadique [Dyadic adjustment]. In Y. Lussier, C. Bélanger, & S. Sabourin (Eds.), *Les fondements de la psychologie du couple* (pp. 131-156). Québec, QC: Presses de l'Université du Québec.
- Bélanger, C., Marcaurelle, R., Lazaridès, A., Gravel Crevier, M., & Lafontaine, M-F. (2017). Communication, résolution de problèmes et satisfaction conjugale [Communication, conflicts resolution, and relationship satisfaction]. In Y. Lussier, C. Bélanger, & S. Sabourin. (Eds.), *Les fondements de la psychologie du couple* (pp. 359-390). Québec, QC: Presses de l'Université du Québec.
- Birditt, K. S., Hope, S., Brown, E., & Orbuch, T. (2012). Developmental trajectories of marital happiness over 16 years. *Research in Human Development*, 9, 126–144. <http://dx.doi.org/10.1080/15427609.2012.680844>
- Bradbury, T. N., Fincham, F. D., & Beach, S. R. H. (2000). Research on the nature and determinants of marital satisfaction: A decade in review. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 964–980. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2000.00964.x>

- Bumpass, L., & Lu, H. H. (2000). Trends in cohabitation and implications for children's family contexts in the United States. *Population studies*, 54(1), 29–41.
<https://doi.org/10.1080/713779060>
- Burr, W. R. (1970). Satisfaction with various aspects of marriage over the life cycle: A random middle class sample. *Journal of Marriage and the Family*, 32(1), 29–37. <https://doi.org/10.2307/349968>
- Candel, O-S., & Turliuc, M. N. (2019). Insecure attachment and relationship satisfaction: A meta-analysis of actor and partner associations. *Personality and Individual Differences*, 47(1), 190-199. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2019.04.037>
- Carver, K., Joyner, K., & Udry, J. R. (2003). National estimates of adolescent romantic relationships. In P. Florsheim (Ed.), *Adolescent romantic relations and sexual behavior* (pp. 23– 56). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Caughlin, J. P. (2002). The demand/withdraw pattern of communication as a predictor of marital satisfaction over time: Unresolved issues and future directions. *Human Communication Research*, 28(1), 49-85. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2958.2002.tb00798.x>
- Caughlin, J. P., & Huston, T. L. (2006). The affective structure of marriage. In A. L. Vangelisti & D. Perlman (Eds.), *The Cambridge handbook of personal relationships* (pp. 131–155). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511606632.009>
- Chopik, W. J., & Edelstein, R. S. (2014). Age differences in romantic attachment around the world. *Social Psychological and Personality Science*, 5(8), 892–900. <https://doi.org/10.1177/1948550614538460>

- Chopik, W. J., Edelstein, R. S., & Fraley, R. C. (2013). From the cradle to the grave: age differences in attachment from early adulthood to old age. *Journal of personality, 81*(2), 171–183. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2012.00793.x>
- Christensen, A. (1987). Detection of conflict patterns in couples. In K. Hahlweg & M. J. Goldstein (Eds.), *The Family Process Press monograph series. Understanding major mental disorder: The contribution of family interaction research* (pp. 250–265). Family Process Press.
- Christensen, A. (1988). Dysfunctional interaction patterns in couples. In P. Noller & M. A. Fitzpatrick (Eds.), *Perspectives on marital interaction* (pp. 31-52). Philadelphia, PA: Multilingual Matters.
- Christensen, A., Atkins, D. C., Baucom, B., & Yi, J. (2010). Marital status and satisfaction five years following a randomized clinical trial comparing traditional versus integrative behavioral couple therapy. *Journal of consulting and clinical psychology, 78*(2), 225–235. <https://doi.org/10.1037/a0018132>
- Christensen, A., Atkins, D. C., Yi, J., Baucom, D. H., & George, W. H. (2006). Couple and individual adjustment for 2 years following a randomized clinical trial comparing traditional versus integrative behavioral couple therapy. *Journal of consulting and clinical psychology, 74*(6), 1180–1191. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.74.6.1180>
- Christensen, A., & Heavey, C. L. (1990). Gender and social structure in the demand/withdraw pattern of marital conflict. *Journal of Personality and Social Psychology, 59*(1), 73-81. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.59.1.73>
- Christensen, A., & Glynn, S. (2019). Integrative behavioral couple therapy. In B. H. Fiese, M. Celano, K. Deater-Deckard, E. N. Jouriles, & M. A. Whisman (Eds.), *APA handbook*

of contemporary family psychology: Family therapy and training (pp. 275–290).

American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/0000101-017>

Clements, M. L., Cordova, A. D., Markman, H. J., & Laurenceau, J.-P. (1997). The erosion of marital satisfaction over time and how to prevent it. In R. J. Sternberg & M. Hojjat (Eds.), *Satisfaction in close relationships* (pp. 335–355). The Guilford Press.

Conradi, Dingemanse, P., Noordhof, A., Finkenauer, C., & Kamphuis, J. (2018). Effectiveness of the “Hold me Tight” relationship enhancement program in a self-referred and a clinician-referred sample: an emotionally focused couples therapy-based approach. *Family Process*, 57(3), 613–628. <https://doi.org/10.1111/famp.12305>

Courtain, A. & Glowacz, F. (2018). “Youth”’s conflict resolution strategies in their dating relationships. *Journal of Youth and Adolescence*, 48(2), 256–268. <https://doi.org/10.1007/s10964-018-0930-6>

Dandurand, & Lafontaine, M.-F. (2014). Jealousy and couple satisfaction: a romantic attachment perspective. *Marriage & Family Review*, 50(2), 154–173. <https://doi.org/10.1080/01494929.2013.879549>

Dobrowolska, Groyecka-Bernard, A., Sorokowski, P., Randall, A. ., Hilpert, P., Ahmadi, K., Alghraibeh, A. ., Aryeetey, R., Bertoni, A., Bettache, K., Błażejewska, M., Bodenmann, G., Bortolini, T. ., Bosc, C., Butovskaya, M., Castro, F. ., Cetinkaya, H., Cunha, D., David, D., ... Donato, S. (2020). Global perspective on marital satisfaction. *Sustainability*, 12(21), 8817. <https://doi.org/10.3390/su12218817>

Ebrahimi, & Ali Kimiaei, S. (2014). The study of the relationship among marital satisfaction, attachment styles, and communication patterns in divorcing couples. *Journal of Divorce & Remarriage*, 55(6), 451–463. <https://doi.org/10.1080/10502556.2014.931759>

- Eichler. (2012). Causal inference in time series analysis. In *Causality* (pp. 327–354). John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781119945710.ch22>
- Erhabor, S. I., & Ndlovu, N. J. (2013). How happy are married people? Psychological indicators of marital satisfaction of married men and women in Gauteng Province, South Africa. *Gender & Behaviour*, 11(2): 5486-5498.
- Fincham, F. D., & Beach, S. R. H. (2006). Relationship satisfaction. In A. L. Vangelisti & D. Perlman (Eds.), *The Cambridge handbook of personal relationships* (pp. 579–594). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511606632>
- Fincham, F. D., & Cui, M. (2010). Emerging adulthood and romantic relationships: An introduction. In D. Fincham, & M. Cui (Eds.), *Romantic relationships in emerging adulthood* (pp. 3-12). Cambridge.
- Furr, R. (2011). Threats to psychometric quality. In *Scale construction and psychometrics for social and personality psychology* (pp. 67-76). SAGE Publications Ltd, <https://dx.doi.org/10.4135/9781446287866>
- Genner, J. (2020). *The role of marital/cohabitation status and nonverbal communication in relationship satisfaction among young couples* [Doctoral dissertation, William James College].
- Glenn, N. D. (1990). Quantitative research on marital happiness in the 1980s: A critical review. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 818–831.
- Gómez-López, Viejo, C., & Ortega-Ruiz, R. (2019). Well-being and romantic relationships: a systematic review in adolescence and emerging Adulthood. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 16(13), 2415. <https://doi.org/10.3390/ijerph16132415>

- Gottman, J. (1990). How marriages change. In G. R. Patterson (Ed.) *New directions in family research: Depression and aggression*. Erlbaum.
- Gottman, J. M. (1994). *What predicts divorce? The relationship between marital processes and marital outcomes*. Lawrence Erlbaum Associates.
- Gurman A. S. (2013). Behavioral couple therapy: building a secure base for therapeutic integration. *Family process*, 52(1), 115–138. <https://doi.org/10.1111/famp.12014>
- Halford, W. K. (2011). *Marriage and relationship education: What works and how to provide it*. New York, NY: Guilford Press.
- Hendrick, S. S. (1988). A generic measure of relationship satisfaction. *Journal of Marriage and the Family*, 50, 93–98.
- Heyman, R. E. (2001). Observation of couple conflicts: Clinical assessment applications, stubborn truths, and shaky foundations. *Psychological Assessment*, 13(1), 5-35. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.13.1.5>
- Hickok, J. E., & Komechak, M. G. (1974). Behavior modification in marital conflict: A case report. *Family Process*, 13, 111–119. <https://doi.org/10.1111/j.1545-5300.1974.00111.x>
- Holley, S. R., Haase, C. M., & Levenson, R. W. (2013). Age-related changes in demand-withdraw communication behaviors. *Journal of Marriage and Family*, 75, 822-836. <https://doi.org/10.1111/jomf.12051>
- Holt-Lunstad, Birmingham, W., & Jones, B. Q. (2008). Is there something unique about marriage? the relative impact of marital status, relationship quality, and network social support on ambulatory blood pressure and mental health. *Annals of Behavioral Medicine*, 35(2), 239–244. <https://doi.org/10.1007/s12160-008-9018-y>

- Holtzman, Kushlev, K., Wozny, A., & Godard, R. (2021). Long-distance texting: Text messaging is linked with higher relationship satisfaction in long-distance relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 38(12), 3543–3565.
<https://doi.org/10.1177/02654075211043296>
- Hubbard, & Anderson, J. R. (2022). Understanding barriers to couples therapy. *Journal of Marital and Family Therapy*, 48(3), 673-676.. <https://doi.org/10.1111/jmft.12589>
- Huston, T. L., Caughlin, J. P., Houts, R. M., Smith, S. E., & George, L. J. (2001). The connubial crucible: Newlywed years as predictors of marital delight, distress, and divorce. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80(2), 237–252.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.80.2.237>
- Huston, T. L., & Houts, R. M. (1998). The psychological infrastructure of courtship and marriage: The role of personality and compatibility in romantic relationships. In T. N. Bradbury (Ed.), *The developmental course of marital dysfunction* (pp. 114–151). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511527814.006>
- Ibrahim, J. G., & Molenberghs, G. (2009). Missing data methods in longitudinal studies: a review. *Test*, 18(1), 1–43. <https://doi.org/10.1007/s11749-009-0138-x>
- Jacobson, N. S., & Christensen, A. (1996). *Integrative couple therapy: Promoting acceptance and change*. W W Norton & Co.
- Jacobson, N. S., & Margolin, G. (1979). *Marital therapy: Strategies based on social learning and behavior exchange principles*. Brunner/Mazel.
- James, S. L. (2015). Variation in trajectories of women’s marital quality. *Social Science Research*, 49, 16 –30. <https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2014.07.010>
- Johnson, S. M. (2010). The hold me tight program: Conversations for connection. *Ottawa, ON: International Centre for Excellence in Emotionally Focused Therapy*.

- Johnson, S. M. (2020). The field of couple therapy and EFT. In S. Johnson (Ed.) *The practice of emotionally focused couple therapy: Creating connection*, 3rd ed. (pp. 3-24). Taylor & Francis.
- Johnson, M. D., & Bradbury, T. N. (2015). Contributions of social learning theory to the promotion of healthy relationships: Asset or liability? *Journal of Family Theory & Review*, 7(1), 13–27. <https://doi.org/10.1111/jftr.12057>
- Johnson, S. Gordon, C., Myers, B., & Kantor, R. (2021). “We can work it out”: positive problem solving as a mediator between perspective-taking and relationship satisfaction among college students. *Journal of American College Health*, 1–14. <https://doi.org/10.1080/07448481.2021.1909044>
- Johnson, M. D., Horne, R. M., Hardy, N. R., Anderson, J. R. (2018). Temporality of couple conflict and relationship perceptions. *Journal of Family Psychology*, 32(4), 445-455. <http://dx.doi.org/10.1037/fam0000398>
- Kamp Dush, C. M., & Taylor, M. G. (2012). Trajectories of marital conflict across the life course: Predictors and interactions with marital happiness trajectories. *Journal of Family Issues*, 33, 341– 368. <https://doi.org/10.1177/0192513X11409684>
- Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, methods, and research. *Psychological Bulletin*, 118(1), 3–34. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.118.1.3>
- Karney, & Bradbury, T. N. (2020). Research on marital satisfaction and stability in the 2010s: challenging conventional wisdom. *Journal of Marriage and Family*, 82(1), 100–116. <https://doi.org/10.1111/jomf.12635>
- Kashima, & Lewis, V. (2000). Where does the behavior come from in attitude-behavior relations? toward a connectionist model of behavior generation. In *Attitudes, Behavior,*

- and Social Context* (pp. 115–133). Psychology Press.
<https://doi.org/10.4324/9781410603210-7>
- Kelley, H. H., Berscheid, E., Christensen, A., Harvey, J. H., Huston, T. L., Levinger, G., McClintock, E., Peplau, L. A., & Peterson, D. R. (1983). *Close relationships*. Freeman.
- Kelley, H., Berscheid, E., Christensen, A., Harvey, J., Huston, J., Levinger, G., McClintock, E., Peplau, L. A., & Peterson, D. (2002). *Close relationships*. Percheron Press.
- Kennedy (2017). *Conversations for connection: An outcome assessment of the hold me tight relationship education program for couples* [Doctoral Dissertation, University of Ottawa].
- Kiecolt-Glaser, J. K., Bane, C., Glaser, R., & Malarkey, W. B. (2003). Love, marriage, and divorce: Newlyweds' stress hormones foreshadow relationship changes. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71(1), 176–188. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.71.1.176>
- Koerner, K., & Jacobson, N. S. (1994). Emotion and behavioral couple therapy. In S. M. Johnson & L. S. Greenberg (Eds.), *The heart of the matter: Perspectives on emotion in marital therapy* (pp. 207–226). Brunner/Mazel.
- Kurdek, L. A. (1991). Predictors of increases in marital distress in newlywed couples: A 3-year prospective longitudinal study. *Developmental Psychology*, 27(4), 627–636.
<https://doi.org/10.1037/0012-1649.27.4.62>
- Lantagne, A., & Furman, W. (2017). Romantic relationship development: The interplay between age and relationship length. *Developmental psychology*, 53(9), 1738–1749.
<https://doi.org/10.1037/dev0000363>

- Lantagne, A., Furman, W., & Novak, J. (2017). “Stay or leave”: Predictors of relationship dissolution in emerging adulthood. *Emerging Adulthood*, 5(4), 241–250.
<https://doi.org/10.1177/2167696817699750>
- Lanz, & Serido, J. (2020). Introduction to special issue financial instability during emerging adulthood and life stability: obstacles to and opportunities for individual development and future well-being. *Emerging Adulthood*, 8(6), 216769682095104.
<https://doi.org/10.1177/2167696820951042>
- Lavner, J. A., & Bradbury, N. B. (2010). Patterns of change in marital satisfaction over the newlywed years. *Journal of Marriage and Family*, 72(5), 1171-1187.
<https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2010.00757.x>
- Lavner, J. A., Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (2014). Relationship problems over the early years of marriage: Stability or change? *Journal of Family Psychology*, 28(6), 979–985.
<https://doi.org/10.1037/a0037752>
- Lavner, J. A., Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (2016). Does couples’ communication predict marital satisfaction, or does marital satisfaction predict communication? *Journal of Marriage and Family*, 78(3), 680–694. <https://doi.org/10.1111/jomf.12301>
- Lavner, J. A., Williamson, H. C., Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (2020). Premarital parenthood and newlyweds’ marital trajectories. *Journal of Family Psychology*, 34(3), 279-290. <https://doi.org/10.1037/fam0000596>
- Lawal, A. M., & Okereke, C. G. (2021). Relationship satisfaction in cohabiting university students: evidence from the role of duration of cohabitation, loneliness and sex-life satisfaction. *Vulnerable Children and Youth Studies*, 16(2), 134–143.
<https://doi.org/10.1080/17450128.2020.1842574>

- Lebow, J. L., Chambers, A. L., Christensen, A., & Johnson, S. M. (2012). Research on the treatment of couple distress. *Journal of marital and family therapy*, 38(1), 145–168. <https://doi.org/10.1111/j.1752-0606.2011.00249.x>
- Loving, T. J., & Slatcher, R. B. (2013). Romantic relationships and health. In J. Simpson & L. Campbell (Eds.), *The Oxford Handbook of Close Relationships* (pp. 617-637). New York, NY: Oxford University Press.
- Lussier, Y., Bélanger, C., & Sabourin, S. (2017). Introduction. In Y. Lussier, C. Bélanger, & S. Sabourin (Eds.), *Les fondements de la psychologie du couple* (pp. 1-9). Québec, QC: Presses de l'Université du Québec.
- Madigan, S., Plamondon, A., & Jenkins, J. M. (2017). Marital conflict trajectories and associations with children's disruptive behavior. *Journal of Marriage and Family*, 79(2), 437–450. <https://doi.org/10.1111/jomf.12356>
- Manalel, J. A., Birditt, K. S., Orbuch, T. L., & Antonucci, T. C. (2019). Beyond destructive conflict: Implications of marital tension for marital well-being. *Journal of Family Psychology*, 33(5), 597-606. <http://doi.org/10.1037/fam0000512>
- Manning, Longmore, M. A., & Giordano, P. C. (2018). Cohabitation and intimate partner violence during emerging adulthood: High constraints and low commitment. *Journal of Family Issues*, 39(4), 1030–1055. <https://doi.org/10.1177/0192513X16686132>
- Markman, H. J., Rhoades, G. K., Stanley, S. M., Ragan, E. P., & Whitton, S. W. (2010). The premarital communication roots of marital distress and divorce: The first five years of marriage, *Journal of Family Psychology*, 24(3), 289-298. <https://doi.org/10.1037/a0019481>
- Martin, L., Giff, S. T., Ribeiro, S., Fyffe, S., & Renshaw, K. D. (2022). Changes in relationship quality in the COVID-19 pandemic: Associations with pandemic stressors

- and couple communication. *The American Journal of Family Therapy*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1080/01926187.2022.2073293>
- McNulty, J. K., Meltzer, A. L., Neff, L. A., & Karney, B. R. (2021). How both partners' individual differences, stress, and behavior predict change in relationship satisfaction: Extending the VSA model. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 118(27), e2101402118. <https://doi.org/10.1073/pnas.2101402118>
- Mitchell, J. W., & Gamarel, K. E. (2018). Constructive communication patterns and associated factors among male couples. *Journal of couple & relationship therapy*, 17(2), 79–96. <https://doi.org/10.1080/15332691.2017.1302378>
- Morin-Turmel, A., Greenman, P. S., Bélanger, C. & Lafontaine, M.-F. (2020). Efficacité de la thérapie de couple axée sur l'émotion : Recension des écrits scientifiques et analyse critique. *Revue québécoise de psychologie*, 41(3), 235–257. <https://doi.org/10.7202/1075472ar>
- Nicholson, J. S., Deboeck, P. R., & Howard, W. (2017). Attrition in developmental psychology: A review of modern missing data reporting and practices. *International Journal of Behavioral Development*, 41(1), 143-153. <https://doi.org/10.1177/0165025415618275>
- Patrick, Sells, J. N., Giordano, F. G., & Tollerud, T. R. (2007). Intimacy, differentiation, and personality variables as predictors of marital satisfaction. *The Family Journal*, 15(4), 359–367. <https://doi.org/10.1177/1066480707303754>
- Perissutti, & Barraca, J. (2013). Integrative behavioral couple therapy vs. traditional behavioral couple therapy: A theoretical review of the differential effectiveness. *Clínica y Salud*, 24(1), 11–18. <https://doi.org/10.5093/cl2013a2>

- Rauer, A. J., Pettit, G. S., Lansford, J. E., Bates, J. E., & Dodge, K. A. (2013). Romantic relationship patterns in young adulthood and their developmental antecedents. *Developmental psychology*, 49(11), 2159–2171. <https://doi.org/10.1037/a0031845>
- Renick, M. J., Blumberg, S. L., & Markman, H. J. (1992). The Prevention and Relationship Enhancement Program (PREP): An empirically based preventive intervention program for couples. *Family Relations*, 41(2), 141–147. <https://doi.org/10.2307/584825>
- Rhine, D. (1981). Bases of marital satisfaction among men and women. *Journal of Marriage and the Family*, 43(4), 941–955. <https://doi.org/10.2307/351350>
- Robles, T. F., Slatcher, R. B., Trombello, J. M., & McGinn, M. M. (2014). Marital quality and health: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 140(1), 140–187. <https://doi.org/10.1037/a0031859>
- Roddy, Walsh, L. M., Rothman, K., Hatch, S. G., & Doss, B. D. (2020). Meta-analysis of couple therapy: Effects across outcomes, designs, timeframes, and other moderators. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 88(7), 583–596. <https://doi.org/10.1037/ccp0000514>
- Rueda, H. A., Yndo, M., Williams, L. R., & Shorey, R. C. (2021). Does Gottman’s marital communication conceptualization inform teen dating violence? Communication skill deficits analyzed across three samples of diverse adolescents. *Journal of Interpersonal Violence*, 36, 6411–6440. <https://doi.org/10.1177/0886260518814267>
- Sabourin, S., Valois, P., & Lussier, Y. (2005). Development and validation of a brief version of the dyadic adjustment scale with a nonparametric item analysis model. *Psychological assessment*, 17(1), 15–27. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.17.1.15>

- Schilling, Baucom, D. H., Burnett, C. K., Allen, E. S., & Ragland, L. (2003). Altering the course of marriage: The effect of PREP communication skills acquisition on couples' risk of becoming maritally distressed. *Journal of Family Psychology, 17*(1), 41–53. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.17.1.41>
- Schrodt, P., Witt, P. L., & Shimkowski, J. R. (2014). A meta-analytical review of the demand/withdraw pattern of interaction and its associations with individual, relationship, and communicative outcomes. *Communication Monographs, 81*(1), 28–58. <https://doi.org/10.1080/03637751.2013.813632>
- Shadish, W. R., & Baldwin, S. A. (2005). Effects of behavioral marital therapy: A meta-analysis of randomized controlled trials. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 73*(1), 6–14. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.73.1.6>
- Shannon, S., & Bartle-Harring, S. (2017). Unique characteristics of cohabiters seeking therapy. *Journal of Marital and Family Therapy, 43*(1), 115–130. <https://doi.org/10.1111/jmft.12169>
- Shulman, & Connolly, J. (2013). The challenge of romantic relationships in emerging adulthood: reconceptualization of the field. *Emerging Adulthood, 1*(1), 27–39. <https://doi.org/10.1177/2167696812467330>
- Snyder, D. K. (1979). Multidimensional assessment of marital satisfaction. *Journal of Marriage and the Family, 41*(4), 813–823. <https://doi.org/10.2307/351481>
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family, 38*(1), 15–28. <https://doi.org/10.2307/350547>
- Spanier, G. B., & Lewis, R. A. (1980). Marital quality: A review of the seventies. *Journal of Marriage and the Family, 42*(4), 825–839. <https://doi.org/10.2307/351827>

- Stanley, S. M., Whitton, S. W., & Markman, H. J. (2004). Maybe I do: Interpersonal commitment and premarital or nonmarital cohabitation. *Journal of Family Issues*, 25(4), 496–519. <https://doi.org/10.1177/0192513X03257797>
- Statistique Canada (2011). *Divorces et taux brut de divortialité, Canada, provinces et territoires, annuel* (tableau CANSIM 101-6501). Statistique Canada.
- Statistique Canada (2017). *Enquête sociale générale sur la famille de 2017*. Statistique Canada.
- Stuart, R. B. (1969). Operant-interpersonal treatment for marital discord. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 33(6), 675–682. <https://doi.org/10.1037/h0028475>
- Umberson, D., Williams, K., Powers, D. A., Liu, H., & Needham, B. (2006). You make me sick: marital quality and health over the life course. *Journal of health and social behavior*, 47(1), 1–16. <https://doi.org/10.1177/002214650604700101>
- Vaillant, C. O., & Vaillant, G. E. (1993). Is the U-curve of marital satisfaction an illusion? A 40-year study of marriage. *Journal of Marriage and the Family*, 55(1), 230–239. <https://doi.org/10.2307/352971>
- Vowels, L M., Francois-Walcott, R. R. R., Perks, R. E., & Carnelley, K. B. (2021). “Be free together rather than confined together”: A qualitative exploration of how relationships changed in the early COVID-19 pandemic. *Journal of Social and Personal Relationships*, 38(10), 2921–2943. <https://doi.org/10.1177/02654075211041412>
- Weisfeld, C. C., & Stack, M. A. (2002). When I look into your eyes: An ethological analysis of gender differences in married couples' non-verbal behaviors. *Psychology, Evolution & Gender*, 4(2), 125–147. <https://doi.org/10.1080/1461666031000063656>

- Wiebe, & Johnson, S. M. (2016). A review of the research in emotionally focused therapy for couples. *Family Process*, 55(3), 390–407. <https://doi.org/10.1111/famp.12229>
- Williamson, H. C. (2020). Early Effects of the COVID-19 Pandemic on relationship satisfaction and attributions. *Psychological Science*, 31(12), 1479–1487. <https://doi.org/10.1177/0956797620972688>
- Williamson H. C. (2021). The development of communication behavior over the newlywed years. *Journal of family psychology : JFP : journal of the Division of Family Psychology of the American Psychological Association (Division 43)*, 35(1), 11–21. <https://doi.org/10.1037/fam0000780>
- Williamson, H. C., Altman, N., Hsueh, J., & Bradbury, T. N. (2016). Effects of relationship education on couple communication and satisfaction: A randomized controlled trial with low-income couples. *Journal of consulting and clinical psychology*, 84(2), 156–166. <https://doi.org/10.1037/ccp0000056>
- Williamson, H. C., & Lavner, J. A. (2020). Trajectories of marital satisfaction in diverse newlywed couples. *Social Psychological and Personality Science*, 11(5), 597–604. <https://doi.org/10.1177/1948550619865056>
- Williamson, H. C., Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (2013). Financial strain and stressful events predict newlyweds' negative communication independent of relationship satisfaction. *Journal of Family Psychology*, 27(1), 65–75. <https://doi.org/10.1037/a0031104>
- Yuan, K.-H., Yang-Wallentin, F., & Bentler, P. M. (2012). ML versus mi for missing data with violation of distribution conditions. *Sociological Methods & Research*, 41(4), 598–629. <https://doi.org/10.1177/0049124112460373>

Appendice A
Approbations Éthiques

Approbations Éthiques: Étude 1

20/12/2018

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE | CERTIFICATE OF ETHICS APPROVAL

Numéro du dossier / Ethics File Number

H-12-18-2112

Titre du projet / Project Title

Association Between the
Demand/Withdraw
Communication Pattern and
Relationship Satisfaction in
Longitudinally Studied Couples:
A Dyadic Actor-Partner
Interdependence Latent Change
Model

Type de projet / Project Type

Recherche de professeur /
Professor's research project

Statut du projet / Project Status

Approuvé / Approved

Date d'approbation (jj/mm/aaaa) / Approval Date (dd/mm/yyyy)

20/12/2018

Date d'expiration (jj/mm/aaaa) / Expiry Date (dd/mm/yyyy)

19/12/2019

Équipe de recherche / Research Team

Chercheur / Researcher

Affiliation

Role

Marie-France LAFONTAINE

École de psychologie / School of Psychology

Chercheur Principal / Principal Investigator

Stéphanie JOLIN

École de psychologie / School of Psychology

Étudiant-chercheur / Student-researcher

Marie-Pier SÉGUIN

École de psychologie / School of Psychology

Étudiant-chercheur / Student-researcher

Conditions spéciales ou commentaires / Special conditions or comments

550, rue Cumberland, pièce 154 550 Cumberland Street, Room 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

20/12/2018

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

Le Comité d'éthique de la recherche (CÉR) de l'Université d'Ottawa, opérant conformément à l'*Énoncé de politique des Trois conseils* (2014) et toutes autres lois et tous règlements applicables, a examiné et approuvé la demande d'éthique du projet de recherche ci-nommé.

L'approbation est valide pour la durée indiquée plus haut et est sujette aux conditions énumérées dans la section intitulée "Conditions Spéciales ou Commentaires". Le formulaire « Renouvellement ou Fermeture de Projet » doit être complété quatre semaines avant la date d'échéance indiquée ci-haut afin de demander un renouvellement de cette approbation éthique ou afin de fermer le dossier.

Toutes modifications apportées au projet doivent être approuvées par le CÉR avant leur mise en place, sauf si le participant doit être retiré en raison d'un danger immédiat ou s'il s'agit d'un changement ayant trait à des éléments administratifs ou logistiques du projet. Les chercheurs doivent aviser le CÉR dans les plus brefs délais de tout changement pouvant augmenter le niveau de risque aux participants ou pouvant affecter considérablement le déroulement du projet, rapporter tout événement imprévu ou indésirable et soumettre toute nouvelle information pouvant nuire à la conduite du projet ou à la sécurité des participants.

The University of Ottawa Research Ethics Board, which operates in accordance with the *Tri-Council Policy Statement* (2014) and other applicable laws and regulations, has examined and approved the ethics application for the above-named research project.

Ethics approval is valid for the period indicated above and is subject to the conditions listed in the section entitled "Special Conditions or Comments". The "Renewal/Project Closure" form must be completed four weeks before the above-referenced expiry date to request a renewal of this ethics approval or closure of the file.

Any changes made to the project must be approved by the REB before being implemented, except when necessary to remove participants from immediate endangerment or when the modification(s) only pertain to administrative or logistical components of the project. Investigators must also promptly alert the REB of any changes that increase the risk to participant(s), any changes that considerably affect the conduct of the project, all unanticipated and harmful events that occur, and new information that may negatively affect the conduct of the project or the safety of the participant(s).

Riana MARCOTTE

Responsable d'éthique en recherche / Protocol Officer

Pour/For **Daniel LAGAREC** Président(e) du/ Chair of the **Comité d'éthique de la recherche en sciences sociales et humanités / Social Sciences and Humanities Research Ethics Board**

550, rue Cumberland, pièce 154 550 Cumberland Street, Room 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

03/01/2020

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE | CERTIFICATE OF ETHICS APPROVAL

Numéro du dossier / Ethics File Number

H-12-18-2112

Titre du projet / Project Title

Association Between the
Demand/Withdraw
Communication Pattern and
Relationship Satisfaction in
Longitudinally Studied Couples:
A Dyadic Actor-Partner
Interdependence Latent Change
Model

Type de projet / Project Type

Recherche de professeur /
Professor's research project

Statut du projet / Project Status

Renouvelé / Renewed

Date d'approbation (jj/mm/aaaa) / Approval Date (dd/mm/yyyy)

03/01/2020

Date d'expiration (jj/mm/aaaa) / Expiry Date (dd/mm/yyyy)

19/12/2020

Équipe de recherche / Research Team

Chercheur / Researcher

Affiliation

Role

Marie-France LAFONTAINE

École de psychologie / School of Psychology

Chercheur Principal / Principal Investigator

Stéphanie JOLIN

École de psychologie / School of Psychology

Étudiant-chercheur / Student-researcher

Marie-Pier SÉGUIN

École de psychologie / School of Psychology

Étudiant-chercheur / Student-researcher

Conditions spéciales ou commentaires / Special conditions or comments

550, rue Cumberland, pièce 154 550 Cumberland Street, Room 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

03/01/2020

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

Le Comité d'éthique de la recherche (CÉR) de l'Université d'Ottawa, opérant conformément à l'*Énoncé de politique des Trois conseils* (2014) et toutes autres lois et tous règlements applicables, a examiné et approuvé la demande d'éthique du projet de recherche ci-nommé.

L'approbation est valide pour la durée indiquée plus haut et est sujette aux conditions énumérées dans la section intitulée "Conditions Spéciales ou Commentaires". Le formulaire « Renouvellement ou Fermeture de Projet » doit être complété quatre semaines avant la date d'échéance indiquée ci-haut afin de demander un renouvellement de cette approbation éthique ou afin de fermer le dossier.

Toutes modifications apportées au projet doivent être approuvées par le CÉR avant leur mise en place, sauf si le participant doit être retiré en raison d'un danger immédiat ou s'il s'agit d'un changement ayant trait à des éléments administratifs ou logistiques du projet. Les chercheurs doivent aviser le CÉR dans les plus brefs délais de tout changement pouvant augmenter le niveau de risque aux participants ou pouvant affecter considérablement le déroulement du projet, rapporter tout événement imprévu ou indésirable et soumettre toute nouvelle information pouvant nuire à la conduite du projet ou à la sécurité des participants.

The University of Ottawa Research Ethics Board, which operates in accordance with the *Tri-Council Policy Statement* (2014) and other applicable laws and regulations, has examined and approved the ethics application for the above-named research project.

Ethics approval is valid for the period indicated above and is subject to the conditions listed in the section entitled "Special Conditions or Comments". The "Renewal/Project Closure" form must be completed four weeks before the above-referenced expiry date to request a renewal of this ethics approval or closure of the file.

Any changes made to the project must be approved by the REB before being implemented, except when necessary to remove participants from immediate endangerment or when the modification(s) only pertain to administrative or logistical components of the project. Investigators must also promptly alert the REB of any changes that increase the risk to participant(s), any changes that considerably affect the conduct of the project, all unanticipated and harmful events that occur, and new information that may negatively affect the conduct of the project or the safety of the participant(s).

Marc Alain BONENFANT

Coordonnateur de l'éthique / Ethics Coordinator

Pour/For **Daniel LAGAREC** Président(e) du/ Chair of the **Comité d'éthique de la recherche en sciences de la santé et sciences / Health Sciences and Sciences Research Ethics Board**

550, rue Cumberland, pièce 154 550 Cumberland Street, Room 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

16/12/2020

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE | CERTIFICATE OF ETHICS APPROVAL

Numéro du dossier / Ethics File Number

H-12-18-2112

Titre du projet / Project Title

Association Between the
Demand/Withdraw
Communication Pattern and
Relationship Satisfaction in
Longitudinally Studied Couples:
A Dyadic Actor-Partner
Interdependence Latent Change
Model

Type de projet / Project Type

Recherche de professeur /
Professor's research project

Statut du projet / Project Status

Renouvelé / Renewed

Date d'approbation (jj/mm/aaaa) / Approval Date (dd/mm/yyyy)

20/12/2018

Date d'expiration (jj/mm/aaaa) / Expiry Date (dd/mm/yyyy)

19/12/2021

Équipe de recherche / Research Team

Chercheur / Researcher

Affiliation

Role

Marie-France LAFONTAINE

École de psychologie / School of Psychology

Chercheur Principal / Principal Investigator

Stéphanie JOLIN

École de psychologie / School of Psychology

Étudiant-chercheur / Student-researcher

Marie-Pier SÉGUIN

École de psychologie / School of Psychology

Étudiant-chercheur / Student-researcher

Conditions spéciales ou commentaires / Special conditions or comments

550, rue Cumberland, pièce 154 550 Cumberland Street, Room 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

16/12/2020

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

Le Comité d'éthique de la recherche (CÉR) de l'Université d'Ottawa, opérant conformément à l'*Énoncé de politique des Trois conseils* (2014) et toutes autres lois et tous règlements applicables, a examiné et approuvé la demande d'éthique du projet de recherche ci-nommé.

L'approbation est valide pour la durée indiquée plus haut et est sujette aux conditions énumérées dans la section intitulée "Conditions Spéciales ou Commentaires". Le formulaire « Renouvellement ou Fermeture de Projet » doit être complété quatre semaines avant la date d'échéance indiquée ci-haut afin de demander un renouvellement de cette approbation éthique ou afin de fermer le dossier.

Toutes modifications apportées au projet doivent être approuvées par le CÉR avant leur mise en place, sauf si le participant doit être retiré en raison d'un danger immédiat ou s'il s'agit d'un changement ayant trait à des éléments administratifs ou logistiques du projet. Les chercheurs doivent aviser le CÉR dans les plus brefs délais de tout changement pouvant augmenter le niveau de risque aux participants ou pouvant affecter considérablement le déroulement du projet, rapporter tout événement imprévu ou indésirable et soumettre toute nouvelle information pouvant nuire à la conduite du projet ou à la sécurité des participants.

The University of Ottawa Research Ethics Board, which operates in accordance with the *Tri-Council Policy Statement* (2014) and other applicable laws and regulations, has examined and approved the ethics application for the above-named research project.

Ethics approval is valid for the period indicated above and is subject to the conditions listed in the section entitled "Special Conditions or Comments". The "Renewal/Project Closure" form must be completed four weeks before the above-referenced expiry date to request a renewal of this ethics approval or closure of the file.

Any changes made to the project must be approved by the REB before being implemented, except when necessary to remove participants from immediate endangerment or when the modification(s) only pertain to administrative or logistical components of the project. Investigators must also promptly alert the REB of any changes that increase the risk to participant(s), any changes that considerably affect the conduct of the project, all unanticipated and harmful events that occur, and new information that may negatively affect the conduct of the project or the safety of the participant(s).

Marc Alain BONENFANT

Coordonnateur de l'éthique / Ethics Coordinator

Pour/For **Daniel LAGAREC** Président(e) du/ Chair of the **Comité d'éthique de la recherche en sciences de la santé et sciences / Health Sciences and Sciences Research Ethics Board**

550, rue Cumberland, pièce 154 550 Cumberland Street, Room 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

Approbations Éthiques: Étude 2



Université du Québec à Trois-Rivières
C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada, G9A 5H7
Téléphone : (819) 376-5011

Le 28 août 2007

Monsieur Yvan Lussier
Professeur
Département de psychologie

Monsieur,

Votre protocole de recherche intitulé **Les styles d'attachement et les trajectoires évolutives des couples en formation** a été soumis au comité d'éthique de la recherche pour approbation lors de la 125^e réunion tenue le 24 août 2007.

Comme suite à l'évaluation de votre protocole, le comité a émis un avis d'approbation définitive. Bien que cette approbation vous autorise à entreprendre votre recherche, le comité désire obtenir une réponse à la demande formulée en décembre 2005, à savoir la définition du concept de « relations intimes », car la demande déposée le 2 août 2007 ne contient pas cette information. Dans le formulaire de consentement, nous vous demandons de modifier le libellé de la phrase portant sur l'approbation du comité au profit de la présente décision.

Veuillez nous faire parvenir le plus rapidement possible votre définition ainsi que la version modifiée de votre formulaire de consentement. Puisque la présente recherche est la poursuite de celle approuvée en novembre 2005 pour laquelle aucun financement n'était accordé, le comité met fin au certificat émis le 30 novembre 2005 au profit de celui-ci. Par conséquent, votre rapport sur les dimensions éthiques de votre recherche devra couvrir la période s'échelonnant du 1^{er} décembre 2005 au 31 août 2010.

Une photocopie de votre certificat d'éthique portant le numéro CER-07-125-07.15 et dont la période de validité est établie du 28 août 2007 au 31 août 2010, vous sera transmise par courrier interne dès que le président du comité y aura apposé sa signature. Je vous rappelle que toute modification à un

protocole accepté doit recevoir l'approbation du comité d'éthique avant d'être mise en vigueur.

Comme pour tous les protocoles acceptés, le comité d'éthique de la recherche exige de recevoir un court rapport final au terme de votre recherche. Je joins à la présente une liste non exhaustive des questions qui peuvent être abordées dans votre rapport. Ce dernier doit m'être transmis au plus tard un mois après la date d'expiration de votre certificat. Nous vous souhaitons tout le succès espéré dans la réalisation de cette recherche.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

LA SECRÉTAIRE DU COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE

Signature ici

FABIOLA GAGNON

Agente de recherche

Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche

FG/jff

p. j. Rapport final

04/09/2019

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE | CERTIFICATE OF ETHICS APPROVAL

Numéro du dossier / Ethics File Number

H-08-19-4867

Titre du projet / Project Title

An Investigation of the
Longitudinal Trajectory of the
Demand/Withdraw
Communication Pattern and
Relationship Satisfaction in
Youths: A Group-Based Dual
Trajectory Modeling Approach

Type de projet / Project Type

Recherche de professeur /
Professor's research project
Approuvé / Approved

Statut du projet / Project Status

Date d'approbation (jj/mm/aaaa) / Approval Date (dd/mm/yyyy)

04/09/2019

Date d'expiration (jj/mm/aaaa) / Expiry Date (dd/mm/yyyy)

03/09/2020

Équipe de recherche / Research Team

Chercheur / Researcher

Affiliation

Role

Marie-France LAFONTAINE

École de psychologie / School of Psychology

Chercheur Principal / Principal Investigator

Stéphanie JOLIN

École de psychologie / School of Psychology

Étudiant-chercheur / Student-researcher

Marie-Pier SÉGUIN

École de psychologie / School of Psychology

Étudiant-chercheur / Student-researcher

Conditions spéciales ou commentaires / Special conditions or comments

550, rue Cumberland, pièce 154 550 Cumberland Street, Room 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

04/09/2019

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

Le Comité d'éthique de la recherche (CÉR) de l'Université d'Ottawa, opérant conformément à l'*Énoncé de politique des Trois conseils* (2014) et toutes autres lois et tous règlements applicables, a examiné et approuvé la demande d'éthique du projet de recherche ci-nommé.

L'approbation est valide pour la durée indiquée plus haut et est sujette aux conditions énumérées dans la section intitulée "Conditions Spéciales ou Commentaires". Le formulaire « Renouvellement ou Fermeture de Projet » doit être complété quatre semaines avant la date d'échéance indiquée ci-haut afin de demander un renouvellement de cette approbation éthique ou afin de fermer le dossier.

Toutes modifications apportées au projet doivent être approuvées par le CÉR avant leur mise en place, sauf si le participant doit être retiré en raison d'un danger immédiat ou s'il s'agit d'un changement ayant trait à des éléments administratifs ou logistiques du projet. Les chercheurs doivent aviser le CÉR dans les plus brefs délais de tout changement pouvant augmenter le niveau de risque aux participants ou pouvant affecter considérablement le déroulement du projet, rapporter tout événement imprévu ou indésirable et soumettre toute nouvelle information pouvant nuire à la conduite du projet ou à la sécurité des participants.

The University of Ottawa Research Ethics Board, which operates in accordance with the *Tri-Council Policy Statement* (2014) and other applicable laws and regulations, has examined and approved the ethics application for the above-named research project.

Ethics approval is valid for the period indicated above and is subject to the conditions listed in the section entitled "Special Conditions or Comments". The "Renewal/Project Closure" form must be completed four weeks before the above-referenced expiry date to request a renewal of this ethics approval or closure of the file.

Any changes made to the project must be approved by the REB before being implemented, except when necessary to remove participants from immediate endangerment or when the modification(s) only pertain to administrative or logistical components of the project. Investigators must also promptly alert the REB of any changes that increase the risk to participant(s), any changes that considerably affect the conduct of the project, all unanticipated and harmful events that occur, and new information that may negatively affect the conduct of the project or the safety of the participant(s).

Germain ZONGO

Responsable d'éthique en recherche / Protocol Officer

Pour/For **Daniel LAGAREC** Président(e) du/ Chair of the **Comité d'éthique de la recherche en sciences sociales et humanités / Social Sciences and Humanities Research Ethics Board**

550, rue Cumberland, pièce 154 550 Cumberland Street, Room 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

10/08/2020

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE | CERTIFICATE OF ETHICS APPROVAL

Numéro du dossier / Ethics File Number

H-08-19-4867

Titre du projet / Project Title

An Investigation of the
Longitudinal Trajectory of the
Demand/Withdraw
Communication Pattern and
Relationship Satisfaction in
Youths: A Group-Based Dual
Trajectory Modeling Approach

Type de projet / Project Type

Recherche de professeur /
Professor's research project
Renouvelé / Renewed

Statut du projet / Project Status

Date d'approbation (jj/mm/aaaa) / Approval Date (dd/mm/yyyy)

10/08/2020

Date d'expiration (jj/mm/aaaa) / Expiry Date (dd/mm/yyyy)

03/09/2021

Équipe de recherche / Research Team

Chercheur / Researcher

Affiliation

Role

Marie-France LAFONTAINE

École de psychologie / School of Psychology

Chercheur Principal / Principal Investigator

Stéphanie JOLIN

École de psychologie / School of Psychology

Étudiant-chercheur / Student-researcher

Marie-Pier SÉGUIN

École de psychologie / School of Psychology

Étudiant-chercheur / Student-researcher

Conditions spéciales ou commentaires / Special conditions or comments

550, rue Cumberland, pièce 154 550 Cumberland Street, Room 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

06/08/2021

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE | CERTIFICATE OF ETHICS APPROVAL

Numéro du dossier / Ethics File Number

H-08-19-4867

Titre du projet / Project Title

An Investigation of the
Longitudinal Trajectory of the
Demand/Withdraw
Communication Pattern and
Relationship Satisfaction in
Youths: A Group-Based Dual
Trajectory Modeling Approach

Type de projet / Project Type

Recherche de professeur /
Professor's research project
Renouvelé / Renewed

Statut du projet / Project Status

Date d'approbation (jj/mm/aaaa) / Approval Date (dd/mm/yyyy)

04/09/2019

Date d'expiration (jj/mm/aaaa) / Expiry Date (dd/mm/yyyy)

03/09/2022

Équipe de recherche / Research Team

Chercheur / Researcher

Affiliation

Role

Marie-France LAFONTAINE

École de psychologie / School of Psychology

Chercheur Principal / Principal Investigator

Stéphanie JOLIN

École de psychologie / School of Psychology

Étudiant-chercheur / Student-researcher

Marie-Pier SÉGUIN

École de psychologie / School of Psychology

Étudiant-chercheur / Student-researcher

Conditions spéciales ou commentaires / Special conditions or comments

550, rue Cumberland, pièce 154 550 Cumberland Street, Room 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

06/08/2021

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

Le Comité d'éthique de la recherche (CÉR) de l'Université d'Ottawa, opérant conformément à l'*Énoncé de politique des Trois conseils* (2014) et toutes autres lois et tous règlements applicables, a examiné et approuvé la demande d'éthique du projet de recherche ci-nommé.

L'approbation est valide pour la durée indiquée plus haut et est sujette aux conditions énumérées dans la section intitulée "Conditions Spéciales ou Commentaires". Le formulaire « Renouvellement ou Fermeture de Projet » doit être complété quatre semaines avant la date d'échéance indiquée ci-haut afin de demander un renouvellement de cette approbation éthique ou afin de fermer le dossier.

Toutes modifications apportées au projet doivent être approuvées par le CÉR avant leur mise en place, sauf si le participant doit être retiré en raison d'un danger immédiat ou s'il s'agit d'un changement ayant trait à des éléments administratifs ou logistiques du projet. Les chercheurs doivent aviser le CÉR dans les plus brefs délais de tout changement pouvant augmenter le niveau de risque aux participants ou pouvant affecter considérablement le déroulement du projet, rapporter tout événement imprévu ou indésirable et soumettre toute nouvelle information pouvant nuire à la conduite du projet ou à la sécurité des participants.

The University of Ottawa Research Ethics Board, which operates in accordance with the *Tri-Council Policy Statement* (2014) and other applicable laws and regulations, has examined and approved the ethics application for the above-named research project.

Ethics approval is valid for the period indicated above and is subject to the conditions listed in the section entitled "Special Conditions or Comments". The "Renewal/Project Closure" form must be completed four weeks before the above-referenced expiry date to request a renewal of this ethics approval or closure of the file.

Any changes made to the project must be approved by the REB before being implemented, except when necessary to remove participants from immediate endangerment or when the modification(s) only pertain to administrative or logistical components of the project. Investigators must also promptly alert the REB of any changes that increase the risk to participant(s), any changes that considerably affect the conduct of the project, all unanticipated and harmful events that occur, and new information that may negatively affect the conduct of the project or the safety of the participant(s).

Safaa LAMHOUEB

Coordonnateur de l'éthique / Ethics Coordinator

Pour/For **Daniel LAGAREC** Président(e) du/ Chair of the **Comité d'éthique de la recherche en sciences de la santé et sciences / Health Sciences and Sciences Research Ethics Board**

550, rue Cumberland, pièce 154 550 Cumberland Street, Room 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

Appendice B

Formulaires de Consentement

Formulaire de consentement: Étude 1



Université du Québec à Trois-Rivières
Département de psychologie
Laboratoire de psychologie du couple

Code : _____

ENGAGEMENT MUTUEL ET CONSENTEMENT

J'ai pris connaissance des principaux objectifs de la présente étude effectuée par la firme de sondage SOM pour le compte du Laboratoire de psychologie du couple de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Je comprends que la lecture de certaines questions pourra susciter une prise de conscience, un certain inconfort ou une remise en question. Par conséquent, j'accepte d'y participer volontairement en remplissant le questionnaire ci-joint.

Il est entendu que les chercheurs s'engagent à préserver l'anonymat des participants dans leurs rapports de recherche. Les informations que je divulguerais ne pourront être utilisées à des fins légales. Enfin, il est entendu que je pourrai me retirer de cette recherche en tout temps. De même, les chercheurs pourront me retirer en tout temps de l'étude.

Nom du répondant
(lettres moulées)

Signature du répondant

Date : _____

Responsable de l'étude

Marie-France Lafontaine, psychologue
Laboratoire de psychologie du couple
Université du Québec à Trois-Rivières

Dans quelques mois, il est possible que nous contactions à nouveau un certain nombre de participants afin d'évaluer les effets à long terme des opinions des gens. Cochez la case suivante si vous acceptez que nous vous contactions de nouveau ☐

Si vous prévoyez un déménagement éventuel, laissez-nous le nom et le numéro de téléphone d'un parent ou d'un(e) ami(e) ayant un domicile stable.

Nom d'un parent ou d'un(e) ami(e)

(_____) _____
Téléphone

Formulaire de consentement: Étude 2

J'ai pris connaissance des principaux objectifs de la présente étude sur les relations intimes des jeunes adultes. Je comprends que la lecture de certaines questions pourra susciter une prise de conscience, un certain inconfort ou une remise en question. Par conséquent, j'accepte d'y participer volontairement en remplissant les questionnaires ci-joints.

Il est entendu que les chercheurs s'engagent à préserver l'anonymat des participants dans leurs rapports de recherche. Sous réserve d'obligations prévues légalement, aucune information ne sera divulguée. Enfin, il est entendu que je pourrai me retirer de cette recherche en tout temps. De même, les chercheurs pourront me retirer en tout temps de l'étude. Les questionnaires seront conservés jusqu'en 2026 et détruits par la suite. Les chercheurs s'engagent à me remettre un montant de 5 \$ en guise de remerciement pour ma participation à cette étude.

 Nom du (de la) participant(e) (en lettres moulées) Signature du (de la) participant(e)

Indique tout changement d'adresse ou de numéro de téléphone

Adresse : _____ Ville : _____

Code postal : _____ Téléphone (____) _____

Note : Si les questionnaires soulèvent chez toi certaines interrogations ou préoccupations et que tu désires nous en parler, n'hésite pas à nous téléphoner au (819) 376-5011 #4015. Une professionnelle pourra te conseiller.

Cette recherche a été approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-07-125-07.15 a été émis le 22 mai 2009. Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique et de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières ([adresse courriel indiquée ici](#)).

Appendice C

Mesures Auto-Rapportées

Communication Pattern Questionnaire (CPQ8) : Étude 1

Consigne : Veuillez indiquer comment votre conjointe et vous réagissez lorsque vous rencontrez des problèmes dans votre relation conjugale. En utilisant l'échelle de 1 (très improbable) à 9 (très probable), encerclez le chiffre qui correspond le plus à votre réponse.

	Très improbable									Très probable								
I1.	Nous essayons tous les deux d'en parler.	1	2	3	4	5	6	7	8	9								
I2.	Chacun de nous exprime ses sentiments à l'autre.	1	2	3	4	5	6	7	8	9								
I3.	Chacun de nous blâme, accuse et critique l'autre.	1	2	3	4	5	6	7	8	9								
I4.	Chacun de nous suggère des solutions et des façons de s'entendre.	1	2	3	4	5	6	7	8	9								
I5.	Mon/ma conjoint(e) se montre insistant(e) et fait des demandes alors que je me retire, je me tais ou je refuse de continuer la discussion.	1	2	3	4	5	6	7	8	9								
I6.	Je me montre insistant et je fais des demandes alors que mon/ma conjoint(e) se retire, se tait ou refuse de continuer la discussion.	1	2	3	4	5	6	7	8	9								
I7.	Mon/ma conjoint(e) me fait des reproches alors que je me défends.	1	2	3	4	5	6	7	8	9								
I8.	Je fais des reproches à mon/ma conjoint(e), alors qu'il/elle se défend.	1	2	3	4	5	6	7	8	9								

© Christensen (1987). Traduit et adapté par Yvan Lussier, Ph.D. (1995).

Dyadic Adjustment Scale (DAS4) : Étude 1 et Étude 2

Consigne : La plupart des gens rencontrent des problèmes dans leurs relations. Les questions suivantes s'intéressent à ton opinion personnelle de ta vie de couple. Ne sois pas préoccupé(e) de ce que peut ou pourrait répondre ton(ta) partenaire. Pour chaque question, indique ta réponse en encerclant le chiffre approprié.

	Toujours	La plupart du temps	Plus souvent qu'autrement	Occasionnellement	Rarement	Jamais
	0	1	2	3	4	5
DAS4_1.	Est-ce qu'il t'arrive ou est-ce qu'il t'est déjà arrivé(e) d'envisager une séparation ou de mettre fin à ta relation actuelle?				0	1 2 3 4 5
DAS4_2.	De façon générale, peux-tu dire que les choses vont bien entre toi et ton(ta) partenaire?				0	1 2 3 4 5
DAS4_3.	Te confies-tu à ton(ta) partenaire?				0	1 2 3 4 5

DAS4_4. Les cases sur la ligne suivante correspondent à différents degrés de bonheur dans ta relation. La case centrale « heureux(se) » correspond au degré de bonheur dans la plupart des relations. Encercle la case qui correspond le mieux au degré de bonheur de ton couple.

Extrêmement malheureux(se)	Assez malheureux(se)	Un peu malheureux(se)	Heureux(se)	Très heureux(se)	Extrêmement malheureux(se)	Parfaitement heureux(se)
0	1	2	3	4	5	6

© Spanier (1976). Traduit et adapté par Sabourin, Valois, and Lussier (2005).

Communication Pattern Questionnaire (CPQ6) : Étude 2

Consigne : Veuillez indiquer comment votre conjointe et vous réagissez lorsque vous rencontrez des problèmes dans votre relation conjugale. En utilisant l'échelle de 1 (très improbable) à 9 (très probable), encerclez le chiffre qui correspond le plus à votre réponse.

	Très improbable									Très probable								
I1.	Chacun de nous blâme, accuse et critique l'autre.	1	2	3	4	5	6	7	8	9								
I2.	Chacun de nous suggère des solutions et des façons de s'entendre.	1	2	3	4	5	6	7	8	9								
I3.	Mon/ma conjoint(e) se montre insistant(e) et fait des demandes alors que je me retire, je me tais ou je refuse de continuer la discussion.	1	2	3	4	5	6	7	8	9								
I4.	Je me montre insistant et je fais des demandes alors que mon/ma conjoint(e) se retire, se tait ou refuse de continuer la discussion.	1	2	3	4	5	6	7	8	9								
I5.	Mon/ma conjoint(e) me fait des reproches alors que je me défends.	1	2	3	4	5	6	7	8	9								
I6.	Je fais des reproches à mon/ma conjoint(e), alors qu'il/elle se défend.	1	2	3	4	5	6	7	8	9								

© Christensen (1987). Traduit et adapté par Yvan Lussier, Ph.D. (1995).

Questionnaire Sociodémographique – Étude 1

QUESTIONS SOCIODÉMOGRAPHIQUES**(Veuillez répondre à toutes les questions en encerclant votre choix de réponse)**

A1 À quel groupe d'âge appartenez-vous ?

1 = 18 à 24 ans

2 = 25 à 34 ans

3 = 35 à 44 ans

4 = 45 à 54 ans

5 = 55 à 64 ans

6 = 65 ans et plus

A2 Au total, combien d'années de scolarité avez-vous complétées ?

1 = 12 ans et moins

2 = 13 – 15 ans

3 = 16 ans et plus

A3 Quelle est votre principale occupation actuelle ?

1 = Col bleu (construction, manœuvre, ouvrier, travail manuel, etc.)

2 = Col blanc (administrateur, avocat, notaire, dirigeant, travail de bureau, vente, etc.)

3 = Propriétaire d'entreprise ou travailleur autonome

4 = Sans emploi

5 = Étudiant

6 = Retraité

7 = À la maison

8 = Autre _____

A4 Quel est votre état civil actuel ?

1 = Marié

2 = Union de fait

3 = Séparé légalement

4 = Divorcé légalement

5 = Célibataire

6 = Veuf

A5 Depuis quand demeurez-vous avec votre partenaire ?

1 = Moins d'un an

- 2 = 1 à 3 ans
 3 = 4 à 5 ans
 4 = 6 à 10 ans
 5 = 11 à 15 ans
 6 = 16 à 20 ans
 7 = 21 à 25 ans
 8 = 26 à 30 ans
 9 = Plus de 30 ans

A6 Quelle a été la durée de vos fréquentations (avant cohabitation) ?
 (Par exemple si vous vous êtes fréquentés durant 3 ans et 6 mois, inscrire 3 sur la ligne nombre d'années et 6 sur la ligne nombre de mois)

_____ (inscrire le nombre d'années)

_____ (inscrire le nombre de mois)

A7 Le cas échéant, depuis quand êtes-vous marié ?
 (Par exemple si vous êtes marié depuis 6 ans et 4 mois, inscrire 6 sur la ligne nombre d'années et 4 sur la ligne nombre de mois)

_____ (inscrire le nombre d'années)

_____ (inscrire le nombre de mois)

A8 Quel est votre revenu personnel brut annuel (avant impôt et déductions) ?
 (Encercler le chiffre correspondant à la catégorie inférieure, par exemple, si c'est 25 000 \$ encercler le chiffre 2)

- 1 = Moins de 15 000 \$
 2 = de 15 000 \$ à 25 000 \$
 3 = de 25 000 \$ à 35 000 \$
 4 = de 35 000 \$ à 45 000 \$
 5 = de 45 000 \$ à 55 000 \$
 6 = de 55 000 \$ et plus

A9 Combien d'enfants avez-vous de votre union actuelle?

_____ (si aucun inscrire 0 et passer à la question A11)

A10 Pouvez-vous nous donner l'âge de ces enfants en commençant par le plus jeune?

1^{er} _____ 2^{ième} _____ 3^{ième} _____ 4^{ième} _____ 5^{ième} _____ 6^{ième} _____ 7^{ième} _____

A11 Combien d'enfants avez-vous eus d'union(s) précédente(s)?

_____ (si aucun inscrire 0 et passer à la question A13)

A12 Pouvez-vous nous donner l'âge de ces enfants en commençant par le plus jeune?

1^{er} _____ 2^{ième} _____ 3^{ième} _____ 4^{ième} _____ 5^{ième} _____ 6^{ième} _____ 7^{ième} _____

AVANT DE PASSER AUX SECTIONS SUIVANTES NOUS AIMERIONS QUE VOUS RÉPONDIEZ À CES QUELQUES QUESTIONS LE PLUS HONNÊTEMENT POSSIBLE

A13 Est-ce que votre conjointe a vécu une grossesse au cours des 12 derniers mois ?

1 = oui
2 = non

A14 Si vous avez répondu « oui » à la question précédente, évaluez la portée des répercussions de cette grossesse sur votre couple au moment où l'événement s'est produit.

1 = extrêmement néfaste
2 = moyennement néfaste
3 = légèrement néfaste
4 = aucune répercussion
5 = légèrement bénéfique
6 = moyennement bénéfique
7 = extrêmement bénéfique

A15 Au cours des 12 derniers mois, est-ce que vous vous êtes séparé de votre conjointe actuelle dû à un conflit dans votre couple ?

1 = oui
2 = non

A16 Si vous avez répondu « oui » à la question précédente, évaluez la portée des répercussions de cette séparation sur votre couple au moment où l'événement s'est produit.

1 = extrêmement néfaste
2 = moyennement néfaste
3 = légèrement néfaste
4 = aucune répercussion
5 = légèrement bénéfique
6 = moyennement bénéfique
7 = extrêmement bénéfique

A17 Au cours de la **dernière année**, êtes-vous allé consulter un professionnel de la santé mentale (psychologue, travailleur social, psychiatre, etc.) ?

1 = oui, seul

_____ (inscrire la durée de la consultation et indiquer A pour année et M pour mois)

2 = oui, en couple ou en famille

_____ (inscrire la durée de la consultation et indiquer A pour année et M pour mois)

3 = non

A18 Avez-vous déjà eu recours à un centre d'aide pour hommes violents envers leur conjointe ?

1 = oui

2 = non

A19 Avez-vous déjà été abusé sexuellement pendant votre enfance et/ou adolescence ?

1 = oui

2 = non

A20 Y avait-il de la violence verbale entre vos parents (se dire des bêtises, se crier par la tête, se rabaisser, etc.)?

1 = jamais

2 = de temps en temps

3 = assez souvent

4 = très souvent

5 = pas à ma connaissance

A21 Y avait-il de la violence physique entre vos parents (se taper, se frapper avec les mains, les pieds et/ou des objets, se battre, etc.)?

1 = jamais

2 = de temps en temps

3 = assez souvent

4 = très souvent

5 = pas à ma connaissance

A22 Au cours de votre enfance, est-ce que vos parents vous ont rabaisé, engueulé ou crié des bêtises?

1 = jamais

2 = de temps en temps

3 = assez souvent

4 = très souvent

5 = pas à ma connaissance

A23 Au cours de votre enfance, avez-vous reçu des coups ou avez-vous été frappé ou battu par vos parents (ou l'un d'eux)?

1 = jamais

2 = de temps en temps

3 = assez souvent

4 = très souvent

5 = pas à ma connaissance

Questionnaire Sociodémographique – Étude 2

1. Date de naissance: _____
 Jour / Mois / Année

2. Sexe : ☐ Femme ☐ Homme

LES ÉTUDES

3. Nombre d'années de scolarité cumulées jusqu'à maintenant (compte à partir de la 1^{re} année du primaire): _____

4. Quel est le niveau d'études qui correspond à ta situation actuelle ?

a) ☐ Moins d'un secondaire V

b) ☐ Secondaire V terminé (DES)

c) Études professionnelles (DEP, ASP) Concentration : _____

☐ En cours ☐ Abandonnées ☐ Complétées

d) Études collégiales Concentration : _____

☐ En cours ☐ Abandonnées ☐ Complétées

e) Études universitaires Concentration : _____

☐ En cours ☐ Abandonnées ☐ Complétées

5. Actuellement, es-tu aux études ? ☐ Non

☐ Oui → ☐ Temps plein ☐ Temps partiel

L'EMPLOI ET LES REVENUS

6. Actuellement, as-tu un emploi ? ☐ Non

☐ Oui → Combien d'heures par semaine ? _____

7. Quel est ton revenu annuel personnel avant les déductions d'impôt (incluant tes prêts et bourses et l'argent que tes parents te donnent) ? _____

LES RELATIONS DE COUPLE

8. Combien de relations amoureuses sérieuses as-tu eues (incluant la relation que tu vis actuellement) _____

9. As-tu déjà utilisé Internet pour faire la rencontre d'un(e) partenaire amoureux(se) ? _____

☐ Non ☐ Oui → Si oui, combien de partenaires amoureux(ses) as-tu rencontrés grâce à Internet ? _____

10. Est-ce que tu as déjà rencontré un(une) partenaire amoureux(se) alors que tu étais en couple avec quelqu'un ?

☐ Non ☐ Oui → Si oui, est-ce que tu as utilisé Internet pour rencontrer ce partenaire ? ☐ Non ☐ Oui

11. a) Es-tu attiré(e) par des partenaires : ☐ du même sexe que toi ☐ du sexe opposé ☐ des deux sexes

b) Lorsque tu envisages tes relations amoureuses sérieuses pour le futur, tes préférences sont pour des relations :

☐ exclusivement hétérosexuelles ☐ exclusivement homosexuelles ☐ à la fois hétérosexuelles et homosexuelles

12. Quelle est ta situation actuelle ?

☐ Marié(e)

☐ En cohabitation

☐ En relation de fréquentation et ne vivant pas de façon continue avec mon(ma) partenaire

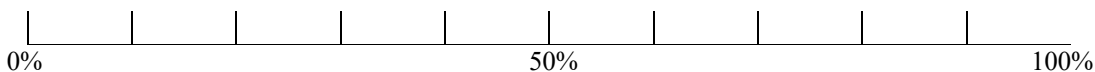
☐ Actuellement sans partenaire, mais ayant eu une relation de fréquentation au cours des 12 derniers mois

	Extrêmement probable	Très probable	Assez probable	Assez improbable	Très improbable	Extrêmement improbable
13. J'ai l'intention de me marier.	1	2	3	4	5	6
14. J'ai l'intention de vivre en cohabitation avec mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6
15. J'ai l'intention de fonder une famille.	1	2	3	4	5	6
16. Selon moi, vivre en couple sera :	Extrêmement facile 1	Très facile 2	Assez facile 3	Assez difficile 4	Très difficile 5	Extrêmement difficile 6
17. Je considère qu'avoir une vie de couple est :						
a) Extrêmement désirable	1	Très désirable 2	Assez désirable 3	Assez indésirable 4	Très indésirable 5	Extrêmement indésirable 6
b) Extrêmement rassurant	1	Très rassurant 2	Assez rassurant 3	Assez inquiétant 4	Très inquiétant 5	Extrêmement inquiétant 6
c) Extrêmement utile	1	Très utile 2	Assez utile 3	Assez inutile 4	Très inutile 5	Extrêmement inutile 6
Jusqu'à quel point crois-tu avoir du contrôle sur le fait de vivre une vie de couple						
Beaucoup de contrôle	1	Assez de contrôle 2	Peu de contrôle 3	Très peu de contrôle 4	Aucun contrôle 5	

À combien estimes-tu les chances de réussir ta vie de couple ?

☐ Actuellement sans partenaire et n'ayant pas eu de relation de fréquentation au cours des 12 derniers mois

Nous aimerions connaître ton opinion concernant la vie de couple (mariage ou cohabitation).



LES ENFANTS

18. As-tu des enfants ?

☐ Non → Passe à la question 21

☐ Oui a) Combien d'enfants as-tu ? _____ b) Âge de chacun : _____

_____ c) As-tu la garde de tes enfants ? ☐ Oui ☐ Non

19. As-tu vécu (ou ta conjointe à t-elle vécu) un arrêt de grossesse (avortement) ?

☐ Non → Passe à la question 22

☐ Oui → Réponds à la question suivante

a) Quelles ont été les répercussions de cet arrêt de grossesse sur toi au moment où l'événement s'est produit.

Extrêmement néfastes	Moyennement néfastes	Légèrement néfastes	Aucune répercussion	Légèrement bénéfiques	Moyennement bénéfiques	Extrême- ment bénéfiques
-3	-2	-1	0	+1	+2	+3

LES RELATIONS FAMILIALES

20. Est-ce que tes parents se sont séparés ou divorcés ?

☐ Non → Passe à la question 21

☐ Oui → Réponds aux questions suivantes

a) Quel âge avais-tu au moment de leur rupture ? _____

b) De façon générale, quelles répercussions la rupture conjugale de tes parents a-t-elle eu sur toi ?

Extrêmement néfastes	Moyennement néfastes	Légèrement néfastes	Aucune répercussion	Légèrement bénéfiques	Moyennement bénéfiques	Extrême- ment bénéfiques
-3	-2	-1	0	+1	+2	+3

21. Est-ce qu'un de tes parents est décédé ?

☐ Non → Passe à la question 22

☐ Oui, ma mère → a) Quel âge avais-tu au moment de son décès ? _____

☐ Oui, mon père → a) Quel âge avais-tu au moment de son décès ? _____

LES HABITUDES

22. À quelle fréquence consommes-tu des boissons alcoolisées ?

Jamais (Passe à la question 4)	Une fois par mois ou moins	Deux à quatre fois par mois	Deux à trois fois par semaine	Quatre fois par semaine et plus
0	1	2	3	4

23. Combien de boissons alcoolisées consommes-tu au cours d'une journée type lorsque tu bois ?

1 ou 2	3 ou 4	5 ou 6	de 7 à 9	10 ou plus
☐	☐	☐	☐	☐

24. Au cours des douze derniers mois, à quelle fréquence as-tu eu de la difficulté à te souvenir de ce qui s'était passé la veille au soir parce que tu avais bu ?

Jamais	Moins d'une fois par mois	Une fois par mois	Une fois par semaine	Tous les jours presque
0	1	2	3	4

25. Au cours des douze derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé des drogues douces (marijuana ou du hachisch) ?

Jamais	Une fois par mois ou moins	Deux à quatre fois par mois	Deux à trois fois par semaine	Quatre fois par semaine et plus
0	1	2	3	4

26. Au cours des douze derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé des drogues dures (cocaïne, héroïne, ecstasy, etc.) ?

Jamais	Une fois par mois ou moins	Deux à quatre fois par mois	Deux à trois fois par semaine	Quatre fois par semaine et plus
0	1	2	3	4

27. Au cours des douze derniers mois, à quelle fréquence as-tu eu de la difficulté à te souvenir de ce qui s'était passé la veille au soir parce que tu avais pris de la drogue ?

Jamais	Moins d'une fois par mois	Une fois par mois	Une fois par semaine	Tous les jours presque
0	1	2	3	4

LES RELATIONS SEXUELLES

28. Combien de relations amoureuses sérieuses as-tu eues (incluant la relation que tu vis actuellement) _____
29. Depuis la dernière fois que tu as complété le questionnaire, as-tu utilisé Internet pour faire la rencontre d'un(e) partenaire amoureux(se) ?
☐ Non ☐ Oui → Si oui, combien de partenaires amoureux(ses) as-tu rencontrés grâce à Internet ? _____
30. As-tu déjà eu des relations sexuelles avec un(e) partenaire ?
☐ Non → **Passer à la section sur la sexualité à risque**
☐ Oui → Réponds aux questions suivantes
- a) À quel âge as-tu eu ta première relation sexuelle ? _____
- b) Jusqu'à présent, avec combien de partenaires différents as-tu eu des relations sexuelles ? _____
- c) Sexuellement, es-tu attiré(e) par des partenaires : ☐ du même sexe que toi ☐ du sexe opposé ☐ des deux sexes
- d) En général, quel est ton niveau de satisfaction face à tes relations sexuelles ?
- | | | | | | | |
|----------------------------|----------------------------|---------------------------|--------|-------------------------|--------------------------|--------------------------|
| Extrêmement insatisfait(e) | Moyennement insatisfait(e) | Légèrement insatisfait(e) | Neutre | Légèrement satisfait(e) | Moyennement satisfait(e) | Extrêmement satisfait(e) |
| -3 | -2 | -1 | 0 | +1 | +2 | +3 |
- e). As-tu déjà contracté une infection transmise sexuellement (ITS) ?
☐ Non
☐ Oui → Réponds à la question suivante
- f) Quelles ont été les répercussions de cet ITS sur toi au moment où l'événement s'est produit.
- | | | | | | | |
|----------------------|----------------------|---------------------|---------------------|-----------------------|------------------------|------------------------|
| Extrêmement néfastes | Moyennement néfastes | Légèrement néfastes | Aucune répercussion | Légèrement bénéfiques | Moyennement bénéfiques | Extrêmement bénéfiques |
| -3 | -2 | -1 | 0 | +1 | +2 | +3 |

**SI TU VIS ACTUELLEMENT UNE RELATION INTIME,
RÉPONDs AUX QUESTIONS SUIVANTES. SINON, TU AS TERMINÉ.
MERCI !**

31. De quelle façon as-tu fait la rencontre de ton(ta) partenaire actuel(le) (choisis une seule réponse) ?
- ☐ J'ai fait les premiers pas et je suis allé(e) vers lui(elle) pour faire sa connaissance.
 - ☐ Il a fait les premiers pas et il(elle) est venu(e) vers moi pour faire ma connaissance.
 - ☐ Nous sommes tous les deux allés l'un vers l'autre.
 - ☐ Nous avons été présentés l'un à l'autre par des amis, des connaissances, des parents (comme par exemple, une « blind date »).
 - ☐ Nous nous sommes rencontrés à l'aide d'une agence de rencontre traditionnelle (journaux, télé-rencontre, agence, etc.).
 - ☐ Nous nous sommes rencontrés sur Internet (p. ex., groupe de discussion, « chat », agence de rencontre virtuelle, etc.).

- [illegible]

MERCI POUR TA COLLABORATION !